

Le Livre de

LA COMMUNAUTÉ

pour le développement humain





Edition: Équipe de Coordenation Mundiale de La Communauté 2010-2012

Concepption de la couverture: Pablo de Pedro

Traduction: Avec nos remerciements aux nombreux amis qui ont fait la traduction dans tous les pays

Revue: Martine Sicard

INDICE

CHAPITRE I

Explications Générales

1.	Nom	10
2.	Antécédents	10
3.	Objectifs	11
4.	Une nouvelle culture	11
5.	Une échelle de valeurs	12
6.	La méthodologie d'action: La non-violence active	13
7.	Participation	15
8.	Statut juridique	15
9.	Bibliographie officielle et bibliographie recommandée	16
10.	Emplacement face à La Communauté	16
11.	Position de La Communauté dans le milieu social	17
12.	Explications pour les membres de plein droit	18

	13. Le symbole	20
	CHAPITRE II Organisation	
	Aspects généeraux	21 23 25 27
	CHAPITRE III	
	Thèmes Formatifs	
	A. Thèmes Divers	
	Pourquoi considère-t-on impossible d'atteindre le bonheur?	29
	Les fausses solutions	
	Points de Doctrine	
	Sur les expériences guidées	
	Le Guide intérieur	
	Les Aphorismes	34
В.	Thèmes au sujet de La Communauté	
	La Communauté en tant qu'aide	35
	Les Travaux de la Communauté ne sont pas une thérapie.	37
	C. Thèmes sur la violence et la Non-violence	
	La situation actuelle	38

Transformation sociale et développement personnel La violence et ses formes. Généralités Qu'est-ce que la violence? Violence économique Violence physique Violence interne Violence interne et externe: interaction Violence morale	. 44 . 49 . 50 . 52 . 53 . 54
Violence psychologique	
Violence raciale	
Violence religieuse	
La Non -violence comme méthodologie d'action	
Non-violence et spiritualité	. 69
D. Thèmes à propos de la souffrance Bonheur et souffrance Les trois voies de la souffrance La souffrance par le souvenir La souffrance par l'imagination	72 . 74
E. Questions sur l'action en général	
Le changement et la crise	77 79 80 . 81 . 81 . 83
L'adaptation croissante	. 85

Conduite externe et expérience intérieure Unité et contradiction Penser, sentir et agir dans la même direction La véritable solidarité	87 89
F. A propos de l'action valable	
1º Le principe d'adaptation	91
2º Le principe d'action et de réaction	94
3º Le principe de l'action opportune	97
4º Le principe de proportion	102
5º Le principe de conformité	105
6° Le principe du plaisir	108
7° Le principe de l'action immédiate	111
8° Le principe de l'action comprise	
9° Le principe de liberté	
10° Le principe de solidarité	
11° Le principe de négation des contraires	
12° Le principe d'accumulation des actions	117
CHAPITRE IV	
Expériences Guidées	
Introduction	121
Recommandations	124
Eclaircissements	125
Expériences Guidées	131
1. L´ Enfant	
2. L'Ennemi	
3. La Grande Erreur	
4. La Nostalgie	142

5. Le Couple Idéal	144
6. Le Ressentiment	148
7. La Protectrice de La Vie	153
8. L'Action Salvatrice	156
9. Les Faux Espoirs	162
10. La Répétition	166
11. Le Voyage	169
12. Le Festival	172
13. L'Animal	176
14. Le Traîneau	179
15. Le Ramoneur	184
16. La Descente	187
17. La Montée	190
18. Les Déguisements	192
19. Les Nuages	195
20. Avancées et Reculs	198
21. Le Mineur	
22. Le Guide Intérieur	
23. La Désorientation et Le Guide Intérieur	208
24. L'Humiliation et Le Guide Intérieur	209
25. L'Indécision et Le Guide Intérieur	211
26. La Mort	212
ANNEYEO	
ANNEXES	
ANNEXE I	
Document du Mouvement Humaniste	218
ANNEXE II	
· ····	222
Charte pour Un Monde Sans Violence	∠≾≾

ANNEXE III

La signification de la paix et de la Non Violence à l'heure actuelle. Silo240			
ANNEXE IV			
Quést-ce que le Mouvement Humaniste aujour´hui? Silo249			
Notes complémentaires251			
Bibliographie officielle. Bibliographie recommandée. Autres écrits. Pour plus d'informations			
Couverture arrière			

CHAPITRE I

Explications Générales

1. Nom

La Communauté (pour le développement humain).

2. Antécédents

La Communauté (pour le développement humain) fut créée au cours de l'année 1980 comme organisme social et culturel du Mouvement Humaniste.

Le Mouvement Humanistesurgit le 4 mai 1969, avec l'exposition publique de son fondateur Silo¹, connue sous le nom de "La Guérison de la Souffrance", dans un endroit de la Cordillère des Andes appelé Punta de Vacas, près de la frontière entre l'Argentine et le Chili.

Le Mouvement Humanistese fonde sur le courant de pensée connu comme Nouvel Humanisme ou Humanisme Universaliste, courant dont la pensée est exposée dans l'œuvre de Silo² et dans celles des divers auteurs qui s'en inspirent.

Cette pensée, qui implique également un sentiment et une façon de vivre, se concrétise dans de multiples domaines de l'activité humaine, donnant origine à divers organismes et fronts d'actions. Tous s'appliquent dans leur domaine d'action respectif avec un objectif en commun: humaniser la terre,

contribuant ainsi à augmenter la liberté et le bonheur des êtres humains. Ils ont de plus en commun la méthodologie de la Non-violence active et la proposition d'un changement personnel en fonction de la transformation sociale.

D'autres organismes surgis du même Mouvement Humaniste sont: Convergence des Cultures, Parti Humaniste, Monde sans Guerres et sans Violence, et Centre Mondial d'Études Humanistes ³.

3. Objectifs

Les objectifs de La Communauté sont l'étude, le développement et la diffusion d'une nouvelle culture basée sur les idées fondamentales de l'Humanisme Universaliste 4.

La Communauté impulse des projets pour l'application concrète de cette nouvelle culture dans les différentes enceintes de la vie personnelle et sociale.

4. Une nouvelle culture

Cette nouvelle culture sera le corrélat d'une configuration de conscience avancée dans laquelle tout type de violence provoque du dégout. L'installation d'une telle structuration de conscience non-violente dans les sociétés sera une conquête culturelle profonde. Cela ira au-delà des idées ou des émotions qui se manifestent faiblement dans les sociétés actuelles, pour commencer à faire partie du tissu psychosomatique et psychosocial de l'être humain.

D'autre part, l'équilibre et le développement individuel et social peuvent être atteints si les gens acquièrent un sens cohérent de la vie. Au contraire, toute existence sans direction ou dont le sens est faussé, génère souffrance personnelle et collective. Le principe le plus important qui représente cette culture s'énonce ainsi: "Traite les autres comme tu veux qu'ils te traitent." Il existe d'autres principes d'action valables qui guident la conduite et qui seront développés plus loin.

L'attitude humaniste, aspect essentiel de cette nouvelle culture, au-delà de toute approche théorique, peut être comprise comme une "sensibilité", comme un emplacement face au monde humain dans lequel on reconnaît l'intention et la liberté chez les autres, et dans lequel on assume des engagements de lutte non violente contre la discrimination et la violence.

Cette nouvelle culture repose sur une nouvelle conception de l'être humain de laquelle dérivent une échelle de valeurs, une méthodologie d'action et un projet personnel et social.

5. Une échelle de valeurs

Les 6 points fondamentaux de cette échelle de valeurs sont:

- En premier lieu, la position de l'être humain comme valeur et préoccupation centrale, de telle manière que rien ne soit au-dessus de lui ni qu'aucun être humain ne soit au-dessus d'un autre.
- En second lieu, elle affirme l'égalité de toutes les personnes et travaille donc pour le dépassement de la simple formalité de droits égaux devant la loi, pour avancer vers un monde d'opportunités égales pour tous.
- En troisième lieu, elle reconnaît la diversité personnelle et culturelle, et affirme donc les caractéristiques propres à chaque peuple, en condamnant toute forme de

discrimination qui se donne en raison de différence économique, raciale, ethnique ou culturelle.

- En quatrième lieu, elle soutient toute tendance au développement de la connaissance au-delà des limitations imposées à la pensée par des préjugés acceptés comme vérités absolues ou immuables.
- En cinquième lieu, elle affirme la liberté d'idées et de croyances et, finalement;
- Répudie toute forme de violence, en comprenant que la violence physique n'est pas le seul facteur, mais aussi la violence économique, raciale, religieuse, morale et psychologique comme des cas quotidiens et enracinés dans toutes les régions de la planète.

6. La méthodologie d'action: la Non-violence active

La méthodologie d'action personnelle et sociale de La Communauté est la Non-violence active qui a comme outils principaux:

- Le rejet des différentes formes de discrimination et de violence et le vide face à celles-ci.
- La non-collaboration avec les pratiques violentes.
- La dénonciation de tous les actes de violence et de discrimination.
- La désobéissance civile face à la violence institutionnalisée;
- L'organisation et la mobilisation sociale, volontaire et solidaire.

- Le soutien résolu à toutes les personnes qui favorisent la Non-violence active.
- Le dépassement des racines de la violence en soi même, le développement des vertus personnelles et des aspirations humaines les meilleures et les plus profondes.

Selon cette méthodologie, l'action pour la transformation sociale ne s'oppose pas à l'action pour la transformation personnelle. Au contraire, La Communauté les comprend comme intimement liées et, par conséquent, propose un fonctionnement simultané pour dépasser à la fois la violence sociale (externe) et la violence personnelle (interne).

Il s'agit en définitive d'un projet personnel et social qui essaie de dépasser l'actuelle crise de violence, de désorientation et de manque de sens dont souffre l'être humain. Ce projet est synthétisé dans l'idéal d'Humaniser la Terre.

La violence dans ses multiples manifestations est une des caractéristiques principales du système social actuel. De la situation de violence dérive tout conflit individuel et social. La violence est en train de grandir et d'envahir tous les secteurs de la vie personnelle, de groupe et sociale; la violence s'est installée dans la façon de penser et de sentir d'une société, qui observe dangereusement comment elle avance, en même temps que se consolide une fausse idéologie qui affirme: "il n'existe pas de solution au problème de la violence".

La solution au problème des différentes formes de violence existe, et elle réside dans l'application d'une méthodologie précise: la Méthodologie de la Non-violence active.

Dans le chapitre "Thèmes Formatifs" de ce même livre se trouve développer cette question de la non-violence active.

7. Participation

La Communauté est une organisation publique et ouverte basée sur des critères d'amitié, d'entraide et d'expérience. Les membres diffusent son message selon les moyens dont ils disposent et ils explicitent avec clarté leurs sources d'inspiration, leurs objectifs et leurs procédés. La participation est ouverte à toute personne, sans aucune discrimination.

8. Statut juridique

En fonction du degré de développement et de croissance de La Communauté dans chaque pays, et afin de faciliter le développement de ses objectifs en lien avec leur milieu, les Équipes de La Communautéaspirent à obtenir son statut légal en tant qu'« association civile à but non lucratif » (ou figure similaire selon la réglementation de chaque pays).

Les statuts de ces "associations civiles à but non lucratif" reflèteront dans la pratique une organique, des objectifs et des principes identiques à ceux exposés dans le matériel d'organisation officiel de La Communautéau niveau mondial.

Au niveau mondial, La Communauté s'organise en Fédération Mondiale regroupant toutes les Équipes de La Communautédu monde:

Au niveau de chaque pays et selon son degré de développement, La Communautésollicite sa reconnaissance comme institution culturelle et sociale à but non lucratif, consacrée au progrès humain.

Le modèle organisationnel interne est développé dans le Chapitre 2 de ce livre.

9. Bibliographie officielle et bibliographie recommandée

La Communauté (pour le développement humain) dispose d'une série de matériels principaux officiels et d'autres qui sont recommandés.

Matériels officiels:

- Livre de La Communauté
- Manuel de Formation personnelle pour les Membres du Mouvement Humaniste. Centre d'Études du Parc Punta de Vacas, 2009.
- Le Document du Mouvement Humaniste, Silo, (1992) 5.

Matériels recommandés:

- Autolibération, Luis Amman 6.
- Œuvres Complètes, Vol. I et II, Silo 7.

Il existe aussi de nombreux apports que les membres de La Communautéfont en développant leurs points de vue et en les appliquant à des domaines spécifiques, apports qui font peu à peu grandir la bibliographie recommandée.

10. Positionnement face à La Communauté

Le point décisif pour un membre de La Communauté, se rapporte à la façon dont il place celle-ci parmi ses divers intérêts personnels. S'il envisage La Communauté comme un objet permutable par d'autres, il obtiendra sûrement des résultats anecdotiques. Si, en revanche, il utilise La Communauté comme référence vitale, ses divers intérêts personnels s'ordonneront selon des priorités et gagneront en cohérence. Utiliser une référence dans un monde personnel et social en changement permanent au lieu de limiter les possibilités donne du sens, cela concentre des forces dispersées et impulse le développement. Placer La Communauté comme une référence, aide à dépasser la désorientation.

Certaines personnes peuvent comprendre les expériences dans La Communauté. aspect réalisées SOUS un thérapeutique. Si elles réfléchissent correctement, comprendront que leur équilibre et leur développement personnel ne peuvent être obtenus par une thérapie mais que c'est une question plus profonde liée au sens de la vie, à des références claires et à l'engagement dans des activités qui transcendent le domaine personnel. Personne ne résout ses problèmes en y pensant constamment. C'est l'activité bien orientée qui finit par résoudre les problèmes. Mais ceci n'est pas si facile à effectuer en se basant sur de simples propositions individuelles. Il doit y avoir une activité organisée qui serve de référence aux activités particulières, et cela c'est La Communautéqui peut le faire.

11. Positionnement de La Communauté dans le milieu social

La Communauté encourage ses membres à la participation enthousiaste dans les milieux où ils développent leurs occupations, en soulignant toujours la grande importance accordée à la communication et à l'échange entre des personnes de diverses activités.

12. Explications pour les membres de plein droit

Sont résumées ici quelques brèves explications qui facilitent l'interprétation et l'application des différentes parties et thèmes traités dans ce livre:

A propos de ce livre. Le présent matériel, offre les avantages suivants: 1° son maniement est simple, même pour des membres peu expérimentés, ou avec des difficultés dans la transmission des thèmes qui nous occupent; 2° il est conçu pour que les assistants aux travaux de La Communauté se mettent en contact avec des expériences de changement, 3° il est intégré avec suffisamment d'éléments basiques, desquels peut dériver une diffusion publique appropriée des activités de La Communauté.

A propos des thèmes formatifs. Ils sont traités dans le Chapitre 3. Ce sont de brefs exposés qui permettent une approche pour le lecteur ou l'auditeur de l'esprit de La Communauté. Ces thèmes sont regroupés par matières de la façon suivante: thèmes divers; thèmes sur La Communauté; thèmes sur la violence et la Non-violence; thèmes sur la souffrance; thèmes sur l'action en générale et thèmes sur l'action valable.

Chaque thème formatif est un motif de réflexion qu'on utilise occasionnellement dans les réunions, mais qui peut être étudié individuellement; discuté avec d'autres personnes; exposé lors de conférences; ou, finalement, utilisé comme motif d'inspiration dans la production de matériels d'éclaircissement et de diffusion.

Sur les expériences guidées. L'expérience guidée opère avec des éléments transférentiels et à certaines occasions cathartiques qui sont présentés en donnant généralement les continents, les connectives et les directions, de sorte que les participants puissent les compléter avec leurs propres contenus. Les résistances qui se présentent doivent être considérées comme le plus important de l'expérience guidée. Les vaincre est un des buts transférentiels.

Les expériences guidées consistent en une série de phrases au moyen desquelles est décrite la scénographie mentale dans laquelle le pratiquant doit se placer, en produisant des climats affectifs permettant de faire surgir des noyaux de problème. Les phrases sont séparées par des points à la ligne pour indiquer à l'instructeur d'interrompre la lecture selon la difficulté des images. Par ailleurs, les astérisques (*), signalent des silences prolongés que doit faire l'instructeur, en donnant au pratiquant l'occasion d'élaborer les noyaux de problème en accord avec ses contenus particuliers. Ces pauses varient de quelques secondes à un maximum de deux minutes.

Un des objectifs de l'expérience est de détecter des résistances, mais aussi de les dépasser. L'échange sur l'expérience accomplit ce qui en Opérative est connu comme "discussion en vigile" et sert à élargir et changer le point de vue sur la propre expérience.

La recommandation finale, est orientée à renforcer l'élaboration post-transférentielle, en soulignant le dépassement des résistances. La plupart du temps il s'agit d'une invitation à remarquer dans la vie quotidienne et dans la propre conduite, le reflet des résistances qui ont été détectées

dans l'expérience et, en parallèle, à vérifier les changements une fois que les résistances ont été vaincues.

On trouve aussi les expériences guidées en format digital en différentes langues et recréées avec des effets spéciaux qui favorisent la scénographie mentale et le climat affectif dans lesquelles elles se déroulent.

13. Le symbole

Un intérêt essentiel est d'essayer de saisir la relation du symbole de La Communauté avec l'expérience interne qui est notre propos ce qui permettra l'identification d'un "nous" avec le symbole. Sont exposés ci-dessous, très brièvement, des points liés avec certaines significations du symbole de La Communauté.

Le cercle (et son champ interne) représente l'ensemble des personnes que participent de La Communauté, son triangle équilatéral interne représente ce qui soutient cet ensemble et la couleur rouge-orangé représente la direction de cet ensemble au service d'un futur humanisé

Sur un autre plan, plus lié à des principes, comme ceux d'action valable, notre symbole peut être un appui qui ordonne ou rappelle, par association des attitudes, comme la cohérence du penser, sentir et agir dans une même direction.

Par ailleurs ce symbole synthétise aussi les valeurs qui encadrent notre travail d'action conjointe, qui sont: Amitié, Entraide et Expérience, et les registres internes que nous aspirons à fortifier comme: la Paix, la Force et la Joie

.

CHAPITRE II

Organisation

Aspects généraux

Ces lignes directrices ont pour objectif de définir un modèle d'organisation qui impulse la croissance de La Communauté quant aux membres qui participent, quant à son action dans le milieu, et quant à sa portée géographique et culturelle.

La Communauté est une organisation qui a un caractère universel; en ce sens, ses membres, indépendamment du lieu où ils agissent, se sentent partie d'une même action mondiale humanisatricequi s'exprime de manière diverse mais convergente.

Ses formes de participation sont ouvertes et flexibles. Il s'agit d'une organisation à base humaine dans laquelle chaque personne se responsabilise de ce qu'elle impulse et construit.

Les structures de base fondamentales de La Communauté sont les "Équipes de Base de La Communauté" qui développent leurs activités dans les domaines du quartier, de la famille, de groupe d'amis, d'écoles, d'universités, d'une ville, de façon virtuelle, par Internet, etc.

Membres et Groupes

Toute personne coïncidant avec les objectifs de base de La Communautépeut intégrer l'organisation, en tant que membre adhérent ou de plein droit, et prendre ainsi part aux activités planifiées, participer aux réunions de formation et de qualification, promouvoir de nouvelles actions et participer activement à l'organisation, l'expansion et la direction de La Communauté.

Les membres de plein droitfont partie de l'organique de La Communauté et participent aux réunions, font un apport lors de la campagne économique annuelle, impulsent sa croissance et se qualifient sur la base des travaux personnels que promeut La Communauté. Ils sont responsables de l'élection par vote direct des coordinateurs des Equipes de Baseet des membres des Equipes de Coordination au niveau national et mondial. Ils impulsent également le développement et la formation de nouvelles Equipes de Base sans limitation géographique.

Les membres adhérents reçoivent des informations, participent aux activités et collaborent au développement de La Communautésans être inclus dans son organique.

Tout front d'action, groupe, organisation ou regroupement qui manifeste son adhésion aux principes qu'inspire La Communauté pourra solliciter son inclusion comme "adhérent" de La Communauté. Dans ce cas, sans perdre sa propre identité, il entretient avec celle-ci des relations de collaboration mutuelle.

Les groupes initiaux de La Communauté ("groupes promoteurs de la Communauté") naissent lorsqu'un groupe de personnes commence à se réunir en prenant comme base de travail le présent livre et les autres livres et matériels officiels, développant les activités qui y sont apparentées et qui contribuent aux objectifs généraux de La Communauté. Ces

groupes initiaux sont coordonnés dans un premier temps par cette personne qui a promu leur mise en route et qui les développe en suivant les objectifs exposés dans les documents et les matériels officiels de La Communauté.

Les Equipes de Base de La Communauté

Lorsque les "groupes promoteurs de La Communauté" atteignent un développement minimal (environ 10 membres pleins), qu'ils obtiennent une certaine permanence dans leurs réunions, et élisent par vote direct l'un de leurs membres pour qu'il s'acquitte des fonctions de coordination de l'équipe et de lien avec l'Equipe de Coordination nationale ou mondiale, alors ils se constituent en "Equipes de Base de La Communauté" et à partir de ce moment-là il s'intègre à l'organique de La Communauté.

Les Equipes de Base se réunissent périodiquement autour des matériels de La Communauté avec pour objectif d'organiser des activités de formation et de pratique de la Nonviolence, du vide, de la dénonciation et de la non-collaboration avec la violence, de mise en route d'actions non-violentes exemplaires; de plus, les membres de ces groupes s'occupent du dépassement de leur propre violence interne. Les relations et les conduites personnelles et de groupe de ces équipes s'appuient sur la Règle d'Or: «Traite les autres comme tu veux qu'on te traite».

Il y a aussi des groupes de La Communauté qui développent leurs activités de manière virtuelle, profitant de l'apport des nouvelles technologies, via le web et Internet. Dès leur constitution, les Equipes de Base de la Communauté impulsent la mise en place de trois mécanismes ou fonctions de base pour leur développement:

- Croissance: elles orientent leur action vers d'autres personnes, vers d'autres réseaux et organisations afin de faire connaitre et mettre en place dans la pratique leurs fondements, propositions et outils.
- Communication: elles établissent une communication fluide et des relations d'échange avec d'autres équipes de base et organisations en affinité avec leurs objectifs.
- Formation: elles s'occupent de la formation progressive de leurs membres en leur offrant les outils pour le dépassement de la violence interne et externe. Ces études et pratiques se trouvent développées dans les principaux matériels.

Ces équipes de La Communauté peuvent créer des liens avec d'autres groupes et organisations de leur entourage (échanges, actions communes et collaborations), mais n'établissent en aucun cas avec ceux-là une quelconque relation organique.

Eventuellement et dans le cas où des membres de plein droit ou des Equipes de Base encourageraient des propositions, actions et procédés en totale opposition aux objectifs de La Communauté, celle-ci pourra leur retirer leur légitimité en tant que membre de La Communauté ou Equipes de Base.

La coordination locale et mondiale

Au fur et à mesure que se développent des «Equipes de Base de La Communauté», va surgir la nécessité de se coordonner avec d'autres groupes de La Communauté qui agissent dans un même pays. Cette coordination est alors assumée par une «Equipe de Coordination Nationale». Dans un pays, quatre «Equipes de Base de La Communauté» au minimum sont nécessaires pour pouvoir élire «l'Equipe de Coordination Nationale».

Ces «Equipes de Coordination Nationales» ont pour fonction de coordonner les actions communes (campagnes, forums, réponses à des situations du milieu etc.) coordonner la réponse à des nécessités d'ensemble, solutionner les questions administratives et légales (si nécessaire), élire leur porte-parole et coordonner les relations avec la presse et les autres organisations.

Les «Equipes de Coordination Nationales» sont formées d'un maximum de 12 personnes et d'un minimum de 4 personnes, élues par vote direct des membres de plein droit.

La coordination mondiale est de la responsabilité de «l'Equipe de Coordination Mondiale de La Communauté», formée par 12 membres élus par vote direct par les membres de plein droit de La Communauté du monde entier, une fois tous les deux ans.

La conformation de l'Equipe de Coordination Mondiale tient compte de la représentation des minorités ethniques, culturelles et régionales.

L'Equipe de Coordination Mondiale a pour responsabilité la coordination mondiale générale et pourra proposer des actions communes de diverse envergure.

Les tâches de l'Equipe de Coordination Mondialesont:

- Coordination des actions d'ensemble.
- Coordination des réponses aux nécessités d'ensemble.
- Information mondiale aux Groupes et Equipes de Base (Bulletin Mondial).
- Prêter attention à la représentation et à la participation des minorités.
- Créer un site web officiel (Page Web mondiale officielle endifférentes langues, où l'on trouvera les documents officiels et toute information utile au niveau mondial).
- · Communiqués mondiaux officiels.
- Relations avec d'autres organisations au niveau mondial.
- Admission d'organisations et / ou de Fronts d'action au niveau régional ou mondial qui manifestent leur souhait de s'intégrer en tant qu' «adhérents» à La Communauté.

Toute proposition ou action qui modifie les documents officiels ou des aspects importants d'organisation de l'organisme devra être soumise au vote direct de tous ses membres.

D'autres niveaux de coordination, tels que ceux de ville ou de régions, se formeront de manière transitoire lorsque les nécessités l'exigent (actions communes, forums, campagnes etc.) en maintenant toujours la méthode d'élection par vote direct des membres de plein droit du lieu. Ces niveaux de coordination n'auront pas de caractère permanent, comme c'est le cas pour les Equipes de Coordination Nationale et L'Equipe de Coordination Mondiale.

Pour synthétiser ce point, les Equipes de Coordination Nationale et l'Equipe de Coordination Mondiale sont des organes permanents de coordination, élus par vote direct des membres de plein droit des «Equipes de Base de La Communauté», alors que d'autres niveaux de coordination (de ville ou de région) sont transitoires et répondent à des impératifs conjoncturels. Dans la conformation des équipes nationales et de l'équipe mondiale, la réélection consécutive ne sera pas possible.

Fonctions d'ensemble

Les Equipes de Base de La Communauté, tout comme les Equipes de Coordination Nationale et Mondiale pourront, si elles l'estiment nécessaire, définir quelques fonctions qui faciliteront l'action commune, telles que:

- Fonction de porte-parole: responsable de représenter La Communauté lors d'activités institutionnelles, face à la presse et dans toute activité ou situation où il y a besoin d'exposer les points de vue de La Communauté.
- Fonctions de relations avec d'autres organisations.
- · Participation des minorités.
- Fonctions légales et juridiques.
- Fonctions de presse et de diffusion.
- · Autres fonctions ad hoc.

Ces fonctions sont éligibles par vote direct des membres des équipes respectives (de base, de coordination nationale et mondiale). Elles ont une durée d'un an pour les équipes de base et de deux ans pour les équipes de coordination nationale et mondiale. Ces fonctions sont exclusivement en relation avec le milieu, de service à l'ensemble, et non d'orientation. Elles répondent à un mandat aux consignes précises, et peuvent être rééligibles.

Economie

La Communauté (pour le développement humain), s'autofinance grâce à l'apport volontaire de ses membres. Une campagne économique annuelle est organisée pour soutenir les activités d'ensemble. Tous les membres de plein droit y participent. Le montant des collectes est défini par les «équipes de coordination nationales» en prenant comme base un pourcentage du revenu moyen du pays en question.

La collecte se distribue de manière proportionnelle entre les Équipes de Base, les Équipes de Coordination Nationales et l'Équipe de Coordination Mondiale, selon une proportion définie.

On pourra organiser des collectes occasionnelles en fonction des nécessités qui surgissent, dans lesquelles participent volontairement les membres de plein droit et les adhérents de l'organisme. Les montants de ces collectes occasionnelles ne pourront jamais dépasser le montant de la collecte annuelle.

En cohérence avec une organisation de base humaine, les fonds pour ses besoins proviennent de ses membres.

CHAPITRE III

Thèmes Formatifs

A. Thèmes divers

Pourquoi considère-t-on impossible d'atteindre le bonheur?

Parfois par préjugé. Par exemple dès l'enfance, on nous explique que vivre est presque pareil que souffrir, que tout ce que l'on obtient est à base de souffrance, que la souffrance apporte la sagesse, etc.

Il y a des personnes qui affirment qu'au premier pas que l'on fait on rencontre des inconvénients... Bien sûr nous ne confondons pas les inconvénients, qui peuvent être réduits à leur dimension réelle (et qui parfois donnent à la vie une saveur intéressante) avec la souffrance en tant que sensation associée à la contradiction profonde. Nous ne confondons pas non plus la douleur physique avec la souffrance mentale, comme nous l'avons vu à une autre occasion.

Cela dit, il y a beaucoup de personnes qui désirent conserver la souffrance. Cela est apparemment impossible à moins d'être envisagé d'un point de vue pathologique. Néanmoins combien de personnes face à la possibilité d'un changement positif dans leur vie, rejettent celle-ci parce qu'elles sentent qu'en souffrant, elles reçoivent de leur entourage un certain type de bénéfices. Mais il s'agit là d'un piège du mental.

Finalement, il y a ceux qui aspirent réellement au bonheur, mais qui ne feraient pas le moindre effort pour l'obtenir, et donc il leur apparait comme un idéal désirable, mais impossible à réaliser.

Il ne s'agit pas de mal interpréter tout ceci et supposer que le bonheur s'obtient en une seule fois et de façon définitive. Nous savons qu'il est possible de vaincre progressivement la souffrance. Nous savons qu'il est possible de parvenir à un état de satisfaction croissante avec soi même, et nous savons que cela dépend de la manière dont nous allons peu à peu éclaircir le sens réel de la vie. Ne parlons pas de choses impossibles dans ce domaine. Ne disons pas non plus que cela peut être valable pour une minorité qui aurait résolu ses problèmes matériels, parce que l'expérience ne le démontre pas. Ce que oui l'expérience démontre c'est que des milliers de personnes marchent dans cette direction que nous proposons, parce qu'elles vérifient que ces propositions leur sont bénéfiques dans la vie quotidienne.

Les fausses solutions

Si une personne dit: "Moi, avec plus d'argent, je serais heureux!"... elle devrait consulter ceux qui ont plus d'argent pour savoir qu'ils n'ont pas atteint le bonheur.

On pourrait passer en revue une longue liste d'activités et au bout du compte nous trouverions toujours la souffrance.

Bien sûr beaucoup de personnes confondent un bref instant de bonheur avec un état de bonheur croissant au fur et à mesure que le temps passe. Par exemple, un poète pourrait dire: "Il me suffit de regarder une fleur pour être heureux". C'est évident, il sera heureux... pour un court instant. Cela est aussi valable pour n'importe quelle activité plaisante. Le plaisir de l'instant meurt dans l'instant. Par contre, l'état de bonheur aussi petit soit-il, s'il se perpétue dans le temps, va en grandissant. Cela est possible si cet état est orienté par un sens de la vie et non par un acte qui meurt immédiatement.

Nous ne disons pas que le plaisir est nuisible, mais qu'il est court. Nous disons qu'il est bien dans l'instant mais qu'il ne peut donner un fondement à la vie.

Chacun doit savoir si sa vie devient plus pleine ou plus vide avec le temps qui passe. Alors il comprendra si son bonheur grandit ou diminue. Mais comment le savoir?

Il faut apprendre à comparer les moments d'une manière juste. Si mes bons moments actuels le sont moins que ceux d'une autre période, quelque chose va mal. S'ils sont meilleurs, je suis bien orienté.

Il faut aussi savoir comparer les aspects négatifs. Si mes mauvais moments actuels sont pires que les mauvais moments d'une autre période, alors quelque chose ne va pas. Si ces mauvais moments de toute façon ne m'affectent pas comme à d'autres époques, c'est signe que je progresse, que je suis en train de grandir intérieurement.

Á mesure qu'un nouveau sens oriente la propre vie, la comparaison avec des moments antérieurs positifs et négatifs, laisse un bilan favorable.

Quoi que je fasse, si en comparant, le bilan n'est pas favorable, il est clair que je vis de fausses solutions qui me mèneront tôt ou tard au non sens.

Points de Doctrine⁸

Nous pouvons synthétiser la doctrine de La Communauté en ses points les plus importants:

1. L'être humain cherche à atteindre le bonheur. 2. La douleur et la souffrance s'opposent au bonheur. 3. La douleur est physique et son recul dépend des progrès de la société et de la science. La souffrance est mentale et son recul dépend de la réconciliation avec soi-même. 4. On souffre parce que l'on vit des situations contradictoires, parce que l'on s'en souvient ou parce qu'on se les imagine. Ce sont là les trois voies de la souffrance. 5. Seul un véritable sens de la vie procure de l'unité et permet de parvenir à la réconciliation, c'est à dire: il brise la contradiction dans les trois voies.

En résumé: quand le véritable sens surgit, l'être humain se réconcilie avec lui même en faisant reculer la souffrance et en dégageant le chemin du bonheur.

A propos des expériences guidées⁹

Les expériences guidées permettent à ceux qui les pratiquent, de se réconcilier avec eux-mêmes en dépassant les frustrations et ressentiments passés; en ordonnant les activités présentes et en donnant un sens au futur qui élimine les angoisses, les peurs et la désorientation.

Les expériences guidées sont d'une grande variété mais tendent toutes vers un même objectif: mobiliser les pensées en relation à des conflits ou des difficultés afin de pouvoir les manier, les réorganiser de manière positive.

Nous pourrions définir les expériences guidées comme des «modèles de méditation dynamique, dont l'objet de méditation est la propre vie de celui qui médite, avec l'intention d'arriver aux conflits afin de les dépasser».

Le Guide Intérieur

Parfois on se trouve dans des moments de solitude et l'on considère ses doutes et ses projets, établissant une sorte de conversation à voix haute, comme si on parlait à quelqu'un d'autre. Mais en général on s'interroge et on répond en silence en formulant aussi des désirs ou en regrettant d'avoir mal fait les choses.

Il y en a qui imaginent leurs parents, ou des personnes chères et respectées, à qui ils adressent leurs questions, peu importe même que ces personnes soient vivantes.

Dans certaines occasions, nous pensons aussi à ce qu'une autre personne aurait fait à notre place.

Parfois nous cherchons à suivre ce que nous considérons comme de bons exemples et nous imitons les attitudes et les comportements d'autres personnes, en imaginant souvent des dialogues avec elles.

Tous les cas que nous avons mentionnés répondent à un mécanisme utile de l'imagination: le mécanisme du guiden intérieur.

Toute personne peut remarquer les guides intérieurs pour lesquels elle a une préférence spéciale. C'est un travail très intéressant que de reconnaître le ou les guides qui servent de référence. Mais dans cette tâche, il s'agit de trouver une image remplissant trois conditions: 1º la sagesse, 2º la bonté et 3º la force. S'il manque l'une d'entre elles, notre relation avec cette image n'est pas constructive.

Si nous ne trouvons pas une personne réelle qui possède ces attributs, nous pouvons imaginer quelqu'un qui les possède, même s'il s'agit de quelqu'un qui est mort ou qui n'existe pas. Dans ce cas, dans les moments de doute ou de confusion, pouvoir prendre contact avec le guide intérieur constitue une grande aide, pour les réponses ou la compagnie qu'il fournit.

Les Aphorismes

Nous allons développer quelques idées synthétisées dans de brèves phrases, que nous appelons "aphorismes".

Le premier dit ceci: "Les pensées produisent et attirent des actions".

Que signifie: Les pensées produisent des actions? Cela signifie qu'en fonction des choses que je sens, dont je me souviens ou que j'imagine, j'agis dans la vie. Il est évident que toute activité que je développe sera selon la façon dont je l'aurais exercée auparavant et fonctionnera si j'ai clair ce que i'ai à faire. Si mes pensées sont confuses, il est très probable que mes actes soient confus, et ainsi de suite. Quant au fait que les pensées "attirent" des actions, il est évident que si elles ont produit des actes de confusion, cela créera de la confusion dans mes activités et vis-à-vis des personnes auxquelles je m'adresse. Par conséquent, il me viendra en retour des résultats de ce type. Si je pense avec ressentiment et que j'agis de cette manière, je provoquerai sûrement du ressentiment et j'attirerai à moi des actions de ce genre de la part d'autres personnes. Il suffit qu'une personne croie en sa "malchance" pour que ses actions et celles des autres finissent par lui procurer ce qu'elle croit.

L'aphorisme suivant dit ceci: "Les pensées avec foi, produisent et attirent des actions plus fortes".

"Foi" veut dire conviction, sentiment fort, certitude qu'une chose est telle que je le crois. Ce n'est pas la même chose de penser avec le doute, qu'avec la grande force des émotions Il suffit de voir ce qu'un sentiment fort comme l'amour est capable de mouvoir pour comprendre ce que nous disons.

Le troisième aphorisme s'énonce ainsi: "Les pensées répétées avec foi, produisent et attirent le maximum de force dans les actions"

Plus on répète une chose, plus elle se grave dans la mémoire, plus les habitudes deviennent fortes et plus on est prédisposé à des actions futures dans cette direction. Si quelqu'un pense continuellement avec foi qu'il est malade, il finira par tomber malade avec plus de probabilité que s'il n'y pense que de manière fugace ou sans conviction.

C'est également valable pour les projets que l'on a dans la vie. Ils doivent être pensés avec clarté, avec foi et doivent être considérés de façon répétée. Alors mes actions iront dans cette direction et je provoquerai des réponses de mon milieu et des personnes qui m'entourent dans le sens qui m'intéresse.

B. Thèmes à propos de La Communauté

La Communauté en tant qu'aide

Une personne peut comprendre la doctrine de La Communautéet de plus être entièrement d'accord avec elle. Cependant, ce n'est pas pour cela qu'elle aura dans sa vie

l'expérience d'un changement positif. On comprend que si elle ne fait pas quelque chose, tout restera au stade d'une bonne intention

Cette personne voudrait examiner par elle-même les thèmes que propose La Communauté et, en outre désirerait réaliser toute seule les expériences afin de modifier sa conduite et les habitudes mentales qui la mènent vers la souffrance. Cependant, il pourrait bien arriver, qu'elle se retrouve peu de temps après, avoir oublié tout ce qu'elle s'était proposé, ou qu'il est très difficile de maintenir une activité soutenue dans la direction de son propre progrès.

L'impossibilité de faire quelque chose dans ce sens, seul et pour son propre compte, est la conséquence du poids des habitudes acquises le long de la vie, qui obligent l'individu à faire des choses opposées à celles que l'on propose ici.

La conclusion qu'on peut tirer de tout ceci est malheureuse et peut s'exprimer ainsi: on ne peut maintenir un changement profond, opposé aux habitudes antérieures, si l'on ne reçoit pas l'aide d'autres personnes qui agissent dans la même direction. On pourra discuter ce point autant qu'on veut, mais l'expérience apprend que si les habitudes sont fortes et que, de plus, on vit dans un milieu qui se trouve dans la même situation, l'individu ne peut se modifier et ne peut donc surmonter seul sa souffrance.

Ce qui précède explique la nécessité du travail organisé et collectif, et justifie la création de La Communauté comme l'instrument de meilleure aide qui puisse être offert en ces matières.

Les réunions s'effectuent régulièrement avec, pour objet, d'approfondir dans la connaissance et produire des

changements positifs, en aidant à maintenir l'impulsion nécessaire afin que chaque personne puisse progresser dans sa vie quotidienne.

Les travaux de La Communauté ne sont pas une thérapie

Il y a des personnes qui considèrent les expériences et les travaux qui sont réalisés dans La Communauté, sous un jour thérapeutique. Ce point de vue, hormis le fait d'être incorrect, annule toute possibilité de participation et d'activité en ensemble de la part de ces personnes. Il en est ainsi parce qu'elles se placent dans une situation passive, presque d'invalidité, en supposant qu'elles assistent à une sorte de «traitement» pour leurs maladies. Si ces personnes réfléchissent correctement, elles comprendront que leur équilibre et leur développement ne sont pas des choses qui puissent s'obtenir par une thérapie mais que c'est là une question plus profonde concernant rien de moins que le sens de la vie, des règles claires, et un engagement dans des activités qui transcendent l'individuel.

Personne ne résout ses problèmes, même les moindres, en y pensant de manière continuelle, et obnubilé par ceux-ci. C'est l'activité bien orientée qui permet de surmonter les problèmes. Ceci, à son tour, n'est pas facile à réaliser sur la base de simples propositions individuelles. Il doit y avoir un travail organisé qui serve de référence aux activités particulières et cela se rapproche davantage d'un guide de vie que d'une thérapie.

C. Thèmes à propos de la violence et la Nonviolence

La situation sociale actuelle

La violence à travers ses multiples manifestations, est une des caractéristiques principales du système social actuel.

De la situation de violence dérive tout conflit personnel et social.

La violence va grandissant et est en train d'envahir tous les domaines de la vie personnelle, de groupe et sociale.

- Lorsque nous parlons de violence, nous ne nous référons pas seulement à son expression la plus grossière qui est la violence physique, que nous reconnaissons dans la guerre, la torture, l'attentat, l'assassinat, l'agression délictueuse et le châtiment corporel.
- Il existe aussi une violence économique, qui se reflète aujourd'hui dans l'exploitation, le chômage, le sous-statut professionnel, la concentration de la richesse et la spéculation financière.
- Il existe aussi une violence raciale, connue en tant que discrimination, ségrégation et xénophobie.
- Il existe aussi une violence religieuse connue comme fanatisme ou intolérance.
- La violence grandit aussi au sein des relations familiales, dans le quartier, à l'école, à l'université et au travail.
- Il y a aussi violence lorsque l'on discrimine la femme ou le jeune, en limitant leur participation sociale.

• La violence psychologique, interne et personnelle grandit, et se manifeste dans l'absence de communication, l'isolement, la résignation et le non-sens.

Dans un contexte social avec de telles caractéristiques, les individus et les groupes sociaux soumis dans leur quotidien à des pressions psychologiques inhumaines, d'exploitation, de discrimination ou d'intolérance, ont tendance à répondre mécaniquement de manière violente, amplifiant une spirale de violence de manière croissante.

Dans notre société aussi augmentent de manière disproportionnée les maladies mentales et le suicide, la marginalisation et l'isolement, en tant qu'expressions et symptômes d'une violence et d'une souffrance interne dans laquelle les individus ne trouvent pas de réponses valables qui leur permettent de dépasser leurs problèmes.

La violence ne s'est pas seulement installée dans les espaces de pouvoir et de décision sociale, mais aussi à l'intérieur de chaque individu, dans les relations personnelles et dans les différents groupes sociaux (indépendamment de leur condition culturelle ou économique).

La Communauté explique que la violence est l'expression sociale et personnelle d'un système social de vie inhumain, c'est l'expression d'une direction de vie contradictoire. C'est en synthèse, la manifestation d'une «culture matérialiste» en décadence qui a besoin d'être transformée.

La violence est personnelle et sociale, la violence est aujourd'hui le problème de tous.

La violence s'est installée dans le penser et le sentir d'une société, qui dangereusement, observe comment elle avance, en même temps que se consolide la «fausse idéologie» de «Il n'existe pas de solution au problème de la violence».

Que se passera- t-il si cette forme violente de penser, sentir et agir finissait par s'imposer?

Qu'arrivera-t-il si cette «culture violente» finissait par se consolider, soumettant toute tentative de construction solidaire?

Il adviendra que la déstructuration personnelle et sociale grandira jusqu'à des limites insoupçonnées, augmentant le chaos et l'incertitude, séparant, isolant et opposant entre eux les groupes et les personnes qui croiront qu'il n'y a plus d'issue.

Mais aussi, et simultanément à ce processus d'augmentation des différentes formes de violence, de nouvelles réponses collectives et personnelles commencent à se renforcer dans la société, basées sur les valeurs de paix, de solidarité et de Non-violence, comme signes d'une «nouvelle culture» en gestation.

Transformation sociale et développement personnel

Dès l'origine, le Mouvement Humanistea considéré autant le changement de la structure sociale et des individus, que la relation entre les deux termes. En consonance avec ce regard, La Communauté pour le développement humain propose le développement personnel en fonction de la transformation sociale.

Et qu'est ce que cela vise? Cela vise la transformation sociale, l'humanisation du monde, l'avancée depuis le champ

du déterminisme vers le champ de la liberté, cela vise la progression vers le bonheur et la liberté de l'être humain.

Durant des siècles les doctrines, les philosophies et les idéologies ont proposé la transformation des individus et de la société de manière dissociée. Certaines affirmèrent que les individus devaient d'abord expérimenter une transformation personnelle (par exemple, être exempts de tout défaut) avant de tenter de transformer la société. Parfois, cette proposition prit la forme de communautés «idéales» fermées qui, en marge du monde, tentèrent d'obtenir un tel changement. Et elles échouèrent.

D'autres mirent l'accent sur le changement en premier lieu de la société par le biais d'un nouvel ordre politique, économique, culturel, etc. De celui-ci devrait surgir un nouveau type d'individu (par exemple, impulsé fortement par une éthique personnelle orientée vers la solidarité et le bien commun, etc.) Cela devrait arriver tout aussi naturellement qu'une pomme pousse sur un pommier. Et eux aussi échouèrent.

Que la transformation individuelle se situe avant ou après la transformation sociale, de toute façon, nous voyons que la proposition est en terme séquentiel; d'abord une chose et ensuite l'autre. Quelque chose ou certains doivent être postposés jusqu'à ce que l'un ou les autres parviennent à certaines conditions. C'est-à dire que la transformation sociale doit attendre jusqu'à ce qu'un ou plusieurs individus soient préparés (capables de diriger ou d'en changer d'autres); ou alors les individus doivent se «sacrifier» pour une cause sociale qui bénéficiera à d'autres dans le futur.

Ces propositions posent un piège subjectif par lequel les individus doivent «sacrifier» leur présent pour quelque chose

qui peut survenir (ou pas). L'inconvénient de cette forme de pensée est clair: la souffrance continue jusqu'à ce qu'on obtienne certaines conditions préétablies (parfois appelées «objectives»). Mais, en plus de cela, si ce n'était pas suffisant pour disqualifier de telles propositions, l'histoire a montré que celles-ci échouèrent ou, du moins, que les choses n'ont pas fonctionné d'une manière séquentielle.

transformation doit être simultanée. mondiale. structurelle; ou il n'y aura point de telle transformation. Les exemples abondent de ces beaux idéaux sociaux détruits par les individus qui les mettent en œuvre, tout comme, à l'inverse, des recherches individuelles de perfection qui ne portèrent iamais leurs fruits dans le domaine social. Au contraire, le Humaniste propose Mouvement une transformation simultanée de l'individu comme de la société. C'est-à-dire, de ne pas postposer ni l'individu, ni la transformation sociale, mais de développer les deux aspects en même temps.

Ceux qui travaillent pour une cause sociale sans la considération due à leur développement personnel (dit autrement, sans s'humaniser), tôt ou tard, buteront sur des obstacles et limitations personnelles. Ils atteindront éventuellement les limites de leurs possibilités en tant qu'activistes de la Non-violence et abandonneront leur intention ou stagneront contaminant ainsi tout ce qu'ils font avec leurs propres limitations.

D'un autre côté, ceux qui se concentrent seulement sur leur développement personnel (qu'on l'appelle «réalisation», «salvation», «illumination», ou autres expressions similaires), sans la considération requise envers la douleur et la souffrance des autres, n'obtiendront jamais ce qu'ils désirent puisque leur enfermement, en tant que condition psychologique négative.

génère des distorsions mentales et émotives qui empêchent l'objectif même de leur prétendu développement personnel (par exemple, intolérance, faiblesse, bigoterie, égoïsme, etc.) De fait, si nous prenons les exemples des personnes au développement personnel le plus élevé, nous voyons toujours une spiritualité accompagnée d'un haut degré d'engagement envers les autres.

Par conséquent, le Mouvement Humaniste propose une transformation simultanée de l'individu et de la société. Cela entraîne au moins deux significations: l'une se réfère aux membres du Mouvement Humaniste qui, en même temps qu'ils travaillent pour humaniser la société, réalisent aussi leur travail de développement personnel. L'autre se réfère à la proposition du Mouvement Humanisteenvers la société en général et les individus en particulier. Alors que le Mouvement Humaniste n'accorde aucun crédit aux prévisions détaillées d'un futur lointain, au fur et à mesure que grandit sa capacité de transformer la société, le Mouvement Humaniste mettra en place les moyens pour promouvoir le changement des individus (par exemple, dans les mass-médias, l'éducation etc. au service de l'humanisation).

L'absence d'un «manuel» préfabriqué n'enlève aucune validité à la proposition. Au contraire, c'est un avantage de plus afin de ne pas empêcher sa réussite avec des recettes et des formules détaillées qui pourraient s'avérer inadaptées dans des conditions futures, où elles devraient s'appliquer.

Les membres du Mouvement Humanistese renforcent grâce à leur développement personnel, et en donnant à leur action sociale un sens tout autant social que personnel. De plus, le développement personnel ne s'épuise pas, parce que travailler pour la liberté et le bonheur des autres donne de l'ampleur, du

fondement et de la référence à un tel développement. Cela nous renvoie à l'Action Valable, que nous traiterons à part.

La violence et ses formes. Généralités

«L'existence humaine se développe entre les contradictions que les conditions historiques imposent au niveau social et personnel.

La contradiction a son corrélat personnel dans le registre de souffrance. C'est pourquoi, face à des conditions sociales de contradiction, l'être humain individuel identifie sa souffrance avec celle des ensembles soumis aux mêmes conditions.

La contradiction sociale est le produit de la violence. L'appropriation du tout social par une partie de celui-ci est violence et cette violence est à la base de la contradiction et de la souffrance.

La violence se manifeste comme dépouillement de l'intentionnalité de l'autre (et, évidemment, de sa liberté); comme l'action de plonger l'être humain ou les groupes humains dans le monde de la nature.

Les différentes formes de violence (physique, économique, raciale, religieuse) sont des expressions de la négation de l'humain chez l'autre.

Dans le domaine des relations interpersonnelles, l'objectisation de l'autre, la négation (ou appropriation) de tous ou certains aspects de son intentionnalité, est facteur de souffrance. Dans tous les cas, il y a des oppresseurs et des opprimés, des discriminateurs et des discriminés.

« La souffrance personnelle et sociale doit être dépassée par la modification de ces facteurs d'appropriation illégale et violente qui ont installé la contradiction dans le monde. Cette lutte pour le dépassement de la souffrance donne continuité au processus historique et sens à l'être humain, dès lors qu'il affirme son intentionnalité niée par d'autres.

"La lutte pour l'humanisation du monde (naturel et social), s'accumule et se développe dans ses résultats en tant que progrès. Mais le fait que les sociétés ne se trouvent pas dans le même schéma et le même processus de développement, mais dans de différentes voies de développement fait que les conditions de libération sont toujours à portée de main et pas dans un futur lointain où se donneraient des soi-disant "conditions objectives "».11

Voyons les violences les plus répandues, physique, économique, raciale, religieuse et psychologique.

Celui qui fait quelque chose qui provoque un dommage physique, corporel à d'autres exerce la **violence physique**. Autrement dit, lorsqu'on inflige de la douleur, que l'on détériore les fonctions vitales, ou finalement lorsqu'on cause la mort.

Voici quelques exemples qui peuvent être vus principalement comme violence physique, bien qu'ils puissent être accompagnés par d'autres formes de violence: la guerre, le terrorisme, l'homicide, l'agression physique, la torture, les coups portés aux épouses ou aux enfants, les famines massives, les maladies endémiques, les maladies sociales, le suicide, les débordements sociaux, la pollution des ressources naturelles, la commercialisation faite sciemment de médicaments dangereux, etc.

Certains cas de violence sont causés par l'incompétence coupable ou la négligence, ou dus à la réticence à les prévenir, ou en raison du détournement vers d'autres domaines d'intérêt, de ressources qui pourraient les éviter, etc.

Celui qui fait quelque chose cause de dégâts à d'autres dans leurs légitimes droits économiques, exerce la **violence économique**. En d'autres termes, quand on porte atteinte à la subsistance et aux conditions de vie minimales des autres, quand on les dépouille de leurs revenus ou de leurs biens légitimes, etc.

Voici quelques exemples qui peuvent être vus principalement comme violence économique, bien qu'ils puissent être accompagnés par d'autres formes de violence: la monopolisation, l'exploitation, le travail non garanti les fraudes, la corruption, l'adultération de produits de consommation, la... de prix excessifs, le paiement de frais injustes, la spéculation, le vol, le détournement, le marché noir, l'extorsion, l'usure, la thésaurisation spéculative, etc.

Certains cas de violence sont causés par l'incompétence coupable ou la négligence, ou à cause de la réticence à les prévenir, ou en raison du détournement de ressources vers d'autres domaines d'intérêt qui pourraient les éviter, etc.

Celui qui fait quelque chose cause de dégâts à d'autres en raison de la croyance qu'ils professent, ou parce qu'ils n'en ont pas, exerce la **violence religieuse**. C'est à dire, lorsque les attaques sont basées sur la différence de croyance ou de pratique religieuse, ou quand une faction nuit à une autre parce que cette dernière n'accepte pas les mandats religieux de la première, ou tout simplement lorsque certaines personnes deviennent des cibles des autres du fait de ne pas avoir de croyance ou de pratique religieuse, etc.

Voici quelques exemples qui peuvent être vus principalement comme violence religieuse, bien qu'ils puissent être accompagnés par d'autres formes de violence: l'intolérance religieuse, l'obscurantisme, le fanatisme, la persécution, la diffamation, l'intouchabilité, la discrimination de castes, l'inquisition, l'excommunion, la censure, les guerres saintes, l'officialisation d'une religion, la mise au bucher de veuves, etc.

Il y a beaucoup d'autres formes de violence religieuse qui limitent la liberté, le bonheur et le développement de l'être humain, en créant des divisions entre les gens, en bloquant les chemins positifs de la recherche scientifique et du progrès social, en justifiant (ou en ne condamnant pas) des lois et des pratiques inhumaines, en restreignant la liberté par décret «divin» à travers diverses menaces et violences.

Celui qui fait quelque chose qui cause du mal à d'autres en raison de leur origine ethnique, exprimées dans ses caractéristiques physiques, ses coutumes, etc., exerce la violence raciale. Autrement dit, quand un groupe ou un individu font du mal à d'autres autres parce que ceux-ci, par exemple, une apparence physique externe qui diffère de la leur.

Voici quelques exemples qui peuvent être vus principalement comme violence raciale, bien qu'ils puissent être accompagnés par d'autres formes de violence: l'esclavage, la discrimination, la ségrégation, l'apartheid, les pogroms, les théories de suprématie ou d'infériorité raciale, etc.

D'autres formes de racisme ne sont pas aussi évidents, comme l'envoi en première ligne de certains types raciaux sur le champ de bataille, ou les présenter à travers les mass médias de manière défavorable (partielle, ridicule, bizarre, etc.), ou l'application de deux poids deux mesures dans le traitement des différentes races, etc.

Celui qui fait quelque chose qui cause du mal à d'autres, psychologiquement, mentalement, moralement ou émotionnellement, exerce la **violence psychologique**. Cela signifie qu'il porte préjudice l à l'unité interne des autres, à leur équilibre, leur paix intérieure, etc.

Voici quelques exemples qui peuvent être vus principalement comme violence psychologique, bien qu'ils puissent être accompagnés par d'autres formes de violence: les menaces, provoquer la peur ou la haine, l'imposition d'idéologies, la propagande mensongère ou négative, la promotion de fausses valeurs de vie au travers les médias de masse, l'éducation pleine de préjugés ou tendancieuse, la censure de pans entiers de la connaissance et de la culture, la désinformation, le nihilisme, etc.

Il y a une grande partie de violence psychologique lorsqu' un mode de vie, une croyance, une profession, certaines coutumes, etc. sont imposées aux autres. C'est à dire, lorsqu'on impose son propre modèle à d'autres par la coercition, le chantage, la manipulation ou l'ignorance (promue ou existante). Une grande partie de ceci arrive souvent sous les apparences de «l'éducation ».

Enfin, on peut parler aussi de **violence morale**. C'est une forme de violence dans laquelle encourt qui que ce soit est complice de toute forme de violence. Cela a plusieurs degrés, mais toute personne qui, bien que n'étant pas directement impliquée, favorise, consent ou ne fait rien pour prévenir ou faire cesser les violences, est également responsable de la violence et de ses conséquences.

En fait, le Mouvement Humaniste est un moyen organisé pour lutter contre toutes les formes de violence répandues dans la société. Par conséquent, l'une des premières choses qu'un nouveau membre fait, est de cesser d'être un témoin passif de la violence et de commencer à transformer des situations de violence par la non-violence active.

Voici quelques brefs thèmes de formation développés par rapport à la violence. Une façon possible d'aborder leur étude et leur pratique est la suivante:

- a) Lecture à haute voix et lentement;
 b) Commentaire sur chaque point (par exemple, pourquoi ou comment cela est vrai);
 c) Parler et discuter de chaque point avec un autre membre;
- d) Identifier les cas de violence dans n'importe quel journal, magazine, film, livre, etc.; e) Citer des cas de violence dans la vie quotidienne, l'histoire, etc.; f) Faire des propositions pour lutter contre la violence avec la Non-violence active.

Qu'est-ce que la violence?

En termes très simples, la violence est toute chose qui fait du mal aux gens. Il y a une notion naïve généralisée comme quoi la violence est uniquement physique. La violence est perçue dans son expression physique brute, en ignorant les autres formes de violence qui existent dans la société.

Mais on exerce aussi la violence lorsqu'on nie la liberté des personnes, leurs intentions et leurs choix. Autrement dit, lorsque les gens sont traités comme des objets, comme des choses que n'ont pas d'intention propre, et sont utilisées pour le bénéfice d'autrui, en les convertissant en instruments au service de son intérêt.

Dans le Mouvement Humaniste on distingue les différentes formes de violence et on essaie de les comprendre dans leurs racines.

La déshumanisation se produit dans le monde entier. La déshumanisation a de nombreuses expressions. La violence est l'une des manifestations essentielles de la déshumanisation. Pour travailler en faveur de l'humanisation de manière non-violente, pour surmonter la déshumanisation, il est important d'apprendre à reconnaître les différentes formes de violence qui existent autour de nous. Notre position est d'utiliser toutes les formes de la Non-violence pour affronter et surmonter la déshumanisation.

La violence peut être divisée en violence externe et interne. La violence externe est sociale et interpersonnelle; elle contient les différentes formes de violence que tout individu souffre ou exerce sur d'autres, la violence au sein de groupes humains ou entre groupes. D'autre part, la violence interne est la violence que tout individu souffre comme expérience mentale et émotionnelle.

Les différentes formes de violence sont d'ordre: physique, économique, raciale, psychologique, religieuse, morale et interne.

Nous allons les examiner une par une dans les réunions périodiques.

Violence économique

La violence économique est l'une des nombreuses formes de violence qui se manifestent dans les groupes humains (violence sociale) et entre les individus (violence interpersonnelle).

Celui qui agit en causant du tort à d'autres dans leurs légitimes droits économiques, exerce la violence économique.

En d'autres termes, quand on menace la subsistance et les conditions de vie minimales des autres, quand on les dépouille de leurs revenus ou de leurs biens légitimes, etc.

Bien sûr, le préjudice économique peut également être accompagné par d'autres types de dommages, à savoir, physique, psychologique, etc. Mais maintenant, nous sommes en train de parler de l'aspect économique de la violence soufferte ou exercée.

Voici quelques exemples qui peuvent être vus principalement comme violence économique, bien qu'ils puissent être accompagnés par d'autres formes de violence: la monopolisation, l'exploitation, le travail non garanti, la fraude, la corruption, l'adultération de produits de consommation, l'instauration de prix excessifs, le paiement de frais injustes, le vol, le détournement, le marché noir, l'extorsion, la spéculation, l'usure, la thésaurisation spéculative, etc.

Certains cas de violence économique sont causés par l'incompétence coupable ou la négligence, ou à cause du manque de disposition réticence à les prévenir, ou en raison du détournement de ressources qui pourraient les empêcher vers d'autres domaines d'intérêt, etc.

La Communautés'oppose à l'emploi de la violence comme moyen de parvenir à n'importe quelle fin. Elle s'oppose à la violence á travers la Non-violence active

Violence physique

La violence physique est l'une des nombreuses formes de violence qui se produisent dans les groupes humains (violence sociale) et entre les individus (violence interpersonnelle).

Celui qui agit en causant un préjudice physique, corporel, à d'autres, exerce la violence physique. Ainsi, lorsqu'on inflige de la douleur, on détériore les fonctions vitales ou, finalement, on cause la mort.

D'ailleurs, les dommages physiques peuvent également être accompagnés par d'autres types de dommages, c'est à dire, économique, psychologique, etc. Mais maintenant, nous traitons de l'aspect physique de la violence soufferte ou exercée.

Voici auelaues exemples aui peuvent être VUS principalement comme violence physique, bien qu'ils puissent être accompagnés par d'autres formes de violence: la guerre, le terrorisme, l'homicide, l'agression physique, la torture, les châtiments corporels aux épouses ou les enfants, les famines massives, les maladies endémiques, les maladies sociales, le suicide, les débordements sociaux, la pollution de ressources la commercialisation faite sciemment naturelles. médicaments dangereux, etc.

Certains cas de violence sont causés par l'incompétence coupable ou la négligence, ou à cause du manque de disposition réticence à les prévenir, ou en raison du détournement de ressources qui pourraient les empêcher vers d'autres domaines d'intérêt, etc.

La Communautés'oppose à l'usage de la violence comme moyen pour parvenir à n'importe quelle fin. Elle s'oppose à la violence à travers la Non-violence active.

Violence interne

La violence interne (ou personnelle) est la violence que toute personne souffre comme une expérience mentale et émotionnelle. C'est une expérience désagréable complexe dans laquelle surgissent idées et émotions négatives, tensions physiques et troubles chez la personne affectée.

C'est un état dans lequel la personne souffre de toutes sortes de déséquilibres et de manque d'harmonie (déséquilibres mentaux, émotionnels et physiques) à divers degrés d'intensité.

C'est le contraire de la tranquillité, la sérénité, la stabilité, le calme, l'équanimité, l'harmonie, l'équilibre, etc. En outre, c'est l'absence d'un sentiment croissant de bonheur et de liberté intérieure, de foi en soi-même, en d'autres et dans l'avenir. C'est le contraire de la paix, de la force intérieure et la joie.

Ce qui suit sont des cas de violence interne qui manifeste de diverses manières: la haine, la méfiance, les préjugés, le ressentiment, la frustration, les souvenirs négatifs, la désorientation, l'incertitude, l'indécision, l'isolement, le manque de communication, les peurs (à perdre des choses, à la maladie, à la vieillesse, à la mort, etc.), le cynisme, le pessimisme, la négativité, le manque de foi en soi-même ou en autrui ou dans l'avenir, l'absence de but dans la vie, les faux projets de vie, les obsessions, les compulsions, le nihilisme, le désaccord entre pensées, sentiments et actions, les tensions, les contradictions, etc.

Tout cela est appelé génériquement souffrance. On souffre à cause de ce que nous croyons qui se passe, ce que nous pensons qui s'est passé, ou ce que nous croyons qui va se passer. Par conséquent, la violence interne a trois origines principales au sein de l'individu:

- a) Les frustrations passées, les ressentiments et les souvenirs négatifs avec lesquels la personne n'a pas pu se réconcilier,
- b) La désorientation actuelle, les priorités et les valeursimprécises ou confuses, le manque d'affirmation, les difficultés de comportement, les problèmes avec l'image de soi ou l'attitude, etc.
 - c) Les incertitudes et les craintes quant à l'avenir.

En effet, le but ou le sens de la vie que l'on a, joue un rôle crucial dans la génération ou non de violence interne. Celui-ci joue un grand rôle dans la façon dont les humains traitent leurs principales peurs, c'est à dire, la peur de la mort, de la vieillesse, de la pauvreté et de la solitude.

La violence interne se manifeste principalement de deux manières: a) comme perturbations physiques et maladies, et b) en tant que violence externe, à savoir l'agression à d'autres.

La Communauté fournit des références utiles pour surmonter la violence interne tout en travaillant simultanément à vaincre la violence externe dans la société.

Violence interne et externe: interaction

Nous avons déjà traité les formes internes et externes de la violence. Voyons maintenant comment elles s interagissent.

La violence interne que nous souffrons (ou que nous exerçons) est étroitement liée aux diverses formes de violence externe qui prévalent dans la société.

C'est-à-dire la violence "personnelle" que nous souffrons se réduirait ou du moins serait différente si notre société était différente (par exemple juste, sûre- sécurisée, éduquée, ou humanisée).

Les mêmes problèmes de notre violence personnelle son grandement influencés, si non occasionnés, par des problèmes externes sociaux, économiques, etc. Si ces derniers étaient différents ou solutionnés, la violence personnelle dont nous souffrons changerait ou disparaîtrait.

Notre violence personnelle ne peut être comprise en faisant abstraction des facteurs de conditionnement externe, et ne peut être solutionnée isolément. L'issue est celle d'unir nos efforts avec d'autres pour faire disparaître la violence de la société, tout en travaillant pour surmonter les racines internes de la violence comme les peurs de la mort, de la maladie, de la pauvreté et de la solitude.

En d'autres termes, nous disons que les diverses formes de violence qui prévalent dans la société créent des conditions qui font que les individus souffrent certaines formes de violence interne, personnelle. C'est la raison pour laquelle beaucoup de sentiments de culpabilité, d'échec, d'incapacité, diminuent ou se proportionnent lorsque les personnes se rendent compte que leur problème n'est pas un problème très spécial, souffert seulement par eux, mais que c'est aussi un problème social partagé avec beaucoup d'autres sous la pression d'une société qui est articulée et fonctionne d'une certain manière.

Beaucoup se rendent compte qu'ils souffrent certains problèmes non pas parce qu'ils sont très spéciaux, bizarres, étranges, ou anormaux, mais parce que le système dans lequel ils vivent choque avec leurs légitimes aspirations, valeurs, comportement, et exerce une forte pression sur

chaque individu pour qu'il s'adapte au système établi ou pour qu'il pait très cher le fait de se rebeller contre celui-ci, ou de ne pouvoir s'y adapter. Par conséquent, très souvent la clé se trouve dans un système qui déshumanise, et non dans la personne qui en subit la violence, qui de toute manières devrait trouver une issue à la violence personnelle qu'elle expérimente.

Il en est ainsi parce que les personnes qui prennent conscience de ce fait choisissent quelquefois le chemin du ressentiment, hypocrisie, le cynisme, l'enfermement ou la violence pour affronter un système violent qu'ils perçoivent comme source de leur violence interne. Ce sont tous des approches erronées qu'une personne peut choisir pour affronter le changement personnel ou social, parce que leur situation interne ne leur permet pas de choisir librement la meilleure issue. C'est-à-dire, la violence interne choisit pour cette personne.

On a déjà expliqué précédemment ce qui peut passer avec la violence interne que l'on souffre. Celle-ci ne reste pas à l'intérieur de la personne si non qu'elle se manifeste, s'exprime extérieurement de nombreuses manières possibles dans le domaine des relations interpersonnelles quotidiennes. C'est-à-dire que la violence interne qui prend racine dans la société est réinjectée dans cette société comme violence interpersonnelle, en contaminant ainsi le milieu social.

Elle revient sous les formes que nous expérimentons dans la vie quotidienne, soit comme cynisme, hypocrisie, tricheries, doubles standards, manque de communication et solidarité humaine, insensibilité, égocentrisme, etc., qui se trouvent dans tous les secteurs de la société. «S'occuper de ses propres affaires» et «chacun pour soi» met en évidence des attitudes

d'état de siège psychologique, de repli et défense et non de force psychologique.

Ce sont les manières de ceux qui ont été frappés et battus psychologiquement par un système violent, et paradoxalement partageant les formes de ce dernier, renvoient de la violence avec violence. Ils ne changent rien; n'améliorent rien, ni la société ni eux mêmes.

Cependant, la Communauté soutient que les êtres humains ont toujours la liberté de choisir leur position face aux conditions ou pressions externes et non pas qu'ils se plieront toujours devant celles-ci. C'est à dire qu'elles peuvent décider les accepter ou les nier, se plier ou se rebeller face à elles. Naturellement si l'on décide de rejeter ces conditions, cela ne veut pas dire que ce sera nécessairement un succès.

De forme semblable, l'intentionnalité humaine permet de choisir la manière dont laquelle la violence interne expérimentée se manifestera extérieurement.

Ainsi de manière brève, nous avons expliqué comment les formes externes et internes de la violence ne sont pas isolées, sinon liées dans une permanente réalimentation.

La Communauté enseigne comment surmonter les racines personnelles de la violence tout en travaillant simultanément pour surmonter la violence sociale.

Violence Morale

La violence morale est une des nombreuses formes de violence qui se manifeste dans des groupes humains (violence sociale) et entre individus (violence interpersonnelle).

La violence morale est une forme de la violence dans laquelle encourt toute personne complice de n'importe quelle forme de violence. Cela a divers degrés, mais n'importe qui, bien qu'il ne soit pas directement impliqué, qui promeut, consent, ou ne fait rien pour éviter ou arrêter la violence est aussi responsable de la violence et de ses conséquences.

Certains cas de violence morale sont causés par l'incompétence coupable ou la négligence ou dus au manque de disposition pour les prévenir ou dus à la déviation des moyens qui pouvaient les prévenir vers d'autres aires d'intérêt, etc.

S'occuper exclusivement de ses propres affaires, l'indifférence, l'enfermement mental, l'insensibilité, le manque de communication, l'égoïsme et le pharisaïsme, etc., sont des conditions psychologiques dans lesquelles la violence morale peut avoir lieu.

Par ailleurs, la solidarité, le travail social, l'attention aux affaires sociales et politiques, la communication etc. peuvent prédisposer dans une autre direction, dans le sens de la Nonviolence active pour changer les conditions violentes.

De ce fait, la Communautéest un moyen organisé pour lutter contre toutes les formes de violences qui prévalent dans la société. Par conséquent, une des premières choses que fait un nouveau membre est de cesser d'être un témoin passif de la violence et commencer à transformer les conditions violentes à travers la Non-violence active.

Violence Psychologique

La violence psychologique est l'une des nombreuses formes de la violence qui se manifeste dans des groupes humains (violence sociale) et entre individus (violence interpersonnelle).

Celui qui fait quelque chose qui provoque du mal aux autres, psychologiquement, mentalement, moralement ou émotionnellement exerce de la violence psychologique. C'est-à-dire, qu'il nuit à l'unité interne des autres, a leur équilibre, leur paix intérieure, etc.

Certes, un mal psychologique pourra aussi être accompagné d'autres classes de mal, ou bien, économique, physique etc. Mais maintenant nous sommes en train de traiter l'aspect psychologique de la violence subie ou exercée.

Les exemples suivants peuvent être vus premièrement comme violence psychologique bien qu'ils peuvent être accompagnés d'autres formes de violence: Les menaces et le fait d'induire la peur ou la haine, l'imposition d'idéologies, la propagande fausse ou négative, la promotion de fausses valeurs de vie au travers des mass-médias, l'éducation basée sur des préjugés ou tendancieuse, la censure de domaines entiers de la connaissance et de la culture, la désinformation, le nihilisme, etc.

Il y a beaucoup de violence psychologique quand un style de vie, un credo, une occupation, certaines coutumes, etc. sont imposés à d'autres. C'est-à-dire imposer son propre modèle aux autres au moyen de la coercition, du chantage, de la manipulation ou de l'ignorance (promue ou existante. Beaucoup de cela arrive souvent sous l'apparence de l'"éducation".

La Communauté s'oppose à l'usage de la violence comme moyen pour parvenir à n'importe quelle fin. Elle s'oppose à la violence à travers la Non-violence active.

Violence Raciale

La violence raciale est l'une des nombreuses formes de violence qui se manifeste dans des groupes humains (violence sociale) et entre individus (violence interpersonnelle).

Celui fait quelque chose qui provoque du mal à d'autres en raison de son origine ethnique, exprimé dans ses caractéristiques physiques, coutumes, etc., exerce la violence raciale. C'est-à-dire quand un groupe ou une personne fait du mal aux autres parce que ce dernier a, par exemple, une apparence physique externe qui le rend différent du premier.

Certes le mal motivé par la race aussi pourrait être accompagné d'autres classes de préjudices. Ou bien, économique, psychologique, physique etc. mais maintenant nous traitons l'aspect raciste de la violence subie ou exercée.

Les exemples suivants peuvent être vu premièrement comme violence raciale bien qu'ils soient accompagnés par d'autres formes de violence: l'esclavage, la discrimination, la ségrégation, l'apartheid, les pogromes, les théories de suprématie ou d'infériorité raciale etc.

Quelques autres formes de racisme ne son pas si évidentes, comme envoyer certaines types de races en première ligne au champ de bataille ou les présenter à travers les mass medias de manière défavorable (partielle, ridicule, bizarre etc...) ou appliquer un double standard en traitant différentes races, etc.

La Communauté s'oppose à l'usage de la violence comme moyen pour parvenir à n'importe quelle fin. Elle s'oppose à la violence à travers la Non-violence active.

Violence religieuse

La violence religieuse est une des nombreuses formes de violence qui se manifeste dans les groupes humains (violence sociale) et entre les individus (violence interpersonnelle).

Celui qui par ses actes provoque des dommages à d'autres en raison de la religion qu'ils pratiquent ou parce qu'ils ne pratiquent aucune religion, exerce de la violence religieuse. Cela se produit lorsque les agressions se basent sur les différences de croyances ou de pratiques religieuses ou lorsqu'une faction en blesse une autre parce que cette dernière n'accepte pas les principes religieux de la première, ou tout simplement lorsque certaines personnes deviennent les cibles d'autres pour n'avoir aucune croyance ou pratique religieuse, etc.

A ce propos, le dommage produit pour des motifs religieux pourrait aussi être accompagné par d'autres types de dégâts, c'est-à-dire physique, économique, psychologique, etc. Mais pour l'heure, nous traitons l'aspect religieux de la violence exercée ou subie.

Les exemples suivants peuvent être considérés principalement comme de la violence religieuse, bien qu'ils soient accompagnés par d'autres formes de violence: l'intolérance religieuse, l'obscurantisme, le fanatisme, la persécution, la diffamation, l'intouchabilité, la discrimination de castes, l'inquisition, l'excommunion, la censure, les guerres

saintes, l'officialisation d'une religion, la mise au bûcher de femmes veuves, etc....

Il y a de nombreuses formes de violence religieuse qui limitent la liberté, le bonheur et le développement de l'être humain, créant ainsi des divisions entre les personnes, bloquant les chemins positifs de la recherche scientifique, du progrès social, en justifiant (ou en ne condamnant pas) les lois et pratiques inhumaines, et en restreignant la liberté par des sanctions "divines" au moyen de menaces diverses et violentes.

La Communauté s'oppose à l'usage de la violence comme moyen pour parvenir à n'importe quelle fin. Elle s'oppose à la violence à travers la Non-violence active.

La Non-violence comme méthodologie d'action

La violence n'est pas une partie intégrale d'une supposée nature immuable de l'être humain, mais plutôt un état primitif de son développement individuel ou social.

La violence peut être dépassée grâce à un travail de changement intentionnel et simultané dans le domaine social et personnel. C'est à cela qu'aspirent et travaillent le Mouvement Humaniste en général et La Communauté (pour le développement humain) plus particulièrement.

Le Mouvement Humaniste affirme qu'il n'est pas possible ni souhaitable de dépasser la violence sociale et personnelle avec une méthodologie violente. La violence qui est inhérente à un système deshumanisant et sa méthodologie d'action génèrent plus de violence. Seule la Non-violence est étrangère

au système violent, elle est donc l'unique issue possible, souhaitable et digne pour l'être humain.

Le Mouvement Humaniste agit selon la méthodologie de la Non-violence active, pour le dépassement de ma violence, permettant ainsi le changement positif de la société et des individus.

La méthodologie de la Non-violence a des racines très anciennes issues de diverses philosophies, religions, codes éthiques, système légaux etc. Ceci a généré d'innombrables antécédents de conduites et de luttes non-violentes de la part de groupes, de mouvements, de personnalités etc.

Dans des périodes encore récentes, nous trouvons les exemples remarquables de Mohandas Karamchand (Mahatma) Gandhi et de Martin Luther King. Dans l'actualité, nous avons l'expression la plus achevée de la Non-violence dans la pensée de Silo et son œuvre sociale.

A la lumière de ces exemples, il ne faut pas confondre la nonviolence active avec de simples attitudes pacifistes, non belliqueuses et de dégoût pour la violence. Celles-ci aspirent simplement et passivement à ce qu'il n'y ait pas de violence ni d'en produire, mais sans mener de l'avant aucune action nonviolente pour produire une résistance et changer les conditions qui donnent origine à la violence que l'on subit. 12

Au contraire, la méthodologie de la Non-violence active implique un activisme intentionnel, dans lequel on développe une action destinée à dépasser la violence jusque dans ses ultimes racines.

La Non-violence active implique un rejet de toute forme de violence et une action cohérente avec un tel rejet qui tend à modifier les conditions de violence existantes. La Non-violence active est la méthodologie des femmes et des hommes courageux.

Comme il est dit dans le *Document du Mouvement Humaniste*: "Toutes les formes de violence physique, économique, raciale, religieuse, sexuelle et idéologique, avec lesquelles on a entravé le progrès humain, répugnent aux humanistes. Toute forme de discrimination manifeste ou larvée, est un motif de dénonciation pour les humanistes.

Les humanistes ne sont pas violents, mais surtout ils ne sont pas lâches et n'ont pas peur de se confronter à la violence parce que leur action a un sens. Les humanistes connectent leur vie personnelle avec la vie sociale. Ils ne proposent pas de fausses antinomies et c'est en cela que réside leur cohérence".

"Humaniser la Terre" c'est aussi en finir avec la violence, c'est aussi Non-violence active. La Non-violence active est une "Action Valable" par excellence.

Pour finir, il convient de donner l'encadrement sur la méthodologie de la Non-violence que propose Silo dans le chapitre IX, La Violence extrait du "Paysage Humain" dans le livre *Humaniser la Terre*:

- Quand on parle de méthodologie d'action en relation àla lutte politique et sociale, on fait fréquemment allusion au thème de la violence. Mais il y a certaines questions préalables qui ne sont pas étrangères à ce thème.
- 2. Tant que l'être humain ne réalisera pas pleinement unesociété humaine, c'est-à-dire une société où le pouvoir réside dans le tout social et non dans une partie – qui soumet l'ensemble et l'objectivise – la violence sera le signe sous lequel toute activité sociale se réalisera. Aussi,

- quand on parle de violence, il faut mentionner le monde institué; et si on oppose à ce monde une lutte nonviolente, on doit souligner en premier lieu qu'une attitude est nonviolente parce qu'elle ne tolère pas la violence. De sorte qu'il ne s'agit pas de justifier un type déterminé de lutte mais de définir les conditions de violence que ce système inhumain impose.
- 3. Par ailleurs confondre Non-violence et pacifisme conduità d'innombrables erreurs. La Non-violence ne nécessite pas de justification comme méthodologie d'action, tandis que le pacifisme nécessite d'établir des pondérations sur les faits qui rapprochent ou éloignent de la paix, considérée comme un état de non-belligérance. C'est pourquoi le pacifisme affronte des questions comme le désarmement et en fait la priorité essentielle d'une société: en réalité la course à l'armement est un cas de menaces de violence physique qui correspond au pouvoir institué par une minorité manipulant l'Etat. La guestion du désarmement est d'une importance capitale et bien que le pacifisme se dédie à cette urgence – même lorsque ses revendications réussissent -, il ne modifiera pas pour autant le contexte de la violence et, bien entendu, il ne pourra aller - sauf artifice - jusqu'à la proposition de modifier la structure sociale. Il est vrai qu'il existe aussi divers modèles de pacifisme ainsi que plusieurs fondements théoriques à l'intérieur de ce courant, mais il n'en dérive aucune proposition majeure. En revanche, si sa vision du monde était plus ample, nous serions certainement en présence d'une doctrine qui inclurait le pacifisme. Dans ce cas, nous devrions discuter les fondements de cette doctrine avant d'adhérer ou de rejeter le pacifisme qui en dérive.

Pour la méthodologie de la Non-violence, il ne s'agit pas simplement d'attitudes volontaristes d'individus ou de groupes, mais aussi de renforcer et de donner direction aux processus en marche. Il est inévitable que la crise du système soit accompagnée par le renforcement de mouvements en faveur de la paix et contre la violence, de telle sorte qu'à partir de la pression sociale ces derniers commencent à déterminer l'orientation des pouvoirs établis et des ensembles, en direction opposée à celle menée aujourd'hui.

Quant à la participation dans un tel courant, il y a deux activités à prendre en compte: l'éclaircissement et la mobilisation. C'est-à-dire: s'éclaircir et éclaircir d'autres sur les problèmes et simultanément mobiliser le milieu dans lequel on vit dans la direction de la paix et la Non-violence.

Dans ce contexte, la création d'une conscience dans la société à propos des conditions de violence et les propositions pour les surpasser, acquiert une importance particulière.

Nombreuses et variées sont les formes et les tactiques que peut adopter la méthodologie de la Non-violence. Il suffit de réviser la riche histoire de la Non-violence. Certaines sont très connues et d'autres moins. A titre d'exemple, nous pouvons citer entre autres: la dénonciation publique de la violence, le vide à toute forme de violence, la grève, l'occupation d'établissements, la non-coopération, la désobéissance civile, le boycott, les protestations, le non paiement des impôts, les marches et les settings. Tout cela sous le signe de la non-violence et de la résistance juste face à la violence dans ses diverses formes.

Les actions non-violentes exemplaires, sont celles qui audelà de leur succès immédiat ou de leur échec apparent, inspirent et encouragent à de nouvelles actions, créant une conscience, et donnant une référence de comportement éthique face à la violence.

Certainement que les temps nouveaux imposeront de nouvelles conditions à la lutte non-violente, et cela donnera lieu à une grande créativité de nouvelles formes et de tactiques qui augmenteront son efficacité.

De la même façon que les humanistes développent la méthodologie de la non-violence, ils apprennent aussi à désarmer la bombe de violence qui pourrait se nicher dans leur tête et leur cœur, de sorte que leurs actions soient inspirées et impulsées par le meilleur d'eux-mêmes.

La solution au problème des différentes sortes de violence existe et réside dans l'application d'une méthodologie précise: La Méthodologie de la Non-violence Active.

La Non-violence est une méthodologie d'action qui impulse une profonde transformation individuelle et sociale.

La Non-violence est une force capable de modifier la direction violente et inhumaine des évènements actuels.

La Non-violence promeut une nouvelle attitude interne et externe face à la vie dont les outils principaux sont:

- Le rejet et le vide face aux différentes formes de discrimination ou de violence.
- La non- collaboration avec les pratiques violentes.
- La dénonciation de tous les faits de discrimination ou de violence.
- La désobéissance civile face à la violence institutionnalisée.

- L'organisation et la mobilisation sociale, volontaire et solidaire.
- Le développement des vertus personnelles et des meilleures et plus profondes aspirations humaines.

Cette méthodologie n'est pas simplement l'expression d'une intention. Cette méthodologie a des formes précises qui définissent clairement une façon de penser, une manière de sentir et d'agir. Son application a des indicateurs clairs qui permettent à chaque individu et à chaque ensemble de mesurer avec précision son efficacité en fonction du dépassement des problèmes de douleur et de souffrance auxquels ils peuvent être soumis.

Concernant la conduite personnelle et sociale, quelle est la façon d'agir et quels sont les paramètres précis qui définissent cette méthodologie d'action?

- 1. Un traitement personnel qui se base sur la règle simple deconduite suivante: "Traite les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent".
- 2. Une conduite interne et externe basée sur la cohérence: "J'agis en me basant sur ce que je pense et sens ce qui est le meilleur pour ma vie et la vie de ceux qui m'entourent".
- 3. Je rejette, dénonce et fais le vide aux différentes formes deviolence qui s'expriment autour de moi.

Quels sont les indicateurs personnels et sociaux qui montrent la bonté et l'efficacité de cette conduite?

 La croissance du bonheur et de la liberté chez ceux quipratiquent cette conduite et dans leur milieu de relations immédiates.

- 2. La diminution ou le recul des facteurs qui génèrent de lasouffrance personnelle et de la violence sociale.
- Une société plus juste où il y a une égalité d'opportunitéset où l'on respecte et valorise la diversité.
- 4. La transformation de la Démocratie Formelle en uneDémocratie Réelle.

Non- Violence et Spiritualité

La méthodologie de la Non-violence selon l'Humanisme Universaliste, prend en compte trois aspects fondamentaux:

- En premier lieu, elle surgit de la profonde intériorité et de la nécessité de l'être humain, et non comme une simple spéculation à la recherche d'un résultat.
- En second lieu, son application rejette par principe toute déviation qui, pour un quelconque facteur, transformerait cette action en violente ou d'une quelconque complicité avec cette dernière.
- En troisième lieu, l'action non-violente s'inspire d'un "dessein majeur" c'est-à-dire un objectif clair de dépassement des conditions qui génèrent de la souffrance humaine, en commençant par les plus nécessiteux laissant donc hors de ce cadre toute action qui bien qu'on veuille la qualifier de non-violente, a pour objet le progrès d'un petit nombre ou la revendication de valeurs opposées à la liberté et au progrès humain.

La Non-violence contient donc un contenu spirituel profond, comprenant celui-ci comme cette valeur qui relie l'action sociale et personnelle avec les intentions et les aspirations humaines les plus profondes et précieuses. Spiritualité et Nonviolence sont des concepts inséparables et quand ils sont séparés ou qu'on laisse de côté l'un d'eux, ils perdent leur sens profond transformateur.

Les projets et actions exemplaires de leaders ou de guides comme l'ont été Tolstoi, Gandhi et Martin Luther King, et comme l'est aujourd'hui, Silo, sont des modèles exemplaires de ce qui se mentionne ici.

D. Thèmes sur la Souffrance

Bonheur et souffrance

Pour nous, c'est un objectif atteindre une satisfaction croissante avec soi-même. Cela est possible dans la mesure où l'on puisse comprendre les facteurs qui s'opposent à ce bonheur croissant. Le bonheur est un état dans lequel il n'y a pas de souffrance. ¿Est-ce qu'une personne peut surmonter progressivement la souffrance? Certes, elle peut. Même si nous voyons tous les jours le contraire, c'est-à-dire: à mesure que les années passent, beaucoup de gens augmentent leur souffrance.

Mais, ¿comment est-ce qu'on fait pour parvenir à un bonheur croissant? Il y a un moyen, cela consiste à comprendre comment se produit la souffrance, et commencer à agir d'une manière différente à celle qui la génère.

Nous, nous voyons la souffrance et la manière d'agir pour l'éviter. Cependant, il faut comprendre d'abord le mot "souffrance". Beaucoup de personnes croient qu'ils ne souffrent pas, ils pensent qu'ils ont des problèmes avec l'argent, avec le sexe, avec sa famille, avec d'autres personnes, etcetera. Ils croient simplement, vivre avec des tensions, des angoisses, de l'insécurité, des peurs, des ressentiments et toute sorte de frustrations.

Eh bien, c'est à l'ensemble de ces problèmes que nous appelons «la souffrance».

Il sera intéressant de faire la distinction entre douleur et souffrance. La douleur est physique et le progrès de la science et de la société ont beaucoup à faire à son sujet. Mais, la souffrance est mentale. Parfois la douleur apporte une souffrance mentale, parfois la souffrance mentale produit la douleur physique et la maladie.

Cette distinction entre douleur et souffrance est une des premières choses que l'on commence à comprendre dans le travail de La Communauté. On apprend ensuite à chercher les véritables racines de la souffrance et on découvre la nécessité de changer la façon d'agir qui provoque souffrance.

Les trois voies de la souffrance

Il y a deux capacités très importantes que possède l'être humain: la mémoire et l'imagination. Sans elles, il est impossible d'effectuer des activités de la vie quotidienne. Si l'une d'elles s'affaiblit ou souffre une altération, les activités quotidiennes deviennent difficiles.

Mémoire et l'imagination sont essentiels à la vie et, par conséquent, quand, au lieu d'aider à ouvrir notre chemin, nous sommes enfermés dans la souffrance, nous devons prendre des mesures pour changer la situation.

La mémoire peut ramener des souvenirs négatifs en permanence, alors elle cesse de nous apporter l'aide dont nous avons besoin. La même chose peut se produire avec l'imagination, si nous fait apparaître continuellement, des craintes, des angoisses, des peurs quant à l'avenir.

Nous pouvons considérer la sensation (ce que nous percevons à un moment donné), comme une autre capacité décisive pour la vie. Merci à elle nous voyons, entendons, touchons et finalement, nous nous rendons compte de ce qui se passe autour de nous. Il y a des choses que nous sentons et que nous aimons, il y en a d'autres qui nous sont

désagréables. Il est clair que si nous avons faim, si nous recevons un coup, ou si nous éprouvons un excès de froid ou de chaleur, nous enregistrerons de la douleur à travers la sensation. Mais à différence de la douleur, qui est physique, nous pouvons expérimenter "la souffrance" qui est mentale. Nous sentons cette souffrance, lorsque ce que nous voyons du monde qui nous entoure ne nous plaît pas, ou bien, il nous semble qu'il n'est pas comme il devrait être.

En fait, la mémoire, l'imagination et la sensation, sont trois voies nécessaires pour la vie. Cependant, elles peuvent devenir des ennemies de la vie, si elles provoquent de la souffrance.

La mémoire nous fait souffrir quand on se souvient des échecs et des frustrations, quand on se souvient des occasions manquées, les objets et les personnes aimées qu'on a perdus.

L'imagination nous fait souffrir par les pensées négatives sur le futur, en nous amenant peur: la peur de perdre ce que nous avons, peur à la solitude, à la maladie, à la vieillesse et à la mort. L'Imagination produit souffrance lorsque nous pensons à l'impossibilité de parvenir à un avenir que nous voulons pour nous-mêmes ou pour autrui.

La sensation nous fait souffrir quand nous voyons que notre situation n'est pas comme elle devrait être, quand nous ne sommes pas reconnus par notre milieu familial ou social, quand nous trouvons des empêchements dans ce que nous faisons.

Ainsi, au lieu de parler de ces trois capacités aussi importantes, nous devons parler des trois voies de la souffrance, parce qu'elles ne fonctionnent pas bien. En plus, il faut reconnaître que ces voies s'entrecroisent, et quand

quelque chose va mal dans l'une, les autres se trouvent compromises. Apparemment, il y a entre elles, beaucoup de points de contact.

Les expériences de la Communautétravaillent précisément sur les trois voies de la souffrance, les dégageant, pour que la vie se déroule sans obstacles.

Il faut reconnaître que si nous sommes désorientés ou nous n'avons pas un but, un sens dans la vie, nous nous perdons dans les trois voies, et nous ne savons pas quoi dégager de notre chemin, parce que nous ne savons pas où est ce que nous allons. Sûrement, la découverte d'un sens dans la vie est ce que nous aide à transformer les trois voies de la souffrance en trois voies positives pour l'existence.

La souffrance par le souvenir

Le souvenir apporte des sentiments parfois agréables et parfois il apporte souffrance. N'importe qui souffre à cause de ce qu'il a perdu, à cause de ce qu'il a fait et qui n'a pas réussi. Alors il préfère ne pas revenir sur tout cela. Mais bien qu'il ne le veuille pas, beaucoup de choses aujourd'hui lui rappellent de scènes désagréables du passé. Alors, il essaie d'éviter ces choses, et cela le limite dans beaucoup d'activités.

Parfois, on ne comprend pas que de nombreux états d'angoisse, d'anxiété, de peur, etc., sont en rapport avec des souvenirs. Si on travaille le souvenir d'une façon appropriée on peut résoudre beaucoup de problèmes vitaux. L'idée n'est pas se souvenir habituellement des choses négatives parce que cela crée pessimisme dans la vie. En tous cas, il s'agit de faire un travail avec ces souvenirs d'une manière adéquate, comme

ce que nous faisons dans certaines réunions de La Communauté.

La souffrance par l'imagination

L'imagination est nécessaire à la vie. Merci à cette faculté nous pouvons planifier, faire des projets et, enfin, parvenir à modifier la réalité par notre action qui est mobilisée dans la pratique par l'imagination. L'imagination est une force énorme, mais les résultats dépendent de la façon dont on la dirige. En effet si l'imagination est canalisée dans des actions négatives elle finit par provoquer des désordres de tous genres, créant ainsi la souffrance.

Quand une personne a peur de perdre ce qu'elle possède, quand elle a peur d'atteindre ce qui se propose, souffre par l'imagination. Souffre aussi par l'imagination celui dont l'avenir semble incertain ou désastreux. Telle est la souffrance qui parfois devient en douleur physique et en maladie. Sur ce dernier point, il faut considérer que de nombreuses maladies sont imaginaires et qui finissent par devenir réelles. L'imagination négative produit une tension mentale, ce qui diminue les aptitudes personnelles.

Cette capacité qui a l'imagination pour nous conduire à agir mal dans le monde ou pour influencer le corps d'une manière négative, peut se modifier. Les expériences guidées de La Communauté, sont basées sur cette grande faculté humaine.

E. Thèmes sur l'action en général

Le changement et la crise 13

A cette époque de grand changement, les individus, les institutions et la société sont en crise. Le changement sera de plus en plus rapide de même que les crises individuelles, institutionnelles et sociales. Cela annonce des perturbations que peut être ne seront pas assimilés par des grands secteurs humains

Les transformations qui se produisent prennent des directions inattendues, générant une désorientation générale face au futur et à ce qu'il faut faire dans le présent. En réalité, ce n'est pas le changement qui nous perturbe car nous voyons en lui beaucoup d'aspects positifs. Ce qui nous inquiète, c'est de ne pas savoir dans quelle direction va le changement et vers où orienter notre activité.

Des changements se produisent dans l'économie, la technologie et la société; surtout se produit dans notre vie, dans notre milieu familial et de travail, dans nos amitiés. Nos idées et ce que nous croyions sur le monde, sur les autres personnes et sur nous-mêmes, se modifient. Beaucoup de choses nous inspirent mais d'autres nous confondent et nous paralysent. Notre comportement et celui des autres nous semblent incohérents, contradictoires et sans direction claire, de même que les événements qui nous entourent.

Par conséquent, il est fondamental donner direction à ce changement inévitable et il n'y a pas d'autre moyen que de commencer par soi-même. En soi-même, il faut donner direction à ces changements désordonnés, dont le cours est inconnu.

Comme les individus n'existent pas isolés, si vraiment ils donnent direction à leur vie. ils vont modifier la relation avec les autres, avec leur famille, dans son travail, et où ils doivent agir. Ce n'est pas un problème psychologique qu'on peut le résoudre dans la tête des individus isolés, sinon qu'il faut le résoudre en changeant la situation dans laquelle on vit avec les autres, à travers un comportement cohérent. Quand nous célébrons les réussites ou nous nous déprimons par nos échecs, quand nous faisons des plans pour l'avenir et nous avons l'intention de faire des changements dans notre vie, nous oublions quelque chose de crucial: nous sommes en situation de relation avec les autres. Nous ne pouvons pas expliquer ce qui nous arrive, ou choisir, sans faire référence à certaines personnes et à certains domaines spécifiques. Ces personnes qui ont une importance particulière pour nous, et ces milieux sociaux dans lesquels nous vivons, nous mettent dans une situation précise, d'où nous pensons, nous sentons et nous agissons. Nier cela ou l'ignorer crée d'énormes difficultés. Notre liberté d'élection et d'action est limitée par la situation dans laquelle nous vivons. Tout changement qu'on souhaite faire ne peut pas être soulevé dans l'abstrait, sinon en référence à la situation dans laquelle nous vivons.

Le comportement cohérent

Si nous pourrions penser, sentir et agir dans la même direction, si ce que nous faisons ne nous créait pas de contradiction avec ce que nous sentons, nous pouvons dire que notre vie a de la cohérence. Nous serions fiables pour nous, mais pas forcément fiables pour notre environnement immédiat. On devrait atteindre la même cohérence dans la

relation avec les autres, traiter les autres comme nous aimerions être traités. On sait qu'il peut exister une sorte de cohérence destructive, tel que nous observons chez les racistes, les exploiteurs, les fanatiques et les violents, mais, leur incohérence est claire dans la relation parce qu'ils traitent les autres d'une manière très différente de ce qu'ils veulent pour eux-mêmes.

Cette unité de pensée, sentiment et action, cette unité entre le traitement que l'on demande et celui que l'on donne, sont des idéaux non réalisés dans la vie quotidienne. C'est le point. Il s'agit d'une adaptation de la conduite à ces propositions, il s'agit des valeurs que pris au sérieux, donnent une direction à la vie, indépendamment des difficultés qu'on rencontre pour v parvenir. Nous devons comprendre ces exposés comme une manière de gagner du terrain au fil du temps. Ici, les intentions ont valeur, même si, au début, les actions ne coïncident avec elles surtout si ces actions se maintiennent, se perfectionnent et s'amplifient. Les images de ce qu'on veut atteindre sont des références solides qui donnent sens à chaque situation. Et ce que nous disons n'est pas si compliqué. Il ne nous étonne pas, par exemple, qu'une personne oriente sa vie pour atteindre une fortune, mais cette personne ne peut pas savoir à l'avance qu'elle ne va pas réussir. De toute façon, son idéal la pousse. même si elle n'a pas de résultats notables. Alors, ¿pourquoi on ne peut pas comprendre que, même si l'époque est défavorable à penser, sentir et agir dans la même direction, ces idéaux de vie peuvent donner direction aux actions humaines?

Les deux propositions

Penser, sentir et agir dans la même direction et traiter les autres comme on veut être traité sont deux propositions si simples qu'elles peuvent paraître naïves aux personnes habituées aux complications. Cependant, derrière cette candeur apparente se trouve une nouvelle échelle de valeurs au sommet de laquelle se trouve la cohérence; pour cette nouvelle morale, la façon d'agir n'est pas indifférent; une nouvelle aspiration qui implique d'être conséquent dans l'effort pour donner une direction aux événements humains. Derrière cette candeur apparente, on est engagé pour un sens de vie personnel et social, qui sera véritablement évolutif ou bien, il ira vers la désintégration. On ne peut plus compter sur des vieilles valeurs pour qu'elles donnent cohésion aux personnes dans un tissu sociale qui se dégrade jour à jour par la méfiance, l'isolement et l'individualisme croissant. La vieille solidarité entre les membres des classes, des associations, des institutions et des groupes est remplacée par la concurrence acharnée qui n'échappe pas ni le couple ni la fraternité familiale. Dans ce processus de démolition ne va pas s'élever une nouvelle solidarité fondée sur des idées et des comportements d'un monde qui n'existe plus, mais grâce à des besoins spécifiques de chacun pour diriger sa vie, ce pour quoi on devra modifier son propre milieu. Ce changement, s'il est vrai et profond, ne peut pas être mise en œuvre par des impositions, par des lois externes ou par des fanatismes de n'importe quelque nature mais par la puissance de l'opinion et de l'échange direct de pointa de vues entre les personnes qui font partie de l'environnement dans où l'on vit.

Parvenir à toute la société à partir du milieu immédiat

Nous savons que, quand nous changeons positivement notre situation, nous allons influencer notre milieu immédiat. d'autres personnes partageront ce point de vue et nous aurons un système de relations humaines en croissance. Nous devons nous demander: pourquoi devrions-nous aller au-delà du lieu où nous avons commencé? Simplement par cohérence avec la proposition de traiter les autres comme nous aimerions être traités. Ou, est ce que nous n'apportons pas aux autres quelque chose qui a joué un rôle fondamental dans nos vies? Si l'influence commence à se développer, c'est parce que les relations, et par conséquent, les composantes de notre environnement ont augmenté. C'est une question qui doit être considéré dès le début, car même si nos actions commencent à s'appliquer sur un petit point, la projection de cette proposition peut aller loin. Il n'y a rien d'étrange à penser que d'autres personnes décident de s'unir dans la même direction. Après tout, les grands mouvements historiques ont suivi le même chemin: ils ont commencé étant petits, bien sûr, et ils se sont développés parce que les gens les ont considérés des interprètes de leurs besoins et préoccupations.

Agir dans le milieu immédiat, mais avec un regard mis sur le progrès de la société, est cohérent avec tout ce qu'on a dit. Des espaces de discussion et de communication directe surgiront par la nécessité des personnes qui veulent donner une nouvelle orientation à sa vie et aux événements. Plus tard, la diffusion à travers tous les media, va nous permettre amplifier la surface de contact. La même chose se produira avec la création d'organisations et d'institutions compatibles avec cette proposition.

Le milieu dans lequel nous vivons

Nous avons déjà mentionné que c'est si rapide et si inattendu le changement que cet impact est recu comme une crise dans laquelle se débattent des sociétés entières, les institutions et les individus. C'est pourquoi, il est indispensable donner une direction aux événements. Comment pourrait-on le faire, si on est soumis à l'action des événements majeurs? Il est évident qu'on peut donner direction seulement aux aspects immédiats de sa vie et non pas au fonctionnement des institutions ou de la société. D'autre part, prétendre donner du sens à sa propre vie n'est pas facile parce que chacun vit dans une situation, on ne vit pas isolé, on vit dans un milieu. Ce milieu nous pouvons le voir aussi vaste que l'Univers, la Terre, le pays, l'état ou la province etc. Cependant il y a un milieu immédiat qui est le lieu où nous développons nos activités. Ce milieu est familial, du travail et des amitiés. Nous vivons en référence à d'autres personnes et celui-ci, c'est notre monde particulier dont nous ne pouvons pas nous passer. Il agit sur nous, et nous sur lui d'une manière directe. Si nous avons de l'influence, c'est sur l'environnement immédiat. Mais il arrive que les deux influences, celle nous avons sur le milieu et celle que nous recevons du milieu, sont affectées à son tour, par des situations plus générales, par la crise et la désorientation.

La cohérence comme direction de vie

Si nous voulons donner quelque direction aux événements, il faut commencer par notre propre vie, et pour ce faire, nous devrions prendre en compte le milieu où nous agissons. Eh bien, ¿à quelle direction pouvons-nous aspirer? Sans doute, à celle que nous donne cohérence et appui dans un monde

aussi changeant et imprévisible. Penser, sentir et agir dans la même direction est une proposition de cohérence dans la vie. Cependant, cela n'est pas facile parce que nous nous trouvons situation que nous n'avons pas complètement. Nous faisons des choses dont nous avons besoin, mais en profond désaccord avec ce que nous pensons et ressentons. Nous sommes mis dans des situations que nous ne gouvernons pas. Agir avec cohérence, plus qu'un fait est une intention, une tendance que nous pouvons avoir présent afin que nos vies soient dirigées vers ce genre de comportement. Seulement, en influant sur ce milieu nous pourrons changer une partie de notre situation. Ca c'est clair. Ce faisant, nous sommes en train de donner une direction à la relation avec les autres et les autres vont partager un tel comportement. Si à cela on objecte que certaines personnes changent fréquemment de milieu, en raison de leur travail ou pour d'autres motifs, nous répondrons que cela ne modifie pas notre proposition, car elles seront toujours, dans une situation, dans un milieu donné. En outre, si nous sommes cohérents, le traitement que nous donnons à l'autre devra être du même genre que le traitement dont nous exigeons pour nous. Ainsi, dans ces deux propositions nous trouvons les éléments basiques de direction jusqu' où nos forces arrivent. La cohérence progresse, si le penser, le sentir et l'agir vont dans le même sens. Cette cohérence s'étend aux autres, parce qu'il n'y a pas d'autre façon de le faire, et s'étendant aux autres, nous commençons à les traiter de la manière dont nous voulons être traités. Ainsi, cohérence et solidarité sont des directions, des aspirations de comportements à atteindre.

La proportion des actions comme progrès vers la cohérence

¿Comment avancer en direction cohérente? Tout d'abord nous avons besoin d'une certaine proportion dans ce que nous faisons tous les jours. Il faut établir quelles sont les questions les plus importantes dans nos activités. Nous devons prioriser le fondamental puis ce qui est secondaire, et ainsi de suite. Il est possible que, en faisant attention à deux ou trois priorités. on ait un bon cadre de situation. Les choses doivent aller ensemble et non pas isolément, en évitant que les unes prennent le pas sur les autres. Souvent, nous sommes aveuglés par l'importance d'une activité et de cette façon, l'ensemble se déséquilibre, finalement, ce que considérons si important ne peut pas être réalisé parce que la situation générale a été affectée. Il est vrai aussi que, parfois, il y a des questions urgentes qui se présentent, auxquelles nous devons nous consacrer, mais il est évident qu'on ne peut pas retarder les thèmes qui font au soin de la situation générale dans laquelle nous vivons, qu'on ne peut pas retarder. Fixer les priorités et mener l'activité en proportion adéquate est une avancée vers la cohérence.

L'opportunité des actions comme progrès vers la cohérence

Il y a une routine quotidienne donnée par les horaires, les soins personnels et par le fonctionnement de notre milieu. Cependant, dans ces lignes directrices il y a une dynamique et une richesse d'événements que les gens superficiels ne peuvent pas apprécier. Il y a certains qui confondent sa vie avec ses routines, mais ce n'est absolument pas de cette façon

puisque très souvent ils doivent choisir parmi les conditions imposées par le milieu. Il est certain que nous vivons entre inconvénients et contradictions mais il convient ne pas confondre les deux termes. Par "inconvénient" on comprend les tracas et obstacles que nous confrontons. Ils ne sont pas extrêmement graves, mais bien sur s'ils sont nombreux et répétés, ils augmentent notre irritation et fatique. Il est vrai aussi que nous sommes en mesure de les surmonter; ils ne déterminent pas la condition de notre vie, ils n'empêchent pas qu'on puisse développer un projet, il s'agit des obstacles qu'on trouve qui vont d'une petite difficulté physique a des problèmes qui peuvent nous faire perdre le chemin. Les inconvénients admettent une gradation importante mais ils se maintiennent dans une limite qui n'empêche pas d'avancer. Quelque chose de différent se produit avec ce que nous appelons «contradictions». Lorsque notre projet ne peut pas être réalisé, quand nous sommes dans un cercle vicieux que nous ne pouvons pas rompre, quand nous ne pouvons pas donner un minimum de direction à notre vie nous sommes pris par la contradiction. La contradiction est une sorte d'inversion dans le courant de la vie qui nous amène à reculer sans espoir. Nous sommes en train de décrire le cas où l'incohérence se présente sous sa forme la plus crue. Dans un état de contradiction, il y a opposition entre ce que nous pensons, ce que nous sentons et ce que nous faisons. Cependant, il existe toujours I Dans un état de contradiction, il y a opposition entre ce que nous pensons, ce que nous sentons et ce que nous faisons. Cependant, il existe toujours la possibilité de rediriger la vie. mais on a besoin de savoir quand est-ce qu'il faut le faire.

Nous ne nous rendons pas compte des opportunités des actions dans la routine quotidienne, et cela se produit parce que beaucoup de choses sont codifiées. Mais, en référence aux inconvénients importants, et aux contradictions, les décisions que nous prenons ne peuvent pas être exposés à la catastrophe. a possibilité de rediriger la vie, mais on a besoin de savoir quand est-ce qu'il faut le faire. En général, nous devons reculer face à une grande force et avancer avec résolution lorsque celle-ci s'affaiblit. Il v a une différence importante entre le craintif qui recule ou s'immobilise face à n'importe quel inconvénient et celui qui agit, surmontant les difficultés, sachant que c'est précisément en avançant qu'il peut les éluder. Il arrive parfois, qu'on ne peut pas avancer parce que se dresse devant nous un problème au-delà de nos forces, et l'attaquer sans calcul nous mène à la catastrophe. Le gros problème que nous confrontons sera dynamique et la relation de forces va changer, soit parce que nous sommes en train de croître en influence, ou bien parce son influence diminue. Lorsque la relation ci-dessus est cassée, il est temps de procéder avec résolution, puisqu'une indécision, ou l'ajournement, va faire que les facteurs se modifient encore une fois. La mise en œuvre de l'action opportune est le meilleur outil pour produire un changement de direction.

L'adaptation croissante comme progrès vers la cohérence

Nous allons considérer la question de la direction, de la cohérence que nous voulons atteindre. Nous adapter à certaines situations aura à voir avec cette proposition parce que nous adapter à ce qui nous mène en direction opposée à la cohérence, c'est une grande incohérence. Les opportunistes souffrent d'une grande myopie sur cette question. Ils considèrent que la façon de vivre est l'acceptation de tout, l'adaptation à tout; ils pensent que tout accepter, pourvu que cela provienne de ceux qui ont le pouvoir, est une grande

adaptation, mais il est clair que leur vie de dépendant est très loin de ce que nous comprenons par cohérence.

Nous faisons la distinction entre la désadaptation qui nous empêche d'étendre notre influence, une adaptation décroissante qui nous laisse dans l'acceptation des conditions établies, et une adaptation croissante qui fait que notre influence se développe vers les propositions que nous avons discutées. Si l'adaptation est croissante, notre influence va augmenter dans la communauté et, en direction cohérente.

Conduite externe et expérience intérieure

Lorsque, quotidiennement on suit une conduite sans contradictions, la souffrance recule chez nous et chez les gens qui nous entourent.

Nous avons d' un côté la conduite que l'on mène dans le monde de relations, mais nous avons aussi l'expérience intérieure, individuelle, celle que chacun reconnaît, parfois comme frustration ou non-sens, et parfois comme un idéal qui nous stimule et nous donne joie.

Orienter la conduite basée sur les principes d'action valide est possible, il est possible aussi atteindre une expérience intérieure de paix, de joie et de force. Il est possible une expérience qui donne sens à la vie.

Et il est raisonnable que l'on soit instruit sur ces deux piliers de la vie pleine: l'action valable et l'expérience intérieure. Le comportement externe doit correspondre à l'expérience interne. Cela se ne produit pas habituellement, c'est pourquoi chez les gens se génère une vie contradictoire, "divisée" entre ce qu'ils font et ce qu'ils disent, entre ce qu'ils pensent ou ce

qu'ils sentent, et ainsi de suite. Penser dans un sens, sentir et agir dans un autre différent, est le plus commun et ne peut pas être résolu à moins qu'on soit formé et que l'on travaille sur l'expérience intérieure et l'action valable.

Les principes ou règles d'action valable doivent nous servir dans la vie quotidienne de la même façon que les expériences que nous faisons dans La Communauté, doivent être au service de notre perfectionnement intérieur.

Unité et contradiction

Presque tous les actes que nous réalisons chaque jour ont un caractère routinier, et en grande partie, ils s'appuient sur les habitudes acquises par une longue répétition.

Nous accomplissons aussi des actes qui, au lieu de nous laisser indifférents comme ceux que nous répétons habituellement, nous laissent une sensation de plénitude ou de malaise.

Il y a des actions qui nous donnent un bon sentiment et puis, quand on se souvient, on veut las répéter encore une fois. En plus, elles ont la caractéristique de ne pas être dégoûtantes et chaque fois qu'on les réalise, on peut registrer l'amélioration, la croissance interne. Manger un bon plat nous donne un sentiment agréable, mais nous pourrions nous lasser si nous insistons au-delà de certaines limites. Manger un bon plat nous donne un sentiment agréable, mais nous pourrions nous lasser si nous insistons au-delà de certaines limites. En plus, si nous avons faim, et nous nous rappelons de la délicatesse d'un bon plat, nous voulons le manger à nouveau, mais chaque fois que nous réussissions, nous aurions la sensation de satiété, non pas d'amélioration ou de croissance interne.

Un autre type d'actions nous laisse une agréable sensation au moment de les accomplir, mais quand on la rappelle, cette action nous apporte une gêne. Si, par exemple, pour soulager nos tensions momentanées, nous attaquons une personne, il est possible qu'à ce moment nous enregistrons une libération intérieure, mais, quelque chose semblable à la repentance va à venir et nous fera comprendre que ce ne serait pas bon de le répéter: Aussi, nous remarquons que cette façon de procéder ne nous fait pas grandir intérieurement, ne nous améliore pas.

Les actes qui nous donnent unité interne ont toujours ces qualités: 1º Ils produisent une bonne sensation quand on les effectue; 2º On veut les répéter; 3º On les ressent comme une amélioration personnelle. Si l'une de ces trois conditions est absente, c'est parce que nous avons affaire à des actions habituelles nécessaires à la vie mais un peu neutres, ou bien nous sommes en présence d'actions plaisantes momentanées ou, enfin, nous sommes en présence d'actions contradictoires.

Les actes unitifs ou contradictoires se ressentent au moment qu'on les fait, on se souvient d'une manière caractéristique et prédisposent les comportements futurs. Donc, éviter les contradictions et renforcer les actes d'unité interne est primordial. La volonté d'atteindre une vie unitive, marque le début d'un vrai sens et une nouvelle orientation dans le comportement quotidien. L'observation des principes desquels parle le chapitre XIII du Regard Intérieur, nous mène directement à des actes valides qui donnent unité interne et nous éloignent de la contradiction.

Penser, sentir et d'agir dans la même direction

Fréquemment, nous découvrons que nous sommes divisés entre ce que nous pensons, sentons et faisons. Au contraire, quand nous parvenons à faire quelque chose en accord avec nos idées, et sentiments, nous ressentons cette unité dans laquelle nous désirerions vivre quotidiennement. Mais, les situations sont si diverses et tellement opposés les engagements que nous devons affronter tous les jours, que l'unité intérieure s'en trouve sérieusement compromise.

Et c'est le manque d'unité qui crée la souffrance.

On peut dire: «Nous devons vivre avec unité". Mais, comment y parvenir?

Commençons par examiner nos activités routinières jusqu'à comprendre la profonde division qu'il y a entre le penser, le sentir et l'agir. La réponse surgira par le seul fait de vérifier ceci à chaque pas que nous faisons. Or ce ne sera pas une réponse théorique que nous pourrions donner maintenant, mais ce sera la conséquence d'un besoin vérifié.

Synthétiquement, nous pouvons dire que: toute personne préoccupée dans sa vie quotidienne pour examiner les contradictions entre ce qu'elle pense, sent et fait, se rend compte de la nécessité de changer sa situation, et de ce fait, elle obtient la réponse appropriée à partir de sa propre expérience.

La véritable solidarité

Considérons ces idées: "Là, où il y a de la souffrance et je peux faire quelque chose pour le soulager, je prends l'initiative. Là, où je ne peux rien faire, je continue mon chemin joyeusement". Telles idées semblent pratiques, mais elles nous laissent la saveur de manque de solidarité. ¿Comment avancer joyeusement, en laissant derrière nous, la souffrance, en nous désintéressant du chagrin d'autrui?

Voici un exemple. Sur le trottoir un homme tombe pris de violentes convulsions. Les passants s'entassent autour, donnant des instructions contradictoires, créant un cercle suffocant autour du malade. Beaucoup s'inquiètent, mais ils ne sont pas efficaces. Peut-être, celui qui appelle d'urgence le médecin, ou celui qui éloigne les curieux pour éviter l'attroupement, sont les plus raisonnables. Moi, je peux être un de ceux qui a pris l'initiative, ou bien une troisième personne qui obtient quelque chose de positif et pratique dans cette situation. Mais si j'agis par simple solidarité, générant confusion ou en faisant obstacle à ceux qui peuvent faire quelque chose efficace je n'aide pas, au contraire, je porte préjudice. Tout cela est compréhensible, mais ¿que signifie: "Là, où je ne peux rien faire, je continue mon chemin joyeusement"? ça ne veut pas dire que je suis très content avec ce qui s'est passé. Cela veut dire que ma direction ne doit pas être entravée par l'inévitable, cela veut dire qu'il ne faut pas ajouter des problèmes aux problèmes, cela veut dire que je dois rendre positif l'avenir parce que l'inverse n'est pas bon pour les autres, ni pour moi.

Il y a des personnes qui, par une solidarité mal comprise, négativisent ceux qui veulent aider et elles se portent préjudice à elles-mêmes. Ces personnes là enlèvent des parts de solidarité parce que l'énergie perdue dans ce comportement aurait dû être appliquée dans une autre direction, à d'autres personnes, dans d'autres situations dans lesquelles effectivement on aurait obtenus des résultats pratiques. Quand

on parle de résultats concrets, on ne fait pas allusion à ce qui est brutalement matériel parce que même un sourire ou un mot d'encouragement peuvent être utiles s'il y a une possibilité que cela, soit une aide.

F. Thèmes sur l'Action Valable

Cette section traite des douze principes d'action valable. Chacun des thèmes est accompagné d'une courte histoire, fable ou légende, avec l'intention d'illustrer plastiquement le principe qui sous-tend le thème formatif.

Les principes sont tirés du « Regard Intérieur» de «Humaniser la Terre". Les histoires qui les accompagnent sont extraites de textes anonymes et populaires (dans certains cas sensiblement modifiés), de diverses cultures.

1º Le Principe d'adaptation

"Aller contre l'évolution des choses, c'est aller contre soimême"

Ce Principe montre que lorsque l'on connait à l'avance le dénouement d'un événement, l'attitude correcte est de l'accepter avec la plus grande profondeur possible, en essayant de tirer avantage même de ce qui est défavorable. En examinant des moments de la vie dans lesquels nous n'avions pas connaissance de ce Principe et avons de ce fait agit à l'inverse, nous aurons une illustration juste de la signification de ce Principe. Il sera encore plus intéressant, de réfléchir sur le moment que nous vivons et d'étudier les

conséquences de souffrance pour nous et pour nos proches au cas où ne tiendrions pas compte du Principe.

Nous expliquons que les choses auxquelles nous ne devons pas nous opposer sont celles qui ont un caractère inévitable. Si l'être humain avait cru, par exemple, que les maladies étaient inévitables, la science médicale n'aurait jamais progressé. Grâce à la nécessité de résoudre les problèmes et à la possibilité de le faire, l'humanité progresse.

Si une personne reste seule dans le désert, est-il inévitable qu'elle meurt? Cette personne s'efforcera de trouver des issues à sa situation et, en effet, elle trouvera une oasis, ou bien elle sera elle même retrouvée plus facilement si elle a utilisé tous les moyens possibles pour être vue à distance. Ce Principe, pour pouvoir être correctement expliqué, se réfère donc a la situation qui est inévitable.

Quant à la fable qui illustre ce Principe nous pouvons la raconter ainsi:

Dans un petit lac vivait une tortue appelée «Cou de Tortue», qui avait pour amies deux oies sauvages. Vint alors une sècheresse de douze ans qui fit réfléchir les oies: - Le lac s'asséchera, nous devons chercher un autre point d'eau. Toutefois, nous devons dire au revoir à notre amie «Cou de Tortue.

Lorsqu'elles firent part de leur décision à la tortue, celle-ci leur dit: - (J'habite ces lieux et je pourrai toujours trouver de l'eau mais vous, vous n'en auriez pas suffisamment, je comprends donc très bien votre départ. Cependant, j'aurais une vie ennuyeuse. Nous devons donc partir ensemble»,

- Nous ne pouvons pas t'emmener avec nous, tu es unecréature sans ailes.

- Mais, - continua la tortue -, il y a un recours possible. Apportez donc un morceau de bois.

Les oies apportèrent un morceau de bois et la tortue prit le bâton en son milieu avec ses mâchoires et dit: - Maintenant, tenez-le fermement avec le bec, chacune d'un côté, et envolezvous et voyagez régulièrement dans les hauteurs, jusqu'à ce que vous découvriez un autre lieu désirable ou nous pourrons vivre toutes les trois ensemble.

Mais les oies rétorquèrent: - Il y a deux obstacles à ce joli plan. D'abord tu n'as pas besoin de t'en aller, alors que pour nous c'est une question de vie ou de mort. Le bâton et ton poids mettront notre vol et ta vie en péril. De plus, si selon ton habitude tu te mettais à parler tu perdrais la vie.

- Oh! - dit la tortue - vous avez besoin d'eau et moi de votrecompagnie, nous sommes donc dans la même situation. Quant à ma conversation, des maintenant je fais veux de silence; je me tairai tant que nous serons dans l'air.

Les amies mirent le plan en exécution, mais, alors qu'elles emmenaient laborieusement la tortue au-dessus d'une ville voisine, les habitants en bas remarquèrent quelque chose et un murmure confus s'éleva quand ils se demandèrent:

- Qu'est-donc cet objet semblable à un chariot, que deux oiseaux emmènent dans l'espace, c'est peut être un maharadja ou quelque autre être puissant?

La tortue se souvenant des pierres que les enfants jetaient sur elle dans le lac, voulut montrer au peuple que maintenant elle volait et s'écria alors orqueilleusement:

C'est moi, Cou de Tortue!

A peine eut-elle prononcé ces mots que la pauvre lâcha le bâton et tomba à terre. Et les gens qui convoitaient sa chair, la coupèrent en morceaux et la mangèrent.

2º Le Principe d'action et réaction

"Quand tu forces quelque chose vers un but, tu produis le contraire"

Ce Principe montre que les personnes et les choses ont des comportements détermines et qui opposent des résistances ou qui facilitent nos projets si nous agissons comme il convient.

Lorsque, mus par des impulsions irrationnelles nous forçons quelque chose contre son propre comportement, nous pouvons observer que celle-ci cède devant nos exigences, mais la conséquence, à plus ou moins longue échéance se traduira par des effets différents de ceux que nous voulions obtenir.

L'être humain est forgeur d'événements, il donne une direction aux choses, il tend à planifier et à accomplir des projets. En somme, il se dirige vers des buts. La question est: Comment s'achemine-t-il vers ses buts? Quel moyen adopte-t-il pour faire comprendre à une autre personne la solution au problème qu'elle lui pose: ¿il la force ou il la persuade? S'il la force, tôt ou tard il y aura une réaction; s'il la persuade, tôt ou tard les forces s'additionneront.

Bien des personnes pensent que: «la fin justifie les moyens» et elles agissent en forçant tout ce qui les entoure, obtenant souvent des résultats probants. Dans ce cas la difficulté vient ensuite. Le but a été atteint, mais on ne peut pas le maintenir longtemps.

Le Principe que nous commentons fait allusion à deux situations différentes. Dans l'une le but recherché est atteint mais les conséquences sont opposées à ce qui est attendu. Dans l'autre, l'action de forcer des situations provoque un «rebond» défavorable. Nous traiterons ces deux cas avec une légende et un enseignement.

Voyons le premier exemple:

Le vieux Sileno était un satyre (moitié bouc et moitié homme) qui conseillait savamment Dionysos (Dieu du vin) Son esprit était profond et judicieux, mais était dissimulé sous une apparence grotesque.

Un jour, en raison de son aspect, il fut capturé pendant son sommeil par des paysans. Ceux-ci, fiers de leur prise, amenèrent Sileno enchainé devant le roi du lieu, nommé Midas.

Midas reconnut la nature du satyre et, après l'avoir libéré, organisa de grandes fêtes et hommages en son honneur, le priant de pardonner aux paysans la confusion produite. Le sage Sileno accorda son pardon et voulut, en plus, récompenser le pieux esprit du roi.

- Demande ce que tu désires et je te l'accorderai -dit Silenomais sois raisonnable car ce que je donne je ne peux le retirer ensuite.

Alors Midas demanda au satyre ce qu'il avait désiré toute sa vie. Il demanda de convertir en or tout ce qu'il toucherait, s'expliquant en ces mots: - Mon royaume est pauvre mais les gens y sont bons et unis. Si j'étais riche, le bonheur scellerait tant d'efforts et tant de privations, tout le royaume bénéficierait du don de son roi bien-aimé.

Sileno accorda à Midas ce qu'il souhaitait et disparut.

Immédiatement les vêtements qui étaient en contact avec le corps du roi se convertirent en or. Alors Midas commença à parcourir ses domaines et à transformer en or les maisons des paysans, leurs étangs, leurs cultures et leurs animaux devant l'étonnement et la reconnaissance générale.

Mais de retour au palais cette nuit-là une clameur déplorable monta jusqu'à lui... Ses sujets arrivaient avec des plaintes de plus en plus nombreuses.

- ¡Je ne peux traire mes chèvres en or! dit quelqu'un et mafamille se trouvera sans lait et sans viande.
- ¡Les cultures ne donneront pas de fruits! -crièrent d'autres.

Et c'est ainsi que parvinrent jusqu'au roi toutes sortes de lamentations

Midas, réfléchissant à la solution du problème, se versa du vin et porta à sa bouche différents aliments et fruits. Tout se transforma en or et il n'y eut ni liquide, ni aliment qu'il pût avaler.

Dans ces circonstances, sa femme vint le réconforter en le caressant, mais immédiatement elle fut transformée en la plus belle des statues d'or.

Midas fit pénitence en invoquant Dionysos afin qu'il rompe le sortilège de Siléno; et le bon dieu ramena toutes les choses à leur état premier.

L'or disparut en fumée, les chèvres redevinrent chèvres, les étangs recommencèrent à contenir les eaux, les cultures Midas

put alors manger, boire et remercia avec son peuple le dieu de leur avoir concédé la pauvreté.

Voyons à présent l'enseignement concernant le «rebond» de l'action:

Bouddha dit: "Si un homme me blesse, je lui rendrai ma tendresse; plus il me fera de mal, plus il émanera de moi de la bonté: le parfum de la bonté arrive toujours vers moi et l'air triste du mal va vers lui".

Un homme insensé insulta Bouddha et celui-ci lui demanda: "Si un homme refuse le cadeau qui lui est dédié, à qui appartiendra ce cadeau? - et l'autre lui répondit: "dans ce cas il appartiendra à celui qui l'a offert".

«Bien - répondit Bouddha, - tu t'es moqué de moi, mais je refuse le cadeau et te prie de le garder: ne sera-t-il pas, pour toi, une source de misère?».

Le trompeur ne répondit pas et Bouddha continua:

"Un homme pervers qui offense celui qui est vertueux, est comme celui qui regarde le ciel et crache à celui-ci; la salive ne salit pas le ciel, mais elle retombe et tache sa propre personn».

«Le calomniateur est comme celui qui lance de la terre à un autre lorsque le vent est contre lui; la terre ne fait que revenir sur celui qui l'a lancée. Celui qui désire obtenir quelque chose qui n'est pas pour lui, obtient ce qui lui correspond ».

3º Le Principe de l'action opportune

"Ne t'oppose pas à une grande force. Recule jusqu'à ce qu'elle s'affaiblisse, alors, avance avec résolution"

Ce principe ne recommande pas de reculer devant les petits inconvénients ou devant les problèmes sur lesquels nous butons quotidiennement. On recule seulement, comme l'explique le Principe, devant des forces irrésistibles, celles qui, sans aucun doute, nous surpassent si nous les affrontons. Reculer devant de petites difficultés affaiblit les gens, les rend pusillanimes et craintifs. Ne pas reculer devant les grandes forces rend les gens enclins à toutes sortes d'échecs et d'accidents.

Le problème apparaît lorsque l'on ne sait pas à l'avance qui, de soi ou de la difficulté, a le plus de force. Cela devra être vérifié au moyen d'échantillons, en effectuant de petites confrontations qui ne compromettent pas complètement la situation et qui laissent une marge pour changer de position si celle-ci s'avérait insoutenable. Autrefois on parlait de «prudence», c'était une idée très proche de celle que nous expliquons.

Mais il y a un autre point: Quand faut-il avancer? A quel moment l'inconvénient a-t-il une force plus réduite, ou bien, à quel moment avons-nous gagné de la force nous-mêmes? Cette même idée de prendre de temps en temps des échantillons est valable, en faisant des petites tentatives qui n'aient pas un caractère définitif.

Lorsque la force joue en notre faveur et que l'inconvénient s'est affaibli, l'avance doit être totale. Garder des réserves dans une telle situation c'est compromettre le triomphe, parce que l'on n'avance pas avec toute l'énergie disponible.

Voici la légende correspondante:

Il y avait en un certain lieu, un vieux pêcheur, père de trois enfants et extrêmement pauvre.

Il avait l'habitude de jeter ses filets à l'eau seulement quatre fois par jour. Un jour parmi d'autres, après avoir ratissé le fleuve deux fois en vain, il ressentit une grande joie en s'apercevant à la troisième fois, que le filet pesait très lourd, et qu'il pouvait à peine le ramener.

Mais son désenchantement n'eut pas de limites lorsqu'il vit que toute sa pêche consistait en un âne mort jeté à l'eau par quelque mauvais voisin. Il se lamenta à haute voix de sa malchance et se disposant à lancer son filet pour la quatrième fois, il dit:

- La bonté d'Allah est infinie. Qui sait si à présent, j'aurai plus de chance! lorsqu'il tira le filet, il sentit pour la seconde fois que celui-ci pesait lourd, et lorsqu'il l'ouvrit, il y trouva une grande coupe fermée par un couvercle de métal, Il l'enleva, vida la coupe qui était pleine de fange, la regarda sous toutes les coutures et il pensait déjà l'emmener chez lui pour la vendre à un fondeur, quand une colonne de fumée commença a sortir de la coupe, celle-ci grandit et s'épaissit jusqu'à prendre la forme d'un génie aux proportions gigantesque. Son front était haut comme une coupole; ses mains, grandes comme des herses de labour; sa bouche, noire comme une caverne; ses yeux brillants comme des torches, et ses jambes, hautes comme des arbres.

A la vue de ce monstre, le pêcheur, tremblant de peur essaya de fuir, mais la voix de celui-ci imposante comme le tonnerre l'immobilisa.

- Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah, et Salomon est leprophète d'Allah! - s'exclama le génie. Et de suite, il ajouta: - et toi, ô grand Salomon, prophète d'Allah, commandes moi, disposes de moi et je t'obéirai ponctuellement.

- Ô, puissant génie! - répliqua le pêcheur - qu'est ce que tues en train de dire? Ignores-tu que Salomon est mort il y a plus de mille huit cents ans? Ignores-tu peut-être que Mahomet, le prophète d'Allah, est venu? Prétends-tu te moquer de moi, ou bien es-tu fou?

-Que je suis fou? Par Allah, je te jure que si tu m'offenses à nouveau, je devrai te donner la mort!

- Serais-tu capable de le faire?, ô génie!, alors que je t'ailibéré de la prison ou tu étais?
- Ecoute mon histoire, pêcheur dit le génie-, et tu comprendras que ma menace n'est pas vaine :

«Tu dois savoir que je suis un génie rebelle. Mon nom est Shar le Génie; tous ceux de mon espèce offrirent obéissance à Salomon, sauf moi, qui ai fui pour ne pas m'y soumettre.

Mais un vizir, qu'il envoya à ma poursuite m'emprisonna et me conduisit, enchaîné, à Salomon. Lorsque je fus devant lui, il me demanda d'accepter sa religion. Comme je m'y refusai, il donna l'ordre de me mettre dans cette coupe où tu m'as trouvé. Il la scella de son sceau et la fit jeter dans la mer. Dans mon étroite prison je promis, durant le premier siècle, de rendre immortel l'homme qui me libérerait. Mais personne ne me libéra. Durant le second siècle, j'ai pensé rendre maître des plus riches trésors celui qui viendrait à mon secours. Et personne ne vint. Je promis ensuite pendant le troisième siècle que celui qui me libérerait aurait mon pouvoir, ma force et ma sagesse Ce fut également en vain. Alors, donnant libre cours à ma colère, j'ai juré de tuer l'homme qui me rendrait la liberté.

Cet homme c'est toi et personne ne te délivrera de ma vengeance».

- Mais si tu me tues, ô génie! Répondit le pêcheur, -tu commettras une injustice qu'Allah ne te pardonnera jamais car tu paies avec un crime le bien que je t'ai fait en te rendant la liberté. De plus pense que je suis marié et que j'ai trois enfants qui ne peuvent pas encore se suffire à eux-mêmes...

Rien ne paraissait ébranler le géant dont le visage immense devenait chaque fois plus féroce. Le pêcheur comprit que son sort dépendait de son ingéniosité et comme il n'était pas sot, il inventa un stratagème auquel il s'accrocha comme un naufragé à la planche qu'il voit passer à coté de lui sur le dos d'une vague.

- Tu es réellement décidé à me donner la mort? demandale pécheur.
 - Bien sûr que oui répondit le monstre.
- Alors avant que tu ne commettes cette injustice, j'aimerais que tu m'enlèves un doute
- Parle vite, parce que nous sommes en train de perdrebeaucoup de temps
- -Tu dis que tu étais à l'intérieur de cette coupe, mais ce n'est pas vrai. Comment pourrais-tu y tenir alors que je peux à peine y faire entrer une de mes mains? Je ne pourrais le croire que si je le voyais.

-Ah! cela veut dire que tu te méfies de moi, n'est-ce pas? Bon alors, après ça je devrai te tuer avec encore plus de plaisir, pêcheur incrédule et méfiant!

Le génie commença alors à se dissoudre en fumée jusqu'à ce qu'il ne restât plus qu'une sorte de spirale qui entra dans la coupe et disparût complètement. A l'intérieur, on entendit une

voix qui disait: - Es-tu convaincu maintenant? Ô pêcheur méfiant!

La réponse du pêcheur fut de remettre rapidement sur la coupe le couvercle qu'il avait retiré. Le génie se voyant enfermé de nouveau, cria et menaça d'abord, supplia ensuite. Mais le pêcheur ne fit pas cas de ses supplications, ni de ses menaces, et prenant la coupe, il feignit de la jeter à l'eau. De cette façon, il arracha au génie une nouvelle promesse, que celui-ci dut tenir une fois sa liberté recouvrée.

4º Le Principe de proportion

"Les choses sont bien lorsqu'elles marchent ensemble, non isolément"

Cela signifie que si, poussés par un objectif, nous déréglons toute notre vie, l'obtention du résultat recherché sera soumise à de nombreux accidents, et même s'il est effectivement obtenu, il aura des conséquences amères.

Si, pour obtenir de l'argent ou du prestige, nous déréglons notre santé, nous sacrifions les personnes qui nous sont chères, nous délaissons d'autres valeurs, etc., il est possible que les accidents qui surgissent soient tels que nous n'obtenions pas le résultat recherché. Dans d'autres cas, il se peut que nous obtenions le résultat recherché, mais nous n'aurons plus la santé pour en jouir, ni les êtres chers avec lesquels partager, ni d'autres valeurs qui nous donnent un sens.

"Les choses sont bien lorsqu'elles marchent ensemble», et il en est ainsi parce que notre vie est un ensemble qui requiert un équilibre et un développement approprié, non partiel.

Encore qu'il y ait des choses plus importantes que d'autres, chaque personne devrait avoir une véritable échelle de valeurs afin que ce qui est primaire, secondaire, tertiaire, puisse s'accomplir de manière proportionnée. Appliquer à chaque chose la force correspondante à son importance, les ferait toutes marcher en un véritable ensemble.

Illustrons ce qui vient d'être expliqué par une légende dans laquelle les actions disproportionnées produisent des effets désastreux:

Quatre magiciens vivaient en amitié, trois d'entre eux avaient acquis des connaissances très poussées mais manquaient de jugement; l'autre haïssait l'instruction mais son raisonnement était excellent. Un des magiciens dit: -A quoi sert la raison sans connaissance? Elle permet de connaître ce qui est bon et ce qui est mauvais mais non pas de savoir comment faire telle chose ou telle autre.

Pour illustrer ce qui venait d'être dit, le plus jeune commenta:

«Nous devons être à Persepolis demain, mais il y a une longue distance jusque là-bas, si longue que nos chameaux ne pourront pas la couvrir en un jour. Mais grâce à notre instruction nous pourrons le faire».

Ils demandèrent alors au magicien sensé d'amener un des chameaux. Un des magiciens lui étira alors les pattes jusqu'à la hauteur d'une maison du silence, l'autre lui agrandit son dos de sorte que les quatre puisse se tenir entre autant de bosses, et le magicien restant se chargea de lui donner un cou assez long pour qu'il puisse apercevoir à distance n'importe quel point intéressant.

Le lendemain matin, seulement trois magiciens montèrent sur le chameau car le magicien sensé dit: «Il vaut mieux être trois que quatre quand les problèmes s'accumulent».

Et les trois magiciens montèrent, se riant du peureux.

La course commença à grande vitesse mais, en peu de temps, il n'y eut plus assez d'eau pour étancher la soif de pareil animal. Pour comble de malheur, les violents tourbillons de sable frappaient la très haute tête de l'énorme monstre, de sorte qu'au lieu de la dresser, il devait la porter tel un serpent qui poursuit rapidement sa proie.

Ainsi, affaibli et déséquilibré par la position anormale de son cou, le chameau finit par tomber comme une tour aux fondations défectueuses.

Le retour des magiciens fut triste, mais heureusement, le magicien sensé les attendait pour les réconforter, Quoi qu'il en fût, ils n'arrivèrent pas à temps à l'endroit voulu et perdirent la possibilité d'y faire des affaires.

Un autre jour, les trois magiciens trouvèrent un animal mort et voulant mettre à preuve la valeur de ses connaissances, dirent au sensé: - Allons, faisons quelque chose pour ce pauvre lion mort. Mais cette fois mettons-nous les trois d'accord afin que toutes les parties coïncident bien dans un ensemble raisonnable, car dans l'affaire du chameau, il y eut de l'habileté de la part de chacun mais non de la part de tous les trois ensembles.

Le premier dit alors: «Je sais comment rassembler le squelette».

Le second dit: « Je peux fournir peau, chair et sang».

Le troisième dit: «Je peux lui donner la vie ».

Ainsi, le premier rassembla le squelette, le second fournit peau, chair et sang. Et pendant que le troisième essayait de lui donner vie, le magicien sensé lui déconseilla de le faire, faisant remarquer:

C'est un lion, si tu lui donnes la vie, il tuera chacun de nous

- « Simplet» lui dit ce dernier –« c'est moi qui vais réduireton bon jugement à néant».
- « Dans ce cas», fut la réponse « attends un moment, letemps que je grimpe à cet arbre. »

Quand il l'eut fait, l'autre donna vie au lion. Celui-ci se leva et tua les trois magiciens. Puis, lorsque le lion fut parti, le magicien sensé descendit de l'arbre et rentra chez lui.

5° Le Principe de l'accord

"Si pour toi le jour et la nuit, l'été et l'hiver sont bien, tu as surpassé les contradictions"

Ce principe met en relief de façon figurée l'opposition des situations. Cette opposition pourra cependant être conciliée si l'on modifie le point de vue par rapport au problème.

La chaleur excessive de l'été fait compensatoirement penser au froid de l'hiver, et vice et versa. Toute situation difficile fait évoquer ou imaginer celle qui lui est antagonique; mais, une fois que l'on se trouve dans cette dernière, la disconformité réapparait. Alors, la compensation nous amène à son point opposé. Là où la souffrance apparaîtra, la compensation se mettra en marche, mais la souffrance elle-même ne sera pas vaincue pour autant.

Celui qui s'oriente par un sens de vie défini, a un point de vue et un comportement très différents face aux difficultés.

Si quelqu'un croit que sa vie a un sens et que tout ce qui lui arrive lui sert à apprendre et à se perfectionner dans cette direction, il n'aura pas tendance à éluder de manière compensatoire les problèmes qui se poseront à lui, mais les assumera en leur découvrant aussi une certaine utilité. Le froid de l'hiver sera profitable, de même que la chaleur de l'été et, lorsque chacun d'eux se présentera, cette personne dira:

En quoi ces deux saisons s'opposent-elles, si toutes deux me servent?

Voici une histoire qui révèle à la perfection cette position:

Il était une fois un homme appelé Job, droit et craignant Jéhova. Grandes étaient sa descendance et sa richesse et il était en tout, soumis à la volonté de Dieu. Un jour les fils de Dieu vinrent se présenter devant Jéhova. Satan, le malin, vint aussi avec eux. Jéhova dit a Satan:

« D'où viens-tu ?» et Satan répondit: Je viens de faire le tour de la terre et de m'y promener. Et Jéhova dît à Satan: - N'astu pas rencontré Job? Il n'y a pas plus juste que lui sur terre». C'à quoi Satan répondit: - Tu as béni le travail de ses mains et ses propriétés et ses fils ont grandi. Mais à présent, étends ta main, et touche tout ce qu'il possède. Tu verras alors s'il ne te blasphème pas à la face». Jéhovah permit alors au malin de mettre la main sur toutes les posse-ssions de Job, mais pas sur sa personne.

Alors les fils de Job furent tués par des brigands, le feu brûla ses brebis, les chaldéens volèrent ses chameaux et un vent violent fit s'écrouler sa maison. Sachant tout cela, Job fit deuil et, tombant à terre, il dit: - Je suis sorti nu du ventre de ma mère, et nu je retournerai dans l'au-delà. Jéhova m'a donné et Jéhova m'a enlevé, bénie soit sa volonté.

Alors Satan demanda la permission à Dieu de toucher Job et Jéhova la lui donna à condition qu'il ne lui prenne pas la vie. Job fut atteint par la gale depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Et il utilisait une tuile pour se gratter, assis au milieu des cendres.

Ainsi, pendant des années, l'affliction et la maladie tombèrent sur la tête de Job et de loin sa femme lui criait: - «Tu gardes quand même ta simplicité! Bénis Dieu et meurs!» Ce à quoi Job répondait: « Nous recevons le bien de Dieu, ¿pourquoi ne devrions-nous pas recevoir le mal? Saint est Son nom et sainte est Sa volonté. »

Ses amis et connaissances prirent aussi leur distance et nombreux furent ceux qui, ayant été réconfortés par Job en d'autres occasions, lui dirent: - «Les maux et les biens sont repartis dans la vie, et qui donc, sinon un pécheur et un hypocrite, peut recevoir autant de mal; car il y a des méchants qui jouissent de bénéfices, et il en est de même pour des braves gens. De même, bons et méchants reçoivent sur leur tête la colère de Dieu, mais personne ne subit du ciel autant de mal en échange de louanges. Ou bien, Jéhova serait-il injuste?

A cela Job répondit: - Ce n'est pas à moi de juger les desseins de Jéhovah. Il m'a donné, il m'a repris, bénie soit Sa volonté.

Alors Jéhova s'occupa de Job et augmenta du double toutes les choses qui lui avait appartenues.

Et tous ses frères et toutes ses soeurs et tous ceux qui l'avaient connu auparavant vinrent à lui; ils mangèrent avec lui du pain dans sa maison, s'apitoyèrent sur son sort et le consolèrent de tout le mal que Jéhovah avait amené sur lui. Chacun d'eux lui donna une pièce de monnaie et un anneau d'or.

Et Jéhova bénit la fin de la vie de Job plus que son début, car il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânes.

Et il eut sept fils et trois filles.

Et sur toute la terre il n'y eut pas de femmes plus belles que les filles de Job.

Et après cela, Job vécut cent quarante ans et il vit ses fils et les filles de ses fils jusqu'à la quatrième génération.

Et Job dit: « Jéhovah m'a enlevé, Jéhovah m'a donné, bénie soit sa volonté»

6° Le Principe du plaisir

"Si tu poursuis le plaisir, tu t'enchaînes à la souffrance. Mais tant que tu ne nuis pas à ta santé, jouis sans inhibitionquand l'occasion se présente"

Ce Principe peut paraître choquant lors d'une première lecture, car on croit qu'il y est dit: «jouis, même si tu portes préjudice à d'autres, puisque le seul frein est ta santé personnelle » Mais ce n'est pas ce qui est dit. Il est en réalité expliqué qu'il est absurde de détériorer la santé par l'exercice de plaisirs exagérés ou directement nocifs. Mais il est en outre souligné que la négation du plaisir par préjugés provoque la

souffrance; ou que l'exercice du plaisir avec des problèmes de conscience, est aussi préjudiciable. Enfin, l'idée principale est qu'il ne s'agit pas de poursuivre le plaisir, mais de l'exercer simplement lorsqu'il se présente. Car, le rechercher lorsque l'objet plaisant est absent, ou le renier lorsqu'il apparaît, sont des faits toujours accompagnés de souffrance.

Ce Principe (de même que tous les autres) ne doit pas être coupé de l'ensemble, ou bien interprété de sorte qu'il s'oppose aux autres. C'est ainsi qu'un autre Principe dit: "Quand tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent tu te libères". Par conséquent, le sens change lorsqu'on pratique l'ensemble des Principes et non pas un Principe isolé.

Dans la légende suivante sont décrites des positions erronées et justes face à l'objet de plaisir:

« Le maître fit cadeau à l'assemblée de ses disciples d'un gâteau magique, dont on pouvait manger autant que l'on voulait sans que pour autant il diminue dans ses dimensions.

La condition était de n'en manger qu'une seule fois par jour. Le maître offrit ce présent avant d'entreprendre un long voyage et pour éviter des problèmes mineurs à la communauté des moines.

Un premier disciple goûta le gâteau et resta émerveillé de sa saveur si exquise. Mais à peine fut-il rassasié qu'il co-mmença à imaginer la ration du lendemain. Ainsi, jour après jour, son obsession alla en augmentant. Elle devint si intolérable, qu'à la fin il décida de mettre un terme à la situation en mangeant une portion telle que son désir resterait satisfait jusqu'à la ration suivante. Mais tout se termina par une indigestion si terrible qu'il fut sur le point de mourir.

En souvenir de cela, on plaça sur la façade du monastère une plaque portant l'inscription suivante: « Souffre celui qui cherche et qui désire conserver ».

Un second disciple, tenant compte de ce qui était arrivé, ne voulut pas, tout d'abord, goûter au gâteau, malgré son grand désir. Il s'était dit que le plaisir menait à la douleur et que, par conséquent, pour ne pas souffrir, il ne fallait pas non plus jouir. Une chose en amenait une autre, comme l'experiénce le prouvait. Mais il arriva cependant que l'ascète s'imaginait chaque jour des montagnes de gâteaux sans jamais pouvoir en goûter une seule bouchée. Parfois, dans son sommeil, ses rêves étaient peuplés d'énormes gâteaux et il se réveillait en sursaut comme lorsque quelqu'un est mordu par une de ces grandes fourmis solitaires. Un jour, pour éviter des souffrances plus grandes, il goûta enfin un morceau du merveilleux aliment parvenant ainsi à trahir ses convictions et à augmenter en plus son obsession.

Sur la façade du monastère fut fixée une deuxième plaque qui disait: « Le péché n'est pas dans le gâteau ni dans le ventre, mais dans les rêves et les pensées de notre tête».

Finalement un troisième disciple, pensant aux tâches dont le maître les avait chargé avant son départ, vit que le monastère, le champ et les animaux étaient restés sans soins, que les diverses opinions au sujet du gâteau avaient divisé la communauté. Il commença alors à s'occuper de tout avant le retour du maître. Pendant qu'il mettait de l'ordre dans une des pièces, il trouva le motif du scandale. Il s'arrêta un instant, coupa un bon morceau et le savoura lentement, ensuite, il oublia l'affaire tant il était occupé avec le travail du monastère.

Lorsque le maître revint, il trouva les deux plaques à l'entrée de la grande maison et demanda des explications à leur sujet: cela le motiva à se débarrasser du gâteau. Il dit ensuite: - « Une grande injustice a été commise. Mettez une troisième plaque qui proclame: « L'excès d'un grand sot et l'ascétisme d'un docte faible mènent au même résultat. Le morceau de gâteau revient au saint, morceau qui pose tant de problèmes au cupide».

7° Le Principe de l'action immédiate

"Si tu poursuis un but tu t'enchaînes. Si tout ce que tu fais tu l'accomplis comme un but en soi, tu te libères"

Ce Principe apprend à tirer bénéfice de toute situation intermédiaire qui nous mène à atteindre un objectif. Il ne dit pas que les buts ne doivent pas exister, car la planification de toute activité se réalise à partir de buts. Il y est expliqué que tous les pas menant vers un but donné, quel qu'il soit, doivent être considérés de la façon la plus positive possible. Autrement, toute activité antérieure à l'obtention du but provoque de la souffrance et dans le cas où le but est atteint, il perd son sens à cause du coût vital que représente la souffrance investie dans les pas.

La légende suivante décrit les problèmes qui se présentent lorsqu'on ne tient pas compte de l'immédiat parce que l'on considère uniquement des objectifs éloignés de la situation que l'on vit.

Une laitière portait sur la tête un grand pot de lait. Elle allait le vendre au marché du village.

- Je porte sur la tête un pot plein de lait- se disait-elle- si la disette arrive, j'en obtiendrai cent roupies. Avec cette somme, je pourrai avoir deux chèvres. Tous les six mois, j'aurai deux

chèvres de plus. Après les chèvres, j'aurai des vaches; lorsque les vaches auront des veaux, je les vendrai. Ensuite, j'achèterai des boeufs puis des juments. Les juments me donneront de nombreux chevaux. Leur vente me procurera de l'or en abondance. Avec cet or j'achèterai une grande maison avec une cour intérieure.

Quelqu'un viendra alors chez moi, m'offrira une dot digne de ma position et nous nous marierons. Nous aurons un fils que nous appellerons Monsieur Lune. Lorsqu'il sera plus grand, il viendra vers moi en courant et s'approchera trop des chevaux.

Alors je me fâcherai et j'appellerai son père pour qu'il sorte les chevaux, mais comme il sera occupé à ses affaires, il ne le fera point. Alors je m'approcherai des chevaux et les sortirai à coups de pied».

La laitière fit un faux pas sur le chemin en cognant son pied contre une pierre qu'elle n'avait pas vue tant elle était absorbée par sa rêverie

Le pot tomba de sa tête se brisant sur le sol en répandant tout son contenu.

8° Le Principe de l'action comprise

"Tu feras disparaître tes conflits lorsque tu les comprendrasjusque dans leur ultime racine et non pas lorsque tu voudras les résoudre"

Ce Principe invite à éviter l'improvisation issue d'impulsions irrationnelles. Il ne dit pas que, face à un problème donné il ne faille rien faire, mais que simultanément à l'action, il doit y avoir compréhension. Face à un conflit, presque toutes les personnes poussées par leur anxiété, se lancent à le résoudre

sans en comprendre la racine. De cette façon, le problème se complique encore davantage et en engendre un autre, dans une chaîne inépuisable.

Voyons un exemple sous forme de légende:

Un jeune berger passait de mauvaises nuits lorsqu'il faisait froid, à cause de sa couverture. Elle n'était pourtant ni mal tissée, ni de mauvaise qualité.

Le berger avait l'habitude de se dire de la sorte: - «Depuis mon enfance, cette couverture m'a protégé des vents, du gel et de la neige, mais maintenant le froid passe au travers. Sans doute s'est-elle déchirée par-ci par-là, avec l'usage. Si elle m'a été utile quand j'étais petit elle doit également me servir à présent; il suffit d'y faire quelques reprises».

Il se mit donc au travail et remit la couverture en bon état.

La nuit venue, il remarqua que ses pieds étaient découverts et sur le point de geler. Il attrapa alors la couverture et la fit glisser jusqu'en bas, laissant à découvert une bonne partie de sa poitrine, car la couverture était trop courte.

C'est ainsi qu'il passa la nuit: à couvrir le bas de son corps il en découvrait le haut, et vice versa.

La nuit suivante, il réfléchit: - « Si cette couverture m'a accompagné et m'a bien servi de protection pendant mon enfance, elle devrait également me servir aujourd'hui, car elle est comme neuve après l'avoir reprisée. Il faudra que je me ratatine bien pour dormir car il semble que j'aie trop grandi ».

Et le matin suivant arriva sans que le jeune berger eût dormi de la nuit; il avait le corps tout endolori tant il avait été gêné d'être recroquevillé. Il dit alors: - «Si la couverture n'a pas grandi pendant tout ce temps, il n'est pas possible non plus que je me rapetisse pour que nous puissions continuer ensemble».

9° Le Principe de liberté

"Lorsque tu portes préjudice aux autres tu demeures enchaîné. Mais si tu ne portes pas préjudice à autrui, tu peux faire ce que tu veux avec liberté"

D'entrée, ce Principe explique que si l'on crée des problèmes aux autres, les autres nous en créent à nous. Il dit, en outre, qu'il n'y a pas de raison de cesser de faire ce que l'on veut si personne n'en subit de préjudice.

Voici quelques enseignements sur la juste liberté d'action:

Jésus dit: - Ne jugez pas, pour n'être pas jugés vous-mêmes. Car suivant la façon dont vous jugerez, vous serez jugés, et ainsi que vous mesurerez vous serez mesurés à votre tour.

Et par ces mots, il démontrait que le mal fait au prochain l'est aussi pour celui qui le fait. Et il arriva que, Jésus étant assis à table, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent s'asseoir à ses côtés, car ils étaient nombreux et le suivaient.

Et les ennemis de Jésus, le voyant manger avec des publicains et des pécheurs, dirent à ses disciples: « Comment se fait-il que votre maitre mange et boive avec des publicains et des pécheurs? »

Et Jésus ayant entendu ces mots, leur répondit: « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais ceux qui sont malades».

Et il arriva que Jésus traversant des champs un samedi, ses disciples se mirent à arracher des épis. Ses ennemis lui dirent alors: « Pourquoi faites-vous le samedi ce qui est illicite? »

Et il leur dit: - « Le samedi est fait à cause de l'homme et non l'homme a cause du samedi»

Et il expliquait beaucoup de choses en ces termes: - «Allez, mais apprenez d'abord ce que veut dire: je veux la miséricorde et non le sacrifice ».

10° Le Principe de solidarité

"Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères"

Ce Principe a de grandes conséquences parce qu'il amène à une ouverture, à une communication positive avec les autres êtres humains. Nous savons que le renfermement sur soi crée des problèmes plus ou moins graves. Ce qui est appelé « égoïsme» peut se réduire précisément à un problème de renfermement et de manque de communication. Le Principe accorde de l'importance au fait d'aller positivement vers les autres et il est complémentaire du Principe antérieur qui recommande: «Ne porte pas préjudice à autrui», mais la différence entre les deux est grande.

L'enseignement sur l'action solidaire est un des plus anciens de l'humanité. Voyons le cas suivant:

Un disciple demanda à Confucius: Quel est l'homme bon? Le maître lui répondit: «Tu peux appeler bon, l'homme que tu vois comme tel à travers ses bonnes actions. Si un gouvernant se met en quatre pour son peuple et agit seulement pour lui, nous pouvons dire que cet homme est bon. Mais, plus que bon,

est saint celui qui se fortifie d'abord dans la connaissance et la transmet ensuite aux autres, celui qui obtient des bénéfices et les donne ensuite aux autres; celui qui fait pour les autres ce qu'il voudrait que l'on fasse pour lui. Pour cette raison, sans être gouvernant, n'importe quel sujet peut être saint à sa manière et cela ne dépend pas de son rang ni de ses possessions».

11° Le Principe de négation des contraires

"Peu importe le clan dans lequel t'ont placé les événements; l'important est que tu comprennes que tu n'as choisi aucun clan"

On n'explique pas ici qu'il faille abandonner tout clan. Ici, il est suggéré de considérer la position dans laquelle chacun se trouve, comme étant le résultat de facteurs indépendants de son propre choix; facteurs d'éducation, de milieu, etc. Cette attitude fait reculer le fanatisme, en même temps qu'elle permet de comprendre les clans ou les positions que d'autres personnes assument. Evidemment, cette façon de considérer le problème des clans contribue à la liberté du mental et tend un pont fraternel en direction des autres, même lorsque leurs idées ne coïncident pas avec les miennes, ou lorsque, apparemment ils s'opposent à mes idées.

Ce Principe, tout en reconnaissant le manque de liberté dans les situations que l'on n'a pas construit soi-même, affirme la liberté de nier les oppositions si celles-ci font partie de ces mêmes situations. En d'autres termes: Je n'ai pas décidé d'être grand ou petit, gros ou mince, et si cette condition est accompagnée d'oppositions à l'égard d'autres personnes qui n'ont pas non plus choisi leur clan, j'ai la liberté de nier cette

opposition. Je n'ai inventé ni les grands, ni les petits, ni les gros, ni les minces et je nie, de ce fait, toute opposition responsable. Voyons à ce propos un ancien enseignement:

Les ennemis de Jésus décidèrent de le mettre en difficulté en lui présentant deux possibilités, de sorte qu'en en choisissant une il se trouverait en mauvaise posture vis-à-vis de l'autre. Ils s'approchèrent de lui et lui dirent: -«Maître, nous savons que tu aimes la vérité, que tu enseignes le chemin de Dieu avec vérité et que tu ne t'inclines en faveur de personne car tu n'as pas de préférence parmi les hommes. Dis-nous donc ce qu'il te semble: ¿est-il licite de donner un tribut à César ou doit-on donner ce tribut pour le culte religieux?».

Mais Jésus ayant compris leur malice, leur dit: - « ¿Pourquoi me tentez-vous hypocrites? Montrez-moi donc la monnaie du tribut».

Et ils lui présentèrent un denier; alors il leur dit: - « ¿De qui est cette figure?» - «De César» répondirent-ils.

Il leur dit alors: - « Payez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». En entendant ces mots, ses ennemis furent confondus et, laissant Jésus, ils s'en allèrent.

12° Le Principe de l'accumulation des actions

"Les actes contradictoires ou unitifs s'accumulent en toi. Si tu répètes tes actes d'unité intérieure, rien ne pourra plus t'arrêter"

Ce Principe veut dire que tout acte qui est réalisé demeure enregistré dans la mémoire et que, à partir de là, il influence les autres voies. C'est pourquoi, la répétition d'actes qui donnent unité intérieure ou qui engendrent la contradiction, forment peu à peu une conduite qui conditionne les actions postérieures dans l'un de ces deux sens.

Répéter les actes d'unité intérieure signifie exercer les Principes dans la vie quotidienne. Cela laisse aussi entendre qu'il ne s'agit pas de la répétition d'un acte (ou d'un Principe isolé), mais d'un ensemble d'actes d'unité intérieure.

Sans doute, en exerçant tous les Principes, nous trouvons une discipline intégrale, capable de transformer progressivement notre condition souffrante en un nouveau mode de vie d'une unité intérieure croissante et, donc, d'un bonheur croissant.

Parfois, la vie d'une personne ou d'un ensemble humain se construit en additionnant des actes contradictoires. Il arrive aussi que, pendant un certain temps, de nombreux succès soient obtenus; mais, tôt ou tard, la catastrophe se produira, parce que la base de toute cette vie est fausse. Bien des gens ne voient que les anecdotes réussies mais ne parviennent pas à comprendre le processus de cette vie, et, surtout, son absurde fin.

Racontons une légende qui illustre l'accumulation d'actes contradictoires:

Un prince orgueilleux décida de construire une tour gigantesque qui atteindrait le haut des cieux. Pour ce faire, il réunit un tiers de ses hommes et leur demanda de se charger du travail.

A l'exception des sages, la population s'était corrompue comme son prince. Ce royaume était rapace envers ses voisins et vaniteux quant à ses richesses. Les années passèrent et la construction monta jusqu'aux nuages, Mais à mesure qu'elle s'élevait, les problèmes augmentaient. Les forces du royaume devaient acquérir chaque fois plus de ressources, d'animaux et d'esclaves.

Alors que le tiers initial des hommes continuait à travailler sur la tour, il fallut ensuite ajouter un autre tiers pour la guerre, et un autre encore pour le transport, l'équipement, l'administration et l'artisanat,

Les années continuaient de passer, et tout continuait de s'accumuler. Comme l'effort s'ajoute à l'effort, les pierres s'ajoutèrent aux pierres.

Et la tour continuait d'emporter vers les hauteurs toute la richesse, tout le pouvoir, toute la souffrance. Tout était comme lorsque les eaux s'évaporent des mers et s'élèvent mais la terre est de plus en plus désolée parce que l'eau ne retombe pas, parce qu'il ne pleut pas, et que la sécheresse sévit.

Alors les sages expliquèrent au prince les conséquences qu'entraînerait le monstrueux projet, mais on les fit taire...

Ainsi, la tour grandissait, mais grandissait aussi avec elle l'orgueil du souverain et de ses sujets, jusqu'au jour où ils dirent:

- « Cette tour, qui nous vaudra le respect et la soumission de toutes les nations requiert que ses constructeurs soient à la hauteur de tant de mérites. Par conséquent, les ordres des ingénieurs, des architectes, des maîtres tailleurs de pierre et de ceux qui dirigent la montée des pierres doivent être donnés selon une hiérarchie, et à partir du niveau de la tour qui correspond à leur dignité». Il arriva alors que tous voulurent diriger à partir de la dernière section de la rampe. Seulement, ils étaient si loin de la terre que, même en criant, ceux qui étaient en bas les entendaient mal. Pire encore, les ordres des uns s'opposaient aux ordres des autres. C'est ainsi que certains montaient du mortier au lieu de monter des leviers et que d'autres réparaient des outils alors qu'il n'y avait personne pour les emporter.

Finalement, la construction commença à devenir irrégulière; les cordes se coupaient sur les parties saillantes et des poulies et des paniers tombaient. A certains endroits il y avait trop de ciment et à d'autres il en manquait. A la fin de ce chaos, la tour était une somme d'erreurs et s'inclinait dangereusement.

La folie des constructeurs fut telle que, à force de continuer à charger l'ouvrage de la sorte, les fondations finirent par céder et il s'écroula, entraînant avec lui depuis le haut des cieux jusqu'au plus bas de la terre les dirigeants des travaux.

Alors les sages se réunirent et dirent: - «Profitons du matériel pour faire quelque chose d'utile. Disposons tout pour que quelque bénéfice revienne à notre peuple».

Et c'est ainsi que les eaux furent capturées et menées vers de lointains lieux de culture, les demeures de la population furent consolidées et les murailles furent construites pour la défense et non pour l'attaque.

Tout fut mis en œuvre pour le bénéfice du peuple, et celui-ci travailla, vivant en paix avec lui-même et en amitié avec ses voisins.

CHAPITRE IV

Experiences Guidees

Extraits du livre ``Expériences Guidées´´, Silo Œuvres Complète, Vol. I

Introduction¹⁴

Les expériences guidées sont fondamentalement des travaux avec les images.

Certaines personnes prétendent que, comme ce qui arrive dans les rêves ou avec l'imagination, il ne se passe rien de spécial avec les images, vu qu'elles n'ont aucune relation avec la vie quotidienne.

Certaines religions en accusent d'autres d'idolâtrie, déclarant qu'imaginer visuellement Dieu, ou l'exposer sous différentes représentations artistiques, est une impiété. Il est évident que les accusateurs élèvent aussi leurs prières, imaginent des sons ou placent le corps dans des directions précises, ignorant que dans ces cas-là aussi ils opèrent avec des images, bien qu'elles ne soient pas visuelles.

Beaucoup pensent qu'on devrait interdire certaines images à la TV, y trouvant là des origines de la violence actuelle. D'autres pensent que grâce aux images, les leaders conservent ou développent leur pouvoir et les entreprises améliorent leurs ventes.

Bref, la supercherie dans ces domaines est extraordinaire et chacun peut trouver le point de vue qui s'accorde le mieux à ses intérêts ou croyances particulières.

Il existe différentes images qui correspondent aux sens externes (visuels, auditifs, olfactifs, gustatifs ou tactiles) et également des images qui correspondent aux sens internes (cénesthésiques, propres à l'intra-corps; kinesthésiques, propres au mouvement et à la position du corps; thermiques, propres à la température externe, et de nombreuses autres encore qui correspondent aux récepteurs de tension, d'acidité, d'alcalinité, etc.)

En ce qui nous concerne, nous considérons les images comme un support intéressant pour faire varier le point de vue, pour stimuler la dynamique mentale et l'inventivité, pour récupérer des émotions, pour se souvenir de certains moments de la vie, pour envisager des projets. Nos expériences guidées tendent à positiver l'existence, à renforcer le contact avec soimême, à favoriser la recherche du sens de la vie.

Les expériences guidées consistent en une série de paragraphes au travers desquels on décrit une scénographie mentale dans laquelle le pratiquant doit se situer, ceci lui produisant des climats affectifs qui permettent le surgissement de contenus particuliers. Les phrases sont séparées par des points de suspension, qui indiquent à celui qui lit de marquer des temps d'arrêt, afin que chaque personne situe mentalement les personnages et les objets qui lui semblent les plus adéquats; par ailleurs, les astérisques (*) indiquent des silences plus prolongés.

Cette originalité permet que ceux qui écoutent, au lieu de suivre passivement tout le déroulement, participent activement à l'expérience, en remplissant les scènes avec leurs propres contenus. De sorte que si l'argument est bien le même pour tous, la même expérience finit par être totalement différente pour chaque personne, chose que l'on peut vérifier par la suite au moment de l'échange ou de la discussion sur le travail réalisé.

En général, les expériences ont la structure suivante:

- Mise en thème
- Tension (nœud)
- Résolution
- · Sortie sur un climat positif

L'intention est que ce système d'images, dans le processus, s'intègre peu à peu dans le psychisme du sujet, pour finir par influencer sa conduite quotidienne de manière positive.

En synthèse, nous dirons que:

Dans les expériences guidées, il est important d'établir des relations entre ce qui arrive dans notre propre psychisme et ce qui nous arrive dans la vie quotidienne. Il est également intéressant de mettre en relation les difficultés que l'on rencontre dans les expériences guidées avec celles que l'on a dans la vie.

Les modifications qui se produisent sont d'importance, principalement dans la conduite.

On commence à grandir réellement lorsque surgissent dans la propre conduite des réponses génératrices c'est-à-dire lorsqu'elle s'oriente vers les autres et les impulse dans la même direction.

Recommandations

- Durant le travail avec l'expérience guidée l'environnement devra être silencieux, et légèrement illuminé. Il est recommandé que l'exercice se réalise avec les yeux fermés.
- Les expériences guidées servent de cadre pour que le participant remplisse les scènes avec lui-même et ses propres images. De sorte qu'il est le "protagoniste" de la narration. C'est pour ça que nous parlons de " modèles de méditation dynamique dont l'objet est la propre vie de celui qui médite avec l'intention d'arriver aux conflits, et de les dépasser".
- Le personnage est l'observateur, agent et patient d'actions et d'émotions.
- Nous appelons résistances les difficultés dans le suivi des représentations suggérées dans l'expérience (ce peut être de beaucoup d'intérêt d'en prendre note).
- La détection des résistances est très importante, et nous invite à observer comment celles-ci se reflètent dans la vie quotidienne, et dans la propre conduite. De même, à vérifier les changements lorsque les résistances ont été vaincues.
- L'échange entre les participants, postérieur à l'expérience réalisée, sert à élargir et modifier le point de vue sur la propre expérience. Cet échange est orienté, globalement, à ladétection des résistances et leur dépassement, et se réfère exclusivement à l'expérience réalisée dans cette réunion.

ECLAIRCISSEMENTS

Eclaircissements sur les expériences de réconciliation avec le passé.

L'ENFANT: Cette expérience vise à obtenir la réconciliation avec une injustice vécue. L'intention est mise sur la libération de sentiments négatifs, lesquels par auto compassion limitent le comportement dans le monde de relation.

L'ANIMAL: Se propose de reconstruire une scène du passé liée à une "phobie" ou peur irrationnelle avec l'objectif de lui retirer sa charge oppressive.

L'ENNEMI: Cette expérience vise à obtenir la réconciliation avec une personne qui nous produit ou nous a produit perturbation. Il est important que nous nous réconcilions intérieurement avec la personne qui selon nous, nous a porté préjudice ou avec qui nous avons du ressentiment. La réconciliation non seulement bénéficie le comportement externe mais permet d'intégrer et de surmonter des contenus mentaux oppressifs.

LA GRANDE ERREUR: Propose de réviser la manière de voir l'apparente "grand erreur" de la propre vie et atteindre un nouveau point de vue. Cela permet de se réconcilier avec soimême et aide à la réalisation de la cohérence dans la vie.

LA NOSTALGIE: Cette expérience vise à comprendre les relations affectives de la propre vie. Elle contribue à surmonter frustrations et ressentiments prédisposant à une attitude constructive présente et future.

LE COUPLE IDEAL: Cette expérience propose une révision des relations affectives. Les recherches, les ruptures,

les rencontres et fantaisies sont liées à un noyau de couple idéal dont on ne se rend pas compte quotidiennement, qui cepedant opère et oriente dans certaines directions.

LE RESSENTIMENT: Tout ennemi et tout ressentiment dans notre intérieur, limite le présent et obstrue le futur. La réconciliation avec le passé libère des charges et favorise le développement personnel.

LE RAMONEUR: Il a comme but d'atteindre un soulagement immédiat des tensions internes motivées par des conflits en suspens ou niés.

Eclaircissements sur les expériences de situation dans le moment actuel

LA PROTECTRICE DE LA VIE: La réconciliation avec le propre corps, est une expérience recommandable à toutes les personnes. Ici on propose d'entrer en contact avec les problèmes du corps, l'accepter tel quel est un premier pas pour avancer en critère de réalité.

LE MINEUR: Permet de comprendre la relation qui existe entre les pensées et les tensions viscérales ou internes du corps. Cette expérience met aussi en évidence le phénomène inverse, en ce que les tensions ou irritations corporelles profondes motivent images et états d'âme. En plus de permettre des distensions profondes, elle alerte sur les images négatives qui fréquemment produisent des conséquences psychosomatiques.

LE GUIDE INTERIEUR: Il existe un mécanisme utile de l'imagination: le mécanisme du guide intérieur. Cette expérience propose de configurer l'image du guide intérieur.

N'importe quelle personne peut se rendre compte des guides intérieurs pour lesquels elle a une préférence spéciale. C'est très intéressant de reconnaitre le ou les guides qui servent de référence, mais ici on se propose de trouver une image qui réponde à trois exigences: 1- sagesse, 2- bonté et 3- force. S'il manque l'une d'elles notre relation avec cette image n'est pas constructive. Il est toujours de grand aide dans les moments de solitude ou de confusion de pouvoir connecter avec le guide intérieur pour les réponses ou la compagnie qu'il proportionne.

Il existe des expériences brèves pour des situations ponctuelles sur la base du mécanisme du guide intérieur: La désorientation, La perturbation et L'indécision.

Eclaircissements sur les expériences de propositions pour le futur

L'ACTION SALVATRICE: Introduit le thème des « bonnes actions » pour mettre sur la table les idées de solidarité et d'entraide. L'expérience impulse l'ouverture et la communication avec d'autres personnes tout en proposant de fortifier des attitudes solidaires.

LES FAUX ESPOIRS: Prétend solutionner des problèmes de futur, en clarifiant les projets. Cela permet de bouger dans la vie quotidienne sans les confusions ou les pertes de temps que produisent les faux espoirs.

Eclaircissements sur les expériences à propos du sens de la vie

LA REPETITION: Cette expérience propose d'examiner la direction de la vie depuis le passé jusqu'au moment actuel. Cette réflexion permet un changement de direction même lorsque l'objectif n'est pas résolu et est capable de produire des changements profonds et positifs dans la simple mécanique de vie menée jusqu'au moment présent.

LE VOYAGE: Son objectif est de prendre contact avec les sensations qui accompagnent les grandes découvertes. Il s'agit d'une expérimentation qui permet de reconnaitre ou de produire d'importants registres internes.

LE FESTIVAL: Propose des images non habituelles. Avec cette singulière manière de voir les choses, on peut découvrir un monde nouveau et un nouveau sens même face aux objets quotidiens. Cette expérience ne prétend pas incorporer dans la vie quotidienne une inutile vision contemplative de la réalité, elle prétend aider à comprendre que derrière la petitesse de l'habituel, il y a une dimension de l'esprit pleine de sens.

LA MORT: Avec cette expérience on vise seulement au pressentiment de la transcendance, en s'appuyant sur des images et des registres que n'importe quelle personne même sceptique peut expérimenter.

Eclaircissements sur les expériences d'activation d'images

LE TRAINEAU: Travaille sur les déplacements. Ceux-ci reflètent la conduite de soi dans le milieu.

LA DESCENTE: Les difficultés dans la descente peuvent être le reflet de problèmes respiratoires (physiques), peuvent être liées à des accidents soufferts lors d'enfermements, d'asphyxies, par étouffements etc. En dehors de cela, les résistances à la descente révèlent des craintes à la reconstruction du propre passé. Elles peuvent aussi mettre en évidence des impulsions hors de contrôle qui sont habituellement des idées ou sentiments obsessifs et des attitudes compulsives.

LA MONTEE: Les difficultés dans l'exercice de montée sont en relation avec la peur des chutes. Cela peut être dû a des problèmes physiques, à des accidents soufferts dans certaines montées ou peuvent être le reflet de la situation "instable" que l'on vit dans le moment actuel. L'angoisse de ne pas atteindre un objectif et l'anxiété d'un futur incertain, se confirment avec des problèmes dans les déplacements d'images vers le haut. Arriver à mobiliser les images facilite à ce que le comportement s'oriente dans la même direction.

LES DEGUISEMENTS: Propose d'améliorer la relation de soi- même avec d'autres personnes en proportionnant un meilleur contrôle de l'image de soi. On peut travailler des blocages ou immobilités de la propre image qui se manifestent dans la vie quotidienne comme timidité, excès de susceptibilité, dissimulation, fuite de situation, etc.

LES NUAGES: Donne des éléments pour exercer des images de liberté de mouvement physique et la reconnaissance de sensations satisfaisantes. Offre la possibilité de soulager des tensions mentales et d'observer les problèmes quotidiens depuis une perspective large et calme, cet état permettant de trouver une meilleure solution.

AVANCEES ET RECULS: Cet exercice vise à produire des changements de comportement dans le que faire quotidien. Les mouvements très rapides montrent la même impulsivité et el manque de contrôle que dans la vie quotidienne. Les "coupures" dans les séquences, coïncident avec les interruptions ou inaccomplissements des actions quotidiennes. Le désordre dans les séquences, reproduit le désordre dans l'action.

EXPÉRIENCES GUIDÉES

1. L'ENFANT¹⁵

Je marche à travers champs. C'est le matin, il est très tôt. A mesure que j'avance, je me sens confiant et joyeux.

Je parviens à distinguer une construction qui paraît ancienne. Elle semble faite de pierre. Le toit, à deux pentes, semble lui aussi être en pierre. Sur la façade se dressent de grandes colonnes de marbre.

J'arrive à l'édifice et vois une porte en métal apparemment très lourde. Soudain, deux animaux féroces surgissent sur le côté et se précipitent sur moi. Heureusement, ils sont stoppés tout près de moi, chacun retenu par une chaîne tendue à l'extrême.

Je ne peux atteindre la porte sans être attaqué par les animaux. Alors je leur jette un paquet qui contient de la nourriture. Les bêtes l'avalent et s'endorment.

Je m'approche de la porte. Je l'examine. Je n'y vois ni verrou, ni rien d'autre qui permette de l'ouvrir. Cependant, je pousse doucement et le battant s'ouvre dans un son métallique séculaire.

Un espace tout en longueur, baigné d'une lumière douce, s'ouvre devant moi. Je ne parviens pas à voir le fond. A gauche et à droite, il y a des tableaux qui arrivent jusqu'au sol. Ils sont aussi grands que des personnes et chacun représente une scène différente. Le premier, à ma gauche, représente un homme assis à une table, sur laquelle se trouvent des jeux de cartes, des dés et d'autres accessoires de jeu. Je reste là à observer l'étrange chapeau qui couvre la tête du joueur.

J'essaie alors de caresser la peinture à l'endroit du chapeau, mais je ne constate aucune résistance au toucher; au contraire, mon bras entre dans le tableau. J'y introduis une jambe, puis le corps tout entier.

Le joueur lève une main et s'écrie: «Un instant, vous ne pouvez passer sans payer l'entrée!»

Je cherche dans mes vêtements, j'en extrais une petite sphère de cristal et la lui donne. Le joueur approuve d'un geste et je passe à côté de lui.

Je me retrouve dans un parc d'attractions. C'est la nuit. Je vois de tous côtés des jeux mécaniques pleins de lumière et de mouvement... Mais il n'y a personne.

Cependant, je découvre près de moi un enfant d'une dizaine d'années. Il est de dos. Je m'approche et lorsqu'il se retourne pour me regarder, je me rends compte que c'est moi-même lorsque j'étais enfant. (*)

Je lui demande ce qu'il fait là et il me dit quelque chose concernant une injustice qu'il a subie. Il se met à pleurer et je le console, lui promettant de l'emmener aux jeux. Mais il insiste sur l'injustice. Alors, pour le comprendre, je commence à me souvenir de l'injustice dont j'ai souffert à cet âge-là. (*)

Maintenant, je m'en souviens et pour une certaine raison, je comprend qu'elle ressemble à celle dont je souffre actuellement. Je continue de penser mais l'enfant continue de pleurer. (*)

Alors je dis: «Bon, je vais régler cette injustice qu'apparemment on me fait subir. Pour cela, je commencerai à être aimable avec les personnes qui me mettent dans cette situation.» (*)

Je vois que l'enfant rie. Je le caresse et lui dis que nous nous reverrons. Il me dit au revoir et part, très content.

Je sors du parc, en passant à côté du joueur qui me regarde du coin de l'œil. A ce moment-là, je touche son chapeau et le personnage me fait un clin d'œil moqueur. J'émerge du tableau et je me retrouve de nouveau dans le grand espace. Alors, marchant à pas lents, je sors par la porte.

Dehors, les animaux dorment. Je passe entre eux sans sursaut.

Le jour splendide m'accueille. Je m'en retourne à travers champs, avec la sensation d'avoir compris une situation étrange dont les racines plongent dans un lointain passé. (*)

2. L'ENNEMI16

Je me trouve au centre-ville, au moment de la plus grande activité commerçante. Les véhicules et les gens se déplacent en toute hâte. Moi aussi je me presse avec urgence.

Soudain, tout se trouve paralysé. Je suis le seul à pouvoir bouger. Alors, j'examine les gens. Je reste à observer une femme, puis un homme. Je tourne autour d'eux. Je les étudie de très près.

Ensuite je monte sur le toit d'une voiture et, de là, je regarde autour de moi. Je constate de plus que tout est devenu silencieux.

Je réfléchis un instant et constate que les personnes, les véhicules et toutes sortes d'objets sont à ma disposition. Immédiatement, je me mets à faire tout ce que je veux. Je le fais de telle manière et avec tant de frénésie, qu'un moment après, je me retrouve épuisé.

Alors que je me repose, de nouvelles activités me viennent à l'esprit. Je retourne donc faire ce dont j'ai envie, sans aucun préjugé.

Mais qui vois-je donc là-bas! Ni plus ni moins que cet exemplaire avec qui j'ai quelques comptes à régler. En effet, je crois que c'est la personne qui m'a le plus porté préjudice dans toute ma vie...

Les choses ne pouvant en rester là, je touche soudain mon ennemi et je vois qu'il récupère certains de ses mouvements. Il me regarde avec horreur et comprend la situation, mais il est paralysé et sans défense. Par conséquent, je commence à lui dire tout ce que je veux, en lui assurant que l'heure de ma revanche a sonné.

Je sais qu'il ressent tout mais qu'il ne peut pas répondre; je commence alors par lui rappeler toutes les situations où il m'a fait tant de tort. (*)

Alors que je suis occupé avec mon ennemi, plusieurs personnes s'approchent en marchant. Elles s'arrêtent devant nous et commencent à faire pression sur lui. Il se met à répondre en sanglots qu'il se repent de ce qu'il a fait. Il demande pardon et s'agenouille pendant que les derniers arrivés continuent à l'interroger. (*)

Peu après, ils décrètent qu'une personne aussi infâme ne peut continuer à vivre, en conséquence de quoi ils le condamnent à mort.

Ils sont sur le point de le lyncher, tandis que la victime implore leur clémence. Alors je lui pardonne. Ils se soumettent tous à ma décision. Puis le groupe s'en va, satisfait. Nous sommes de nouveau seuls. Je profite de l'occasion pour parachever ma revanche face à son désespoir qui augmente. Je finis donc par dire et faire tout ce qui me semble approprié. (*)

Le ciel s'obscurcit violemment et il commence à pleuvoir très fort. Alors que je cherche refuge derrière une verrière, je remarque que la vie de la cité reprend son cours normal. Les piétons courent, les véhicules circulent prudemment sous des rideaux de pluie et des rafales de vent soufflent en ouragan. Des éclairs incessants et de grands coups de tonnerre encadrent la scène pendant que je continue à regarder à travers les vitres.

Je me sens tout à fait détendu, comme vide à l'intérieur, tout en observant presque sans penser. C'est alors qu'apparaît mon ennemi, cherchant à se protéger de l'orage. Il s'approche et me dit: «Quelle chance de se trouver ensemble dans cette situation!»

Il m'observe timidement, je le réconforte d'une tape amicale et il rentre la tête dans les épaules. (*)

Au fond de moi, je commence à revoir ses problèmes.

Je vois ses difficultés, les échecs de sa vie, ses énormes frustrations, sa faiblesse. (*)

Je sens la solitude de cet être humain qui s'abrite à mon côté, mouillé et tremblant. Je le vois sale, dans un abandon pathétique. (*)

Alors, dans un élan de solidarité, je lui dis que je vais l'aider. Il ne dit pas un mot. Il baisse la tête et regarde ses mains. Je remarque que ses yeux se voilent. (*)

La pluie a cessé. Je sors dans la rue et j'aspire profondément l'air pur. Sans plus attendre, je m'éloigne de cet endroit.

3. LA GRANDE ERREUR 17

Je suis debout face à une sorte de Tribunal. La salle, bondée, garde le silence. De tous côtés, je vois des visages sévères. Brisant l'extrême tension accumulée dans l'assistance, le Secrétaire ajustant ses lunettes, prend un papier et annonce solennellement: «Le Tribunal condamne l'accusé à la peine de mort».

Un brouhaha général éclate immédiatement. Certains applaudissent, d'autres sifflent et crient Je parviens à voir une femme qui tombe évanouie. Un fonctionnaire parvient finalement à imposer le silence.

Le Secrétaire me fixe de son regard trouble pendant qu'il me demande: «Avez-vous quelque chose à dire?» Je lui réponds que oui. Chacun reprend alors sa place. Aussitôt, je demande un verre d'eau et, après une certaine agitation dans la salle, quelqu'un me l'apporte. Je le porte à mes lèvres et en bois une gorgée. Je termine par un gargarisme sonore et prolongé. Puis, je dis: «Ça y est!» Quelqu'un du Tribunal m'apostrophe sévèrement: «Comment ça, ça y est?» Je lui réponds que oui, ça y est. De toute façon, pour le satisfaire, je lui dis que l'eau d'ici est très bonne, qui l'eût cru? et j'ajoute deux ou trois gentillesses du même style...

Le Secrétaire termine la lecture de son papier, par ces mots «... par conséquent, la sentence sera exécutée aujourd'hui même. L'accusé sera abandonné en plein désert, sans nourriture et sans eau. Surtout sans eau. J'ai dit!» Je lui réplique avec force «Comment ça, j'ai dit?» Le Secrétaire, fronçant les sourcils, répète: «Ce que j'ai dit, je l'ai dit!»

Peu après, je me retrouve au milieu du désert, voyageant dans un véhicule, escorté par deux pompiers. Nous nous

arrêtons à un endroit et l'un d'eux me dit: «Descendez!» Alors, je descends. Le véhicule fait demi-tour et retourne d'où il venait. Je le vois devenir de plus en plus petit à mesure qu'il s'éloigne entre les dunes.

Bien que le soleil décline, il est encore intense. Je commence à avoir très soif. J'enlève ma chemise et la mets sur la tête. J'observe les alentours. Tout près, je découvre un creux au flanc des dunes. Je m'y dirige et finis par m'asseoir dans le mince espace d'ombre projetée par la pente.

L'air s'agite vivement, soulevant un nuage de sable qui obscurcit le soleil. Je sors du creux, craignant d'être enterré si le phénomène s'accentue. Les particules de sable frappent mon torse découvert comme des rafales de mitraille de verre. Peu après, la force du vent me fait tomber.

La tourmente est passée. Le soleil s'est couché. Dans le crépuscule, je vois devant moi une demi-sphère blanchâtre, aussi grande qu'un immeuble de plusieurs étages. Je pense qu'il s'agit d'un mirage. Malgré cela, je me redresse et me dirige vers elle. Arrivé tout près, je m'aperçois que la structure est faite d'un matériau lisse, semblable à du plastique miroitant, peut-être gonflé à l'air comprimé.

Un personnage vêtu au style bédouin me reçoit. Nous entrons par un tube recouvert d'un tapis. Une paroi coulisse et simultanément, je reçois une bouffée d'air frais. Nous sommes à l'intérieur de la structure. Je remarque que tout y est inversé. On dirait que le plafond est un plancher plat d'où pendent divers objets: de hautes tables rondes avec les pieds à l'envers; des jets d'eau qui tombent, puis s'incurvent et remontent; et des formes humaines, assises là-haut. Voyant mon étonnement, le bédouin me tend des lunettes et me dit: «Mettez-les!» Je lui obéis et tout redevient normal. Je vois

maintenant une grande fontaine qui crache des jets d'eau verticaux, ainsi que des tables et différents objets, dont les couleurs et les formes sont agencées de façon exquise.

Le Secrétaire s'approche de moi à quatre pattes. Il me dit être en proie à un terrible malaise. Je lui explique alors qu'il est en train de voir la réalité à l'envers, et qu'il doit enlever ses lunettes. Il le fait, se redresse en soupirant, et me dit: «En effet, maintenant tout est normal, sauf que j'ai la vue courte.» Il ajoute ensuite qu'il me cherchait pour m'expliquer que je ne suis pas la personne qu'il devait juger; que cela a été une lamentable confusion. Puis il sort immédiatement par une porte latérale.

Ayant fait quelques pas, je rencontre un groupe de personnes assises en cercle sur des coussins. Ce sont des personnes âgées des deux sexes, ayant des caractéristiques raciales et des tenues différentes. Tous ont de beaux visages. Chaque fois que l'un d'eux ouvre la bouche, des sons jaillissent comme ceux de lointains engrenages de machines géantes ou d'immenses horloges. J'entends également des coups de tonnerre intermittents, des craquements de roches, des éboulements de glace, le rugissement rythmé de volcans, le bref impact de la pluie fine, la sourde agitation des cœurs, le moteur, le muscle, la vie... Mais tout cela en harmonie parfaite, comme dans une orchestration magistrale.

Le bédouin me tend des écouteurs en me disant: «Mettezles! Ce sont des traducteurs.» Je les mets et entends clairement une voix humaine. Je comprends qu'il s'agit de la même symphonie que celle d'un des vieillards, traduite pour mon oreille maladroite. A présent, lorsqu'il ouvre la bouche, j'entends: «... Nous sommes les heures, nous sommes les minutes, nous sommes les secondes... Nous sommes les différentes formes du temps. Comme tu as été l'objet d'une erreur, nous allons t'offrir la possibilité de recommencer ta vie. A quel moment désires-tu la recommencer? Peut-être dès la naissance, peut-être un instant avant ton premier échec... Réfléchis.» (*)

J'ai essayé de trouver le moment où j'ai perdu le contrôle de ma vie. Je l'explique au vieillard. (*)

«Très bien – dit-il – et comment vas-tu faire, si tu retournes à ce moment-là, pour prendre un chemin différent? Rends-toi compte que tu ne te souviendras pas de ce qui se passe par la suite »

«Il reste une autre option – ajoute-t-il –: tu peux retourner au moment de la plus grande erreur de ta vie et, sans changer les évènements, changer cependant leur signification. De cette façon, tu peux te construire une nouvelle vie.»

A l'instant où le vieil homme se tait, je vois que tout ce qui m'entoure, les lumières, les couleurs, s'inversent, comme si tout se transformait en négatif d'un film... jusqu'à ce que tout redevienne normal. Mais je me trouve au moment de la plus grande erreur de ma vie. (*)

Je suis là, poussé à commettre l'erreur. Mais pourquoi seraisje obligé de le faire? (*)

N'y a-t-il pas d'autres facteurs qui ont une influence et que je ne veux pas voir? A quoi est due cette erreur fondamentale? Que pourrais-je faire d'autre? ¿Si je ne commets pas cette erreur, le schéma de ma vie changera-t-il? ¿ma vie sera-t-elle meilleure ou pire? (*)

J'essaie de comprendre que les circonstances qui agissent ne peuvent être modifiées, et j'accepte tout comme s'il s'agissait d'une catastrophe naturelle, tel un tremblement de terre ou un fleuve qui, en sortant de son lit, réduit à néant le travail et les demeures des habitants. (*)

Je m'efforce d'accepter que dans ce genre d'accident, personne n'est coupable. Rien ne peut être modifié, dans le cas présent: ni ma faiblesse, ni mes excès, ni les intentions des autres. (*)

Je sais que si je ne me réconcilie pas maintenant, je traînerai cette frustration tout au long de ma vie future. Alors, de tout mon être, je pardonne et je me pardonne. J'admets ce qui est arrivé comme quelque chose d'incontrôlable par moi et par les autres. (*)

La scène commence à se déformer, les clairs et les obscurs s'inversent comme sur le négatif d'une photo. En même temps, j'entends la voix qui me dit: «Si tu peux te réconcilier avec ta plus grande erreur, ta frustration mourra et tu auras pu changer ton Destin.»

Je suis debout au milieu du désert. Je vois un véhicule qui s'approche. Je lui crie «Taxi!» Peu après je suis confortablement installé sur la banquette arrière. Je regarde le chauffeur, habillé en pompier et lui dis: «Conduisez-moi chez moi... sans vous presser, pour que j'aie le temps de changer de vêtements.» Je me dis: «Qui n'a pas souffert plus d'un accident dans sa vie?».

4. LA NOSTALGIE

Les lumières de couleur scintillent au rythme de la musique. La personne qui fut mon grand amour est face à moi. Nous dansons lentement. Chaque flash me montre un détail de son visage ou de son corps. (*)

Qu'est-ce qui n'a pas marché entre nous? Peut-être l'argent. (*)

Peut-être ces autres relations. (*)

Peut-être des aspirations différentes. (*)

Peut-être le destin, ou cette chose, si difficile à préciser alors. (*)

Je danse lentement, mais à présent avec cet être qui fut un autre grand amour. Chaque flash me montre un détail de son visage ou de son corps. (*)

Qu'est-ce qui n'allait pas entre nous? Peut-être l'argent. (*)

Peut-être nos autres relations. (*)

Peut-être des aspirations différentes. (*)

Peut-être le destin, ou cette chose, si difficile à préciser alors. (*)

Je te pardonne et je me pardonne, car si le monde danse autour de nous et que nous, nous dansons, alors que pouvonsnous faire pour les promesses fermes qui furent des papillons aux couleurs changeantes? Du temps passé hier avec toi, Je garde ce qui fut beau et bon. (*)

Et avec toi, aussi. (*)

Et de celui passé avec tous ceux qui ont ébloui mes yeux. (*)

Eh oui! La peine, le soupçon, l'abandon, l'infinie tristesse et les blessures d'orgueil sont le prétexte. Qu'ils sont petits à côté d'un frêle regard.

Car les grands maux dont je me souviens sont des faux-pas de danse et non la danse elle-même.

De toi je remercie le léger sourire.

Et de toi le murmure. Et de tous les autres, je remercie l'espoir d'un amour éternel.

Je reste en paix avec le passé encore présent. Mon cœur est ouvert aux souvenirs des beaux moments. (*)

5. LE COUPLE IDEAL 18

En marchant dans un espace ouvert destiné à des expositions industrielles, je vois des hangars et des machines. Il y a beaucoup d'enfants et des jeux mécaniques de haute technologie qui leur sont destinés.

Je m'approche d'un géant construit dans une matière solide. Il est debout. Sa tête est grande, peinte de couleurs vives. Une échelle permet d'atteindre sa bouche. C'est par là que grimpent les petits jusqu'à l'énorme cavité et, lorsque l'un d'eux y pénètre, celle-ci se referme en douceur. Peu après, l'enfant réapparaît, expulsé par la partie arrière du géant en glissant sur un toboggan qui atterrit dans le sable. L'un après l'autre, ils entrent et sortent, accompagnés par la musique qui émane du géant:

«Gargantua avale les enfants! Soigneusement, sans leur faire de mal, Tralala, Tralala, Soigneusement, sans leur faire de mal!»

Je me décide à monter l'échelle et, en entrant dans l'énorme bouche, je trouve un réceptionniste qui me dit: «Les enfants continuent par le toboggan, les adultes par l'ascenseur.»

L'homme continue à me donner des explications, tandis que nous descendons par un tube transparent. Au bout d'un moment, je lui dis que nous devons déjà être au niveau du sol. Il m'explique que nous sommes à peine au niveau de l'œsophage, car le reste du corps se trouve sous terre, à la différence du géant qui, pour les enfants, est entièrement à la surface. «Oui, il y a deux Gargantua en un seul, me dit-il, celui des enfants et celui des adultes. Nous nous trouvons à plusieurs mètres sous terre... Nous avons déjà passé le diaphragme, de sorte que nous arriverons bientôt à un endroit

très sympathique. Regardez, maintenant que la porte de l'ascenseur s'ouvre, l'estomac se présente à vous... Voulez-vous descendre ici? Comme vous pouvez voir, c'est un restaurant moderne où l'on sert des plats de tous les endroits du monde.»

Je dis à l'employé que je suis curieux de voir le reste du corps. Nous continuons donc à descendre.

«Nous voici maintenant dans le bas-ventre, annonce mon interlocuteur en ouvrant la porte. La décoration est très originale. Les murs de couleurs changeantes forment des cavernes délicatement tapissées. Le feu central (au milieu du salon) sert de générateur et fournit l'énergie à tout le géant. Des sièges sont là pour que le visiteur puisse se reposer. Des colonnes, réparties en différents endroits, permettent de jouer à cache-cache... On peut apparaître et disparaître derrière elles. C'est plus amusant si plusieurs visiteurs participent. Bien, je vous laisse là si vous le souhaitez. Il suffit de s'approcher de la porte de l'ascenseur pour qu'elle s'ouvre et que vous puissiez remonter à la surface. Tout est automatique... Une merveille, n'est-ce pas?»

La porte se referme et je reste seul dans l'enceinte.

Je crois me trouver dans la mer. Un grand poisson passe à travers moi et je comprends que les coraux, les algues et les différentes espèces vivantes sont des projections tridimensionnelles qui produisent un incroyable effet de réalité. Je m'assois pour observer tranquillement ce spectacle relaxant.

Soudain, je vois que, du feu central, sort une silhouette humaine au visage recouvert. Elle s'approche lentement de moi. S'arrêtant à peu de distance, elle dit: «Bonjour, je suis un hologramme. Les hommes essaient de découvrir en moi leur femme idéale, et les femmes procèdent à l'inverse. Je suis programmé pour prendre l'apparence que vous recherchez, mais quelle est cette apparence? Je ne puis rien faire sans un petit effort de votre part. Mais si vous essayez, les ondes de votre encéphalogramme seront décodées, amplifiées, puis transmises à l'ordinateur central qui les codifiera à nouveau et effectuera les recompositions qui me permettront de profiler mon identité.»

Je lui demande: «Alors, que dois-je faire?»

«Je vous recommande, explique-t-elle, de procéder ainsi: réfléchissez aux traits qu'avaient en commun les personnes avec lesquelles vous vous êtes lié affectivement. Ne vous référez pas seulement aux corps ou aux visages, mais également aux caractères. Par exemple: étaient-elles protectrices ou, au contraire, vous inspiraient-elles le besoin de les protéger? (*) «Etaient-elles courageuses, timides, ambitieuses, trompeuses, rêveuses, ou encore cruelles? (*)

«Et maintenant, qu'avaient-elles en commun de désagréable, de blâmable ou de négatif? (*)

«Quels étaient leurs côtés positifs? (*)

«En quoi les débuts de toutes ces relations ont-ils été semblables? (*)

«En quoi les fins ont-elles été semblables? (*)

Essayez de vous souvenir avec quelles personnes vous avez voulu avoir une relation sans que cela aboutisse, et pour quelles raisons cela n'a pas abouti. (*)

Maintenant, attention, je vais commencer à prendre les formes auxquelles vous aspirez. Donnez-moi des indications

et je le ferai à la perfection. Je suis prête, alors réfléchissez: comment dois-je marcher? Comment suis-je habillée? Qu'estce que je fais exactement? Comment dois-je parler? Où sommes-nous et que faisons-nous?

Regarde mon visage tel qu'il est! (*)

Regarde-moi au fond des yeux, car j'ai cessé d'être une projection pour me transformer en quelque chose de réel... Regarde-moi au fond des yeux et dis-moi doucement ce que tu y vois.» (*)

Je me lève pour toucher la silhouette, mais elle m'évite, disparaissant derrière une colonne. En arrivant à cette colonne, je constate qu'elle s'est volatilisée. Cependant, je sens une main qui s'appuie doucement sur mon épaule tandis que quelqu'un me dit: «Ne regarde pas en arrière. Qu'il te suffise de savoir que nous avons été très près l'un de l'autre et que grâce à cela tes recherches peuvent se clarifier.»

Au moment où la phrase se termine, je me retourne pour voir qui est à côté de moi, mais je n'aperçois qu'une ombre qui s'enfuit. Simultanément, le feu central rugit, sa lueur augmente et m'éblouit.

Je me rends compte que la mise en scène et la projection ont créé l'ambiance propice pour que puisse surgir l'image idéale. Cette image qui est en moi et qui m'a frôlé, mais qui a disparu entre mes doigts, par une incompréhensible impatience. Je sais qu'elle a été près de moi et cela me suffit. Je constate que l'ordinateur central n'a pas pu projeter une image tactile comme celle que j'ai sentie sur mon épaule...

J'arrive devant l'ascenseur. La porte s'ouvre et j'entends alors une comptine:

Le Livre de La Comunauté

«Gargantua avale les grands, soigneusement, sans leur faire de mal, Tralala, tralala, soigneusement, sans leur faire de mal!»

6. LE RESSENTIMENT¹⁹

C'est la nuit. Je me trouve dans une ville ancienne, sillonnée de canaux qui coulent sous les ponts. Accoudé à une balustrade, je regarde le lent déplacement d'une masse liquide et trouble. Malgré la brume, j'arrive à voir sur un autre pont un groupe de personnes. J'entends à peine les instruments de musique qui accompagnent les voix tristement désaccordées. De lointains sons de cloches roulent jusqu'à moi, comme des vagues collantes de lamentation.

Le groupe est parti. Les cloches se sont tues.

En biais, un passage est à peine éclairé par des lumières malsaines aux couleurs fluorescentes.

Je reprends mon chemin, pénétrant dans le brouillard. Après avoir déambulé au milieu des ruelles et des ponts, je débouche sur un espace dégagé. C'est une place carrée, apparemment vide. Le sol pavé me mène jusqu'à une extrémité recouverte par les eaux calmes.

Devant moi, une barque, semblable à un carrosse, m'attend. Mais pour y accéder, je dois passer entre deux longues files de femmes. Vêtues de tuniques noires et portant des torches, elles disent en chœur, à mon passage:

«Ô Mort! Dont l'empire illimité atteint partout ceux qui vivent. De toi dépend le délai accordé à notre âge. Ton sommeil perpétuel anéantit les multitudes, car personne n'échappe à ton puissant élan. Toi seule possèdes le jugement qui absout, et il n'y pas d'art qui puisse s'imposer à ton transport, ni de supplique pour révoquer ton dessein.»

Je monte dans le carrosse avec l'aide du batelier, qui reste ensuite debout derrière moi. Je m'installe dans un siège spacieux. Je m'aperçois que nous nous élevons jusqu'à nous trouver légèrement décollés de l'eau. Nous commençons alors à nous déplacer, suspendus au-dessus d'une mer dégagée et immobile, telle un miroir infini reflétant la lune.

Nous avons atteint l'île. La lumière de la nuit me permet de distinguer un long chemin bordé de cyprès. La barque se pose sur l'eau avec un léger balancement. Lorsque j'en descends, le batelier demeure impassible.

J'avance tout droit au milieu des arbres qui sifflent avec le vent. Je sais que mes pas sont observés. Je pressens que quelque chose ou que quelqu'un est là, caché plus loin. Je m'arrête. Derrière un arbre, une ombre me fait signe avec des gestes lents. Je m'en approche et, juste avant de l'atteindre, un souffle grave, un soupir de mort frappe mon visage: «Aide-moi! murmure-t-elle, je sais que tu es venu me libérer de cette prison confuse. Il n'y a que toi qui puisses le faire... Aide-moi!»

L'ombre m'explique qu'elle est la personne pour laquelle j'éprouve un profond ressentiment. (*)

Et, comme si elle devinait ma pensée, elle ajoute: «Peu importe que la personne avec laquelle tu es lié par le ressentiment le plus profond soit morte ou vivante, car le pouvoir de l'obscur souvenir ne respecte pas de frontières.»

Puis elle poursuit: «Peu importe également que la haine et le désir de vengeance se nouent dans ton cœur depuis l'enfance ou depuis hier seulement. Notre temps est immobile, c'est pourquoi nous sommes toujours aux aguets, pour surgir déformés sous l'aspect de différentes peurs quand l'occasion s'y prête. Et ces peurs sont notre revanche sur le poison que nous devons goûter chaque fois.»

Je lui demande ce que je dois faire, lorsqu'un rayon de lune vient éclairer faiblement sa tête, recouverte d'un châle. Ensuite le spectre se laisse voir en toute clarté, et je reconnais en lui les traits de la personne qui provoqua ma plus grande blessure. (*)

Je lui dis des choses que je n'aurais jamais dites à personne; je lui parle avec toute la franchise dont je suis capable. (*)

Il me demande de reconsidérer le problème, de lui expliquer les détails les plus importants sans restriction, même si mes expressions sont insultantes. Il insiste pour que je ne taise aucune rancœur, sans quoi il resterait captif pour toujours. Alors, je suis ses conseils. (*)

Immédiatement, il me montre la lourde chaîne qui le relie à un cyprès. Sans hésiter, je la brise en tirant d'un coup sec, après quoi le châle tombe, vide. Il reste étendu sur le sol, alors qu'une silhouette s'évanouit dans les airs et que la voix s'éloigne vers les hauteurs en répétant des mots que j'ai déjà connus: «... Je te quitte à présent: Déjà le ver luisant fait présager l'aurore Car son feu pâlissant a perdu de sa force. Adieu, adieu, et souviens-toi de moi!»

Comprenant que le jour va bientôt se lever, je fais demi-tour pour retourner à la barque, non sans avoir auparavant ramassé le châle resté à mes pieds. Je le rabats sur mon épaule et presse le pas pour revenir. Tandis que je m'approche de la côte, plusieurs ombres furtives me demandent si je reviendrai un jour libérer d'autres ressentiments.

Arrivé près de la mer, je vois un groupe de femmes vêtues de tuniques blanches, brandissant chacune une torche. En arrivant au carrosse, je donne le châle au batelier qui, à son tour, le remet aux femmes. L'une d'elles y met le feu. Le châle

brûle et se consume rapidement, sans laisser de cendres. A cet instant, je ressens un grand soulagement, comme si j'avais pardonné en toute sincérité une grande offense. (*)

Je monte dans la barque, qui a maintenant pris l'aspect d'un bateau de sport moderne. Tandis que nous quittons la côte sans même avoir allumé le moteur, j'entends le chœur des femmes qui dit:

«Tu as le pouvoir de réveiller celui qui dort, en unissant le cœur et la tête, en libérant l'esprit du vide, en éloignant du regard intérieur les ténèbres et l'oubli. Va, bienheureux pouvoir, mémoire véritable, Toi qui redresses la vie dans le droit sens.»

Au moment même où le soleil se lève sur l'horizon marin, le moteur se met en marche. Je regarde le jeune canotier au visage fort et dégagé tandis qu'il accélère, souriant, vers la mer. Nous approchons rapidement, rebondissant sur les douces vagues. Les rayons du soleil dorent les superbes coupoles de la ville tandis que, tout autour, les colombes flamboient en de joyeuses envolées.

7. LA PROTECTRICE DE LA VIE²⁰

Je flotte sur le dos dans un lac. La température y est très agréable. Je peux regarder sans effort de chaque côté de mon corps et je découvre une eau cristalline qui me permet de voir le fond.

Le ciel est d'un bleu lumineux. Tout près se trouve une plage de sable doux, presque blanc. C'est une anse où les eaux marines arrivent sans faire de vagues.

Je sens mon corps flotter mollement et se détendre de plus en plus, me procurant une extraordinaire sensation de bienêtre.

A un moment donné, je décide de me retourner. Je commence alors à nager très harmonieusement jusqu'à la plage, puis je sors de l'eau en marchant lentement.

Le paysage est tropical. Je vois des palmiers et des cocotiers, et sens sur ma peau la caresse du soleil et de la brise.

Sur ma droite, je découvre soudain une grotte. Tout près serpente l'eau transparente d'un ruisseau. M'approchant, j'aperçois la silhouette d'une femme à l'intérieur de la grotte. Sa tête est coiffée d'une couronne de fleurs. Je parviens à voir ses beaux yeux, mais je ne peux définir son âge. Quoi qu'il en soit, je devine une grande sagesse derrière ce visage qui irradie l'amabilité et la compréhension. Je reste à la contempler alors que la nature fait silence.

«Je suis la protectrice de la vie» me dit-elle. Je lui réponds timidement que je ne comprends pas bien ce que cela veut dire. A ce moment-là, je vois un chevreuil qui lui lèche la main. Elle m'invite alors à entrer dans la grotte et me fait signe de m'asseoir sur le sable, face à une paroi rocheuse toute lisse. A présent je ne peux plus la voir, mais je l'entends me dire: «Respire doucement et dis-moi ce que tu vois.» Je commence à respirer lentement et profondément. Aussitôt, une image nette de la mer apparaît sur le rocher. J'inspire, les vagues arrivent jusqu'à la plage; j'expire et elles s'en retirent.

Elle me dit: «Dans ton corps, tout est rythme et beauté. Tu as tant de fois renié ton corps, sans comprendre le merveilleux instrument dont tu disposes pour t'exprimer dans le monde.» Différentes scènes de ma vie apparaissent alors sur le rocher, dans lesquelles je perçois la honte, la peur et l'horreur de certains aspects de mon corps. Les images défilent. (*)

Je suis gêné en comprenant qu'elle voit les scènes, mais je me tranquillise bientôt. Puis elle ajoute: «Même dans la maladie et la vieillesse, ton corps sera le chien fidèle qui t'accompagnera jusqu'au dernier moment. Ne le renie pas lorsqu'il ne répond pas à tes attentes. En attendant, rends-le fort et sain. Soigne-le pour qu'il soit à ton service et ne te laisse guider que par les opinions des sages. Moi, qui suis passée par toutes les époques, je sais bien que l'idée même de beauté change. Si tu ne considères pas ton corps comme l'ami le plus proche, il devient triste et tombe malade. C'est pourquoi, tu dois l'accepter pleinement. Il est l'instrument dont tu disposes pour t'exprimer dans le monde... Je veux que tu voies maintenant quelle partie de ton corps est faible et en moins bonne santé». Apparaît alors l'image de cette partie de mon corps. (*)

Elle pose ensuite la main sur ce point. Je ressens alors une chaleur vivifiante. J'expérimente des vagues d'énergie qui

s'amplifient en ce point. Je sens que j'accepte très profondément mon corps tel qu'il est. (*)

«Prends soin de ton corps en ne suivant que les opinions des sages, et ne le mortifie pas avec des malaises qui ne se trouvent que dans ton imagination. A présent, va, plein de vitalité et en paix».

En sortant de la grotte, réconforté et en bonne santé, je bois l'eau cristalline du ruisseau qui me vivifie pleinement.

Le soleil et la brise caressent mon corps. Je marche sur le sable blanc vers le lac et, arrivé au bord de l'eau, je vois un instant la silhouette de la protectrice de la vie qui se reflète aimablement dans les profondeurs.

J'entre dans l'eau. Mon corps est un havre de paix sans limite. (*)

8. L'ACTION SALVATRICE²¹

Nous circulons rapidement sur une grande route. A mes côtés, conduit quelqu'un que je n'ai jamais vu. Sur la banquette arrière, deux femmes et un homme me sont également inconnus. La voiture avance au milieu d'autres véhicules qui roulent imprudemment comme si leurs chauffeurs étaient ivres ou devenus fous. Je ne sais pas vraiment si c'est l'aube ou le crépuscule.

Je demande à mon compagnon ce qui se passe. Il me regarde furtivement et répond dans une langue étrange: «Rex voluntas!»

J'allume la radio, qui me renvoie de fortes décharges et des bruits d'interférences électriques. Cependant, je parviens à entendre une faible voix métallique qui répète de façon monotone: «Rex voluntas... Rex voluntas... Rex voluntas...»

Les véhicules ralentissent, tandis que je vois sur le bas-côté de nombreuses voitures renversées parmi lesquelles se propage un incendie. A peine arrêtés, nous abandonnons tous le véhicule et courons vers les champs au milieu d'une marée humaine qui fuit, épouvantée.

Je regarde en arrière et vois, dans la fumée et les flammes, beaucoup de malheureux pris dans ce piège mortel. Mais je suis obligé de courir, entraîné brutalement par la débandade humaine. Dans ce délire, j'essaie en vain d'atteindre une femme qui protège son enfant: la foule lui marche dessus; nombre de gens tombent à terre.

Tandis que le désordre et la violence se généralisent, je décide de me déplacer selon une ligne légèrement diagonale qui me permet de me séparer de la foule. Je me dirige vers un endroit plus élevé, dont l'ascension oblige les gens affolés à ralentir leur course. Beaucoup, sur le point de défaillir s'accrochent à mes vêtements et les mettent en lambeaux. Je constate que la densité de gens diminue.

Je suis parvenu à me dégager, et je continue à présent mon ascension, presque hors d'haleine. En m'arrêtant un instant, je m'aperçois que la multitude suit une direction opposée à la mienne, pensant sûrement qu'en prenant une descente, elle pourra s'en sortir plus rapidement. Je constate avec horreur que ce terrain est coupé par un précipice. Je crie de toutes mes forces pour prévenir, ne serait-ce que les gens les plus proches de moi, de la catastrophe imminente. Un homme se dégage alors de l'ensemble et court vers moi. Ses vêtements sont en lambeaux et il est couvert de blessures, cependant le fait qu'il puisse se sauver me procure une grande joie. En arrivant, il m'agrippe un bras et, en criant comme un fou, me montre quelque chose en contrebas. Je ne comprends pas sa langue, mais je crois qu'il veut que je l'aide à secourir quelqu'un. Je lui dis d'attendre un peu, car, pour le moment, c'est impossible... Je sais qu'il ne me comprend pas. Son désespoir me brise. L'homme essaie alors d'y retourner. Je le fais alors tomber à plat ventre. Il reste au sol, gémissant amèrement. Pour ma part, je comprends que j'ai sauvé sa vie, et aussi sa conscience, parce qu'il a essayé de sauver quelqu'un, mais qu'il en a été empêché.

Je monte un peu plus haut et arrive dans un champ cultivé. La terre est souple, encore sillonnée de récents passages de tracteur. J'entends au loin des coups de feu et je crois comprendre ce qui se passe. Je m'éloigne rapidement de l'endroit. Quelques instants plus tard, je m'arrête. Tout est silencieux. Je regarde en direction de la ville et y vois briller une lueur sinistre.

Je commence à sentir le sol onduler sous mes pieds et un grondement provenant des profondeurs m'avertit de l'imminence d'un tremblement de terre. Peu de temps après, je perds l'équilibre. Pris d'une forte nausée, je reste à terre, recroquevillé sur le côté mais la tête tournée vers le ciel.

Le tremblement a cessé. Je vois une lune énorme, comme couverte de sang.

Il fait une chaleur insupportable et je respire l'air caustique de l'atmosphère. Je ne sais toujours pas si c'est l'aube ou le crépuscule.

Une fois assis, j'entends un grondement croissant. Peu de temps après, le ciel se couvre de centaines d'aéronefs qui, tels de mortels insectes, disparaissent vers un but inconnu.

Près de moi se tient un grand chien qui, regardant la lune, se met à hurler à la manière d'un loup. Je l'appelle. L'animal s'approche timidement. Il arrive à côté de moi. Je caresse doucement son pelage hérissé. Je remarque que par moments son corps est secoué de tremblements.

Le chien me quitte et s'éloigne. Je me lève et le suis. Nous parcourons ainsi un espace rocailleux jusqu'à parvenir à un ruisseau. Assoiffé, l'animal s'élance et commence à boire l'eau avec avidité, mais l'instant d'après, il recule et tombe. Je m'approche, la touche et constate qu'il est mort.

Je sens qu'un nouveau séisme menace de me renverser, mais il passe.

Je me retourne et distingue, au loin dans le ciel, quatre formations nuageuses avançant dans un sourd grondement de tonnerre. Le premier est blanc, le second est rouge, la troisième noire et la quatrième jaune. Et ces nuages ressemblent à quatre cavaliers armés chevauchant des montures de tourmente, parcourant les cieux et dévastant toute vie sur terre.

Je cours pour essayer d'échapper aux nuages. Je comprends que si la pluie m'atteint, je serai contaminé. Je poursuis ma course, quand soudain, se dresse devant moi une sil-houette colossale: un géant me barre le passage. Menaçant, il agite une épée de feu. Je lui crie que je dois avancer parce que les nuages radioactifs s'approchent. Il me répond qu'il est un robot et qu'il a pour mission d'interdire l'accès de cet endroit à toute personne nuisible. Il ajoute qu'il est armé de rayons, m'avertissant ainsi de ne pas m'approcher. Je vois que le colosse se trouve à la frontière entre deux espaces: celui d'où je viens, rocailleux et désolé et un autre, plein de végétation et de vie.

Alors je crie: «Tu dois me laisser passer parce que j'ai accompli une bonne action!».

- Qu'est ce qu'une bonne action? me demande le robot.
- C'est une action qui construit, qui concourt à la vie.
- Alors, -reprend-il- qu'as-tu fait qui soit digne d'intérêt?
- J'ai sauvé un être humain d'une mort certaine et en plus, j'ai sauvé sa conscience.

Immédiatement, le géant s'écarte. A l'instant même où tombent les premières gouttes de pluie, je saute dans l'espace protégé.

Je me trouve devant une grange, tout près de la maison des paysans. De ses fenêtres émane une douce lumière jaune. Je comprends maintenant que c'est le petit matin. Lorsque j'arrive à la maison, un homme rude d'aspect généreux, m'invite à entrer. A l'intérieur se trouve une famille nombreuse qui se prépare pour les activités de la journée. Ils m'invitent à leur table, garnie d'un repas simple et réconfortant. Et me voilà bientôt en train de boire une eau aussi pure que celle d'une source. Quelques enfants s'ébattent autour de moi.

- Cette fois-ci, -me dit mon hôte- vous en avez réchappé. Mais, quand vous aurez à repasser la limite de la mort, de quelle cohérence pourrez-vous vous prévaloir?

Je lui demande de plus amples explications, car ses paroles me semblent étranges. Il m'explique: «Essayez de vous souvenir de ce que nous appellerons (pour leur donner un nom) de "bonnes actions" faites au cours de votre vie. Bien entendu, je ne parle pas de ces "bonnes actions" que les gens font dans l'espoir de quelque récompense. Vous ne devez vous souvenir que de celles qui vous ont laissé la sensation d'avoir fait à d'autres ce qui était le mieux pour eux... C'est aussi simple que ça. Je vous donne trois minutes pour vous remémorer votre vie et constater quelle pauvreté intérieure il y a en vous, mon bon ami. Et une dernière recommandation: si vous avez des enfants, ou des êtres très chers, ne confondez pas ce que vous voulez pour eux avec ce qui est le meilleur pour eux». Sur ce, lui et tous les siens sortent de la maison. Une fois seul, je médite les propos du paysan. (*)

Peu après, l'homme revient et me dit: «Vous voyez maintenant comme vous êtes vide à l'intérieur; et si vous n'êtes pas vide, c'est que vous êtes confus. C'est à dire que dans tous les cas, vous êtes vide à l'intérieur. Permettez-moi une recommandation et acceptez-la, parce que c'est la seule chose qui vous servira à l'avenir. A partir d'aujourd'hui, ne laissez plus passer un seul jour sans remplir votre vie».

Nous nous quittons. De loin, je l'entends me crier: «Dites aux gens ce que vous venez d'apprendre!»

Je m'éloigne de la grange en direction de ma ville.

J'ai appris ceci aujourd'hui: quand l'être humain ne pense qu'à ses intérêts et à ses problèmes personnels, il porte la mort dans l'âme et tout ce qu'il touche meurt avec lui.

9. LES FAUX ESPOIRS²²

Je suis arrivé à l'endroit que l'on m'a recommandé. Je suis devant la maison du docteur. Une petite plaque signale: «Vous qui entrez, abandonnez tout espoir.»

Suite à mon appel, la porte s'ouvre et une infirmière me fait entrer. Elle me désigne une chaise, où je m'assois. Elle s'assoit derrière une table, face à moi. Après avoir introduit une feuille de papier dans sa machine à écrire, elle me demande: «nom?» Je réponds. «Age? ... profession? ... état civil? ... groupe sanguin? ...»

La femme continue à remplir sa fiche avec mes antécédents familiaux médicaux.

Je raconte l'histoire de mes maladies. (*)

Immédiatement, je reconstruis tous les accidents que j'ai souffert depuis l'enfance. (*)

Me fixant des yeux, elle me demande lentement: «antécédents criminels?» Je réponds alors avec une certaine inquiétude.

Lorsqu'elle me dit: «Quels sont vos espoirs?», j'arrête mon cycle de réponses obéissantes et lui demande des explications. Sans sourciller, m'observant comme si j'étais un insecte, elle réplique: «Les espoirs sont les espoirs! Alors, commencez à raconter, et vite, parce que j'ai rendez-vous avec mon fiancé».

Je me lève de la chaise et, d'un geste brusque, j'enlève la feuille de la machine, puis je la déchire et en jette les morceaux à la poubelle. Je fais demi-tour et me dirige vers la porte par laquelle je suis entré. Je comprends que je ne peux pas l'ouvrir. En proie à un malaise évident, je crie à l'infirmière de l'ouvrir.

Elle ne me répond pas. Je me retourne et vois que la pièce... jest vide!

J'atteins l'autre porte à grands pas, comprenant que, derrière, se trouve le cabinet de consultation. Je me dis que là, se trouvera le docteur, et que je lui ferai part de mes plaintes. Je me dis que c'est par là qu'a disparu cette merveille. J'ouvre et je réussis à m'arrêter à quelques centimètres d'un mur. «¡Un mur derrière la porte, très bonne idée!» ...Je cours jusqu'à la première porte. A présent elle s'ouvre, mais je me heurte de nouveau à un mur qui m'empêche de passer.

J'entends une voix d'homme qui me dit par haut-parleur: «Quels sont vos espoirs?» Me ressaisissant, je réplique au docteur que nous sommes des gens adultes et qu'en toute logique, mon plus grand espoir est de sortir de cette situation ridicule. Il me répond: «Le panneau sur la porte d'entrée avertit celui qui entre d'abandonner tout espoir».

La situation me semble être une farce grotesque, alors je m'assois sur la chaise, attendant un quelconque dénouement.

«Recommençons, -dit la voix-. Vous vous souvenez que, dans votre enfance, vous aviez de nombreux espoirs. Avec le temps, vous vous êtes rendu compte qu'ils ne s'accompliraient jamais... Vous avez donc abandonné ces beaux projets... Souvenez-vous. (*)

«Plus tard, -continue la voix-, cette situation s'est répétée et vous avez dû vous résigner à ce que vos désirs ne s'accomplissent pas... Souvenez-vous». (*)

«Enfin, vous avez actuellement plusieurs espoirs. Je ne parle pas de l'espoir de sortir de cet enfermement, car le trucage pour cette mise en scène a disparu. Je parle d'autre chose. Je parle de vos espoirs pour l'avenir (*) «Parmi ceux-là, quels sont ceux dont vous savez secrètement qu'ils ne se réaliseront jamais? Allons, pensez-y sincèrement». (*)

«Sans espoir, nous ne pouvons pas vivre. Mais, lorsque nous savons qu'ils sont faux, nous ne pouvons les maintenir indéfiniment, car, tôt ou tard, tout cela aboutira à une situation d'échec. Si vous pouviez chercher loin en vous-même et arriver aux espoirs que vous reconnaissez ne pas pouvoir se réaliser et si, de plus, vous faisiez le travail de les laisser ici à tout jamais, vous y gagneriez en sens de la réalité. Donc, retravaillons le problème... Recherchez vos espoirs les plus profonds. Ceux qui, d'après ce que vous ressentez, ne se réaliseront jamais. Attention de ne pas vous tromper! Il y a des choses qui vous semblent possibles: celles-ci, n'y touchez pas. Ne prenez que celles qui ne s'accompliront pas. Allons-y, recherchez-les en toute sincérité, même si c'est un peu douloureux. (*)

«En sortant de la pièce, proposez-vous de les laisser ici pour toujours». (*)

«A présent, finissons le travail. Etudiez maintenant ces autres espoirs importants qui vous semblent possibles. Je vous aiderai. Dirigez votre vie uniquement selon ce que vous croyez possible ou ce que, véritablement, vous sentez pouvoir se réaliser. Peu importe qu'ensuite, les choses n'aboutissent pas, parce qu'après tout, elles auront donné une direction à vos actes». (*)

«Enfin, nous avons terminé. Maintenant, sortez par là où vous êtes entré, et vite, parce que je dois m'entretenir avec ma secrétaire».

Je me lève. Je fais quelques pas, j'ouvre la porte et je sors. En regardant le panneau de l'entrée, je lis: «Vous qui sortez, laissez ici tout faux espoir».

10. LA REPETITION²³

C'est la nuit. Je marche dans un endroit faiblement éclairé. C'est une ruelle étroite. Je ne vois personne. Une lumière lointaine se diffuse dans la brume. Le sinistre écho de mes pas résonne dans la nuit. Je presse le pas dans l'intention d'arriver au prochain réverbère.

En y arrivant, je distingue une silhouette humaine. Elle se trouve à deux ou trois mètres de distance. C'est une vieille dame au visage à demi couvert. Soudain, d'une voix cassée, elle me demande l'heure. Je regarde ma montre et lui réponds: «Il est trois heures du matin».

Je m'éloigne rapidement, pénétrant de nouveau dans la brume et l'obscurité pour arriver au prochain réverbère que j'aperçois au loin.

A nouveau, la vielle dame est là. Je regarde ma montre qui indique deux heures et demie. Je commence à courir jusqu'au réverbère suivant tout en regardant en arrière. Je m'éloigne de la silhouette qui, effectivement, reste immobile au loin... Arrivant au pas de course au réverbère suivant, j'aperçois la silhouette qui m'attend. Je regarde ma montre: il est deux heures.

Je cours maintenant de façon incontrôlée et je vois défiler réverbères et vieilles dames jusqu'à ce que, épuisé, je m'arrête à mi-chemin. Je regarde ma montre et je vois sur le verre le visage de la dame. Je comprends que c'est la fin...

Malgré tout, j'essaie de comprendre la situation et me demande plusieurs fois: «Qu'est-ce que je suis en train de fuir? ... Qu'est-ce que je suis en train de fuir?» La voix cassée me répond: «Je suis à la fois derrière et devant toi. Tout ce qui a été, sera. Mais tu as beaucoup de chance, puisque tu as pu

t'arrêter pour réfléchir un moment. Et si tu dénoues cette situation, tu pourras te sortir de ton propre piège.» (*)

Je me sens étourdi et fatigué. Je pense toutefois qu'il existe une issue. Quelque chose me rappelle diverses situations d'échec de ma vie. Effectivement, j'évoque maintenant les premiers échecs de mon enfance. (*)

Puis les échecs de ma jeunesse. (*)

Et aussi les échecs plus récents. (*)

Je me rends compte qu'à l'avenir, les échecs se répéteront les uns après les autres. (*)

Toutes mes défaites ont un point commun: les choses que j'ai voulu faire n'étaient pas ordonnées. C'était en fait des désirs confus qui finissaient par s'opposer entre eux. (*)

Je découvre à l'instant que beaucoup de choses que je souhaite obtenir à l'avenir sont contradictoires. (*)

Je ne sais que faire de ma vie et cependant, je désire beaucoup de choses confusément.

Oui, je crains l'avenir et je ne voudrais pas que mes échecs antérieurs se reproduisent.

Ma vie est paralysée dans cette ruelle brumeuse, au milieu de lueurs blafardes.

De façon inespérée, une lumière s'allume à une fenêtre et de là, quelqu'un crie: «Avez-vous besoin de quelque chose?»

- Oui, dis-je, j'ai besoin de sortir d'ici!
- Ah non! ... On ne peut pas sortir tout seul.
- Alors, dites-moi comment faire.

 Je ne peux pas. De plus, si nous continuons à crier, nousallons réveiller tous les voisins. Et on ne joue pas avec le sommeil de ses voisins! Bonne nuit.

La lumière s'éteint. Un très fort désir surgit alors en moi: me sortir de cette situation. Je me rends compte que ma vie changera uniquement si je trouve une issue. La ruelle a apparemment un sens; de la naissance à la mort, ce n'est qu'une répétition. Un faux sens. De réverbère en réverbère, jusqu'au moment où mes forces finiront par s'épuiser à jamais.

Je remarque à ma gauche un panneau indicateur avec des flèches et des lettres. La flèche de la ruelle indique son nom: «Répétition de la vie»; une autre indique: «Annulation de la vie»; une troisième: «Construction de la vie.» Je réfléchis pendant quelques instants. (*)

Je prends la direction indiquée par la troisième flèche. Alors que je sors de la ruelle et débouche sur une avenue large et lumineuse, j'éprouve la sensation que je vais découvrir quelque chose de décisif. (*)

11. LE VOYAGE²⁴

Je poursuis mon ascension à pied par le chemin de montagne. Je m'arrête un instant et regarde en arrière. Au loin, je vois le tracé d'un fleuve, et ce qui pourrait être un bosquet. Plus loin, un désert rougeâtre s'efface dans la brume du couchant.

J'avance encore de quelques pas sur le sentier, qui rétrécit jusqu'à disparaître. Je sais qu'il reste une dernière étape, la plus difficile, avant d'atteindre le plateau. La neige gêne à peine mes déplacements; aussi je continue mon ascension.

Je suis arrivé à la paroi rocheuse. Je l'étudie attentivement et découvre dans sa structure une faille par laquelle je pourrais escalader. Je commence à monter, accrochant mes brodequins aux saillies. Je colle mon dos contre une paroi de la fissure et, en prenant appui sur mon coude pour faire levier avec l'autre bras, je monte.

La faille est maintenant plus étroite. Je regarde en haut et en bas. Je me trouve à mi-chemin. Impossible de me déplacer, ni dans un sens ni dans l'autre.

Je change de position, me retrouvant plaqué de face, contre la paroi glissante. J'assure les pieds et très lentement, je tends un bras vers le haut. La roche me renvoie le souffle humide de ma respiration. Je tâte la paroi sans savoir si je trouverai une petite fissure. J'allonge l'autre bras doucement; je sens que je me balance. Ma tête commence à s'éloigner lentement de la pierre, puis tout mon corps. Je vais tomber en arrière... Mais je trouve un petit trou dans lequel j'ancre mes doigts. Ainsi assuré, je poursuis l'ascension, grimpant sans difficulté dans l'assaut final.

J'arrive enfin tout en haut. Je me redresse et devant moi, apparaît une prairie à perte de vue. Je fais quelques pas, puis je me retourne. Du côté de l'abîme, il fait nuit. Du côté de la plaine, les derniers rayons du soleil se perdent en de multiples tonalités. Alors que je compare ces deux espaces, j'entends un son aigu. Je lève les yeux et je vois un disque lumineux suspendu qui, bientôt commence à descendre en décrivant des cercles autour de moi.

Il s'est posé très près de moi. Mû par un appel intérieur, je m'approche sans appréhension. Je pénètre à l'intérieur avec la sensation de traverser un rideau d'air tiède. A l'instant même, je sens mon corps s'alléger. Je suis dans une bulle transparente aplatie à la base.

Comme sous l'impulsion d'un grand élastique, nous partons tout droit. Je crois que nous allons dans la direction de Bêta Hydris, ou peut-être vers NGC 3621 (?).

Furtivement, je parviens à voir le soir tomber sur la prairie.

Nous montons à grande vitesse: le ciel s'obscurcit alors que la Terre s'éloigne.

Je sens que la vitesse augmente. Les étoiles limpides changent de couleur jusqu'à disparaître dans l'obscurité totale.

Devant moi, je vois un point isolé, lumineux et doré, qui grossit. Nous nous dirigeons vers lui. C'est alors que se détache un grand anneau prolongé d'un très long couloir transparent. Au bout d'un moment, nous nous arrêtons subitement. Nous sommes arrivés dans un endroit dégagé. Je traverse le rideau d'air tiède et sors de l'objet.

J'avance parmi des murs transparents qui produisent des changements de couleur musicaux quand on les traverse. J'avance encore jusqu'à parvenir à une surface plane au centre de laquelle je vois un grand objet mobile, impossible à cerner du regard, car quelle que soit la direction suivie à sa surface, celle-ci finit par s'enrouler à l'intérieur du corps. Ça me donne le vertige et je détourne le regard.

Je rencontre une silhouette apparemment humaine. Je ne peux voir son visage. Elle me tend une main dans laquelle je vois une sphère rayonnante. Je commence à m'approcher et, en un acte de complète acceptation, je prends la sphère et la pose sur mon front. (*)

Alors, dans un silence total, je perçois que quelque chose de nouveau commence à vivre en moi. Des ondulations successives et une force croissante baignent mon corps, tandis que jaillit de mon être une joie profonde. (*)

Je sais que, sans dire un mot, la silhouette me dit: «Retourne dans le monde avec tes mains et ton front lumineux». (*)

Alors, j'accepte mon destin. Puis la bulle, l'anneau, les étoiles, la prairie et la paroi rocheuse. (*)

Enfin, le chemin et moi, humble pèlerin qui retourne vers les siens. (*)

Moi, qui reviens lumineux vers les heures et la routine des jours, vers la douleur de l'homme et sa joie simple.

Moi qui donne de mes mains ce que je peux, qui reçois l'offense et le salut fraternel, je dédie un chant au cœur qui, de l'abîme obscur, renaît à la lumière du Sens ardemment désiré.

12. LE FESTIVAL²⁵

Couché sur un lit, je crois être dans une chambre d'hôpital. J'entends à peine le goutte à goutte d'un robinet mal fermé. J'essaie de remuer les membres et la tête, mais ils ne répondent pas. Avec effort, je maintiens les yeux ouverts.

Il me semble que quelqu'un a dit à côté de moi que j'étais heureusement hors de danger... Que tout est maintenant une question de repos. Inexplicablement, ces paroles confuses m'apportent un grand soulagement. Je sens tout mon corps endormi et lourd, de plus en plus alangui.

Le plafond est blanc et lisse, mais chaque goutte que j'entends tomber scintille à sa surface comme un trait de lumière. Une goutte, un trait. Puis un autre. Puis beaucoup de lignes. Et plus loin, des ondulations. Le plafond se modifie au rythme de mon cœur. C'est peut-être un effet dû au battement du flux sanguin dans les artères oculaires. Le rythme dessine peu à peu le visage d'une jeune personne.

«Eh toi! – me dit-elle – Pourquoi ne viens-tu pas?»

«Bien sûr - me dis-je - pourquoi pas?»

...Là-bas, devant moi, se déroule un festival de musique. Le son des instruments inonde de lumière un immense espace tapissé d'herbe verte et de fleurs.

Je suis allongé sur l'herbe et regarde la scène. Je suis entouré d'une foule de gens, mais j'ai plaisir à voir qu'ils ne sont pas les uns sur les autres car il y a beaucoup d'espace. Au loin, je distingue d'anciens amis d'enfance. Je sens qu'ils sont vraiment à l'aise.

Je fixe mon attention sur une fleur, qui est reliée à sa branche par une tige fine à la pellicule transparente, à l'intérieur de laquelle la couleur verte luisante se fait de plus en plus profonde. Je tends la main, passant doucement un doigt sur la tige lisse et fraîche, à peine interrompue par de minuscules protubérances. Ainsi, en remontant entre les feuilles d'émeraude, j'arrive aux pétales qui s'ouvrent en une explosion multicolore. Des pétales tels des cristaux de cathédrale solennelle, des pétales tels des rubis, comme un feu de bois, dans le foyer, au petit matin... Et dans cette danse de nuances, je sens que la fleur vit comme si elle faisait partie de moi. (*)

Et la fleur, agitée par mon contact, libère une goutte de rosée assoupie, à peine retenue sur la dernière feuille. La goutte vibre en ovale puis s'allonge et, déjà dans le vide, s'aplatit pour s'arrondir de nouveau, tombant en un temps infini. Tombant, tombant dans l'espace sans limite... Tombant enfin sur le chapeau d'un champignon, elle roule sur lui comme du lourd mercure, pour glisser jusqu'au bord. Là, dans un spasme de liberté, elle se jette dans une petite flaque où elle soulève une houle tumultueuse qui baigne une île de pierre-marbre. (*)

Je lève les yeux pour voir une abeille dorée qui s'apprête à butiner la fleur. Et dans cette violente spirale de vie, je referme ma main irrespectueuse en l'éloignant de cette perfection éblouissante.

Ma main... Je la regarde avec des yeux ronds, comme si je la voyais pour la première fois. La tournant et la retournant, fléchissant et étirant les doigts, je vois les entrecroisements de la paume et dans ses lignes, je comprends que tous les chemins du monde y convergent. Je sens que ma main et ses lignes profondes ne m'appartiennent pas, et je remercie en moi-même la dépossession de mon corps.

Devant moi, se déroule le festival et je sais que la musique me met en communication avec cette jeune fille qui regarde ses vêtements et avec le jeune homme qui, adossé à un arbre, caresse un chat bleu.

Je sais que j'ai vécu ceci auparavant et que j'ai saisi la silhouette rugueuse de l'arbre et les différences de volume des corps. J'ai déjà vu ces nuages ocres moelleux, comme faits de cartons, découpés sur le bleu limpide du ciel.

Et j'ai également vécu cette sensation intemporelle où mes yeux semblent ne pas exister, parce qu'ils voient tout en transparence comme s'ils n'étaient pas les yeux du regard quotidien, ceux-là même qui troublent la réalité. Je sens que tout vit et que tout est bien, que la musique et les choses n'ont pas de nom et que rien ne peut véritablement les désigner. (*)

Dans les papillons de velours qui volent autour de moi, je reconnais la tiédeur des lèvres et la fragilité des rêves heureux.

Le chat bleu s'approche de moi. Je me rends compte de quelque chose d'évident: il se déplace de lui-même, sans câble, sans télécommande. Il le fait de lui-même et cela me laisse stupéfait. Dans ses mouvements parfaits et derrière ses beaux yeux jaunes, je sais qu'il y a une vie et que tout le reste est déguisement, comme l'écorce de l'arbre, comme les papillons, comme la fleur, comme la goutte de mercure, comme les nuages découpés, comme la main des chemins convergents. Pendant un moment, j'ai l'impression de communiquer avec quelque chose d'universel. (*)

... Mais une douce voix m'interrompt juste avant que je n'atteigne un nouvel état de conscience.

«Croyez-vous que les choses soient ainsi? – me murmure la voix d'un inconnu. Je vous dirai qu'il n'en est pas ainsi, ni autrement. Vous retournerez bientôt dans votre monde gris, sans profondeur, sans joie et sans volume. Et vous croirez

avoir perdu la liberté. Pour le moment, vous ne me comprenez pas car vous n'avez pas la capacité de penser à votre guise. Votre état de liberté apparent n'est que le résultat de la chimie. Cela arrive à des milliers de personnes, que je conseille à chaque fois. Bonne journée!»

L'aimable monsieur a disparu. Tout le paysage commence à tourner dans une spirale gris clair, jusqu'à ce que le plafond ondulant apparaisse. J'entends la goutte d'eau du robinet. Je sais que suis couché dans une chambre. Je sens que l'engourdissement de mes sens se dissipe. J'essaie de bouger la tête et elle répond. Puis les membres. Je m'étire et constate que je suis en parfaite condition. Je saute du lit réconforté, comme si je m'étais reposé pendant des années.

Je marche jusqu'à la porte de la pièce. Je l'ouvre. Je trouve un couloir. Je marche rapidement en direction de la sortie du bâtiment. J'y parviens. Je vois une grande porte ouverte, par laquelle beaucoup de gens vont et viennent. Je descends quelques marches et arrive dans la rue.

Il est tôt. Je regarde l'heure à l'horloge murale et je comprends que je dois me presser.

Un chat effrayé traverse entre les piétons et les véhicules. Je le regarde courir et, sans savoir pourquoi, je me dis: «Il existe une autre réalité que mes yeux ne voient pas tous les jours».

13. L'ANIMAL

Je me trouve dans un endroit totalement obscur. En tâtonnant du pied, je sens que le terrain est irrégulier, mivégétal, mi-rocailleux. Je sais que quelque part il y a un abîme.

Je perçois la présence toute proche de cet animal qui a toujours provoqué chez moi cette sensation caractéristique de dégoût et de terreur. Peut-être un animal, peut-être plusieurs, mais il est sûr que quelque chose s'approche irrémédiablement.

Un bourdonnement dans mes oreilles, qui se confond parfois avec un vent lointain, contraste avec un silence définitif. Mes yeux grand ouverts ne voient pas, mon cœur s'agite et bien que ma respiration soit fine comme un fil, ma gorge se serre à son passage d'un goût amer.

Quelque chose s'approche; mais qu'y-a-t-il derrière moi qui me hérisse et me glace l'échine?

Mes jambes flageolent et si quelque chose m'attrape ou me saute dessus par derrière, je serai totalement sans défense. Je suis immobile... simplement, j'attends.

Je pense précipitamment à l'animal et aux occasions où il s'est trouvé près de moi. Particulièrement ce moment-là. Je revis ce moment-là. (*)

Que se passait-il alors? Qu'arrivait-il alors dans ma vie? J'essaie de me souvenir des frustrations et des craintes qui m'accompagnaient quand cela est arrivé. (*)

Oui, j'étais à un carrefour de ma vie qui correspondait à l'accident avec l'animal. Je ressens la nécessité impérieuse de trouver la relation. (*)

Je me rends compte que je peux réfléchir avec plus de calme. J'admets qu'il y a des animaux qui suscitent une réaction de désagrément chez presque toutes les personnes, mais je comprends aussi qu'elles ne perdent pas toutes le contrôle d'elles-mêmes en leur présence. Je réfléchis sur ce point. Je compare l'aspect de cet être dangereux avec la situation que je vivais quand cela est arrivé. (*)

Ayant maintenant recouvré mon calme, j'essaie de sentir quelle partie de mon corps je protégerais de l'animal dangereux. Ensuite, j'établis une relation entre cette partie du corps et la situation difficile que je vivais quand l'accident s'est produit, il y a quelque temps. (*)

L'animal a provoqué en moi l'apparition de ce moment de ma vie qui n'est pas résolu. C'est ce moment obscur et douloureux, dont parfois je ne me souviens pas, que je me dois d'éclaircir. (*)

Vers le haut, je vois un ciel nocturne limpide, et devant moi l'embrasement d'une nouvelle aurore. Très rapidement, avec le jour, la vie se précise. Ici, dans cette douce prairie, je marche en liberté, sur un tapis d'herbes couvertes de rosée.

Un véhicule s'approche à grande vitesse. Il s'arrête à côté de moi et deux individus vêtus en infirmiers en descendent. Ils me saluent cordialement et m'expliquent qu'ils ont capturé l'animal qui m'effraie. Ils ajoutent que lorsqu'ils reçoivent un message de peur, ils partent à la chasse de l'animal qui la provoque, le capturent et le montrent à la personne affectée pour qu'elle l'étudie bien. Ils placent ensuite devant moi l'animal, soigneusement protégé.

Effectivement il s'agit d'un spécimen sans défense; j'en profite pour l'examiner très lentement sous toutes les coutures, de près et de loin.

Les hommes le caressent avec douceur et le petit animal répond amicalement. Ils m'invitent à faire de même. Je ressens une forte appréhension, mais après une première secousse épidermique, je fais une nouvelle tentative puis une autre, jusqu'à ce que, finalement, je puisse le caresser. (*)

Il répond pacifiquement, avec des mouvements extrêmement paresseux. Puis il commence à rapetisser peu à peu et finit par disparaître.

Tandis que le véhicule s'en va, j'essaie de me rappeler à nouveau la situation que je vivais quand (il y a très longtemps) la présence de l'animal m'avait terrorisé. (*)

Je ressens une forte impulsion et commence à courir sportivement, profitant de l'air pur et du matin. Je me déplace en rythme et sans fatigue, tout en respirant profondément. J'accélère, sentant mes muscles et mon cœur travailler comme une machine parfaite.

Tout en courant librement, je me souviens de ma peur, mais je sens que je suis plus fort et que bientôt je l'aurai vaincue pour toujours.

Tandis que là-haut le soleil brille, je me rapproche rapidement de ma ville, les poumons gonflés et les muscles parfaitement synchrones. Ces parties de mon corps, qui étaient sous l'emprise de la peur, je les sens fortes et inattaquables. (*)

14. LE TRAINEAU

Je me trouve sur une grande esplanade recouverte de neige. Autour de moi, de nombreuses personnes pratiquent des sports d'hiver. Malgré un soleil splendide, je me rends compte qu'il fait froid à la buée qui sort de ma bouche. Je sens, de temps en temps, des rafales gelées qui fouettent mon visage... Mais, cela m'est très agréable.

Quelques amis s'approchent; ils apportent un traîneau. Ils m'invitent à monter et à le conduire. Ils m'expliquent qu'il est si parfaitement conçu qu'il est impossible d'en perdre le contrôle. Je m'y assois et j'ajuste les courroies et les attaches métalliques. Je mets les lunettes et j'actionne les turbines qui sifflent comme celles de petits propulseurs. Du pied droit, j'appuie doucement sur l'accélérateur et le traîneau commence à bouger. Je lève le pied droit et appuie du gauche. L'appareil s'arrête docilement.

Ensuite, je tourne le volant à droite et à gauche sans aucun effort. Deux ou trois amis partent alors devant moi en glissant sur leurs skis. «Allons-y!» crient-ils. Et ils s'élancent de l'esplanade en zigzaguant dans la descente, sur la magnifique pente montagneuse.

J'appuie sur l'accélérateur et commence à me déplacer avec une douceur parfaite. J'entame la descente derrière les skieurs. Je vois le beau paysage couvert de neige et de conifères. Plus bas, quelques maisons de bois et là bas, dans le lointain, une vallée lumineuse.

J'accélère sans crainte et je dépasse l'un des skieurs, puis un autre, et finalement le troisième. Mes amis me saluent dans un grand brouhaha. Je me dirige vers les pins qui apparaissent sur mon trajet et je les évite avec des mouvements impeccables. Alors, je m'apprête à donner plus de vitesse à la machine. J'appuie à fond sur l'accélérateur et sens la terrible puissance des turbines. Je vois défiler les pins sur les côtés, comme des ombres imprécises, tandis que dans mon sillage, la neige forme une très fine nuée blanche. Le vent gelé m'étire la peau du visage et je dois faire un effort pour maintenir les lèvres serrées.

Je vois un refuge en bois qui grandit très vite et deux tremplins de neige, un de chaque côté, pour pratiquer le grand saut à ski. Je n'hésite pas, je me dirige vers celui de gauche. En un instant, je suis sur le tremplin. A ce moment-là, je coupe le contact pour éviter tout risque d'incendie dans la chute...

J'ai été catapulté vers le haut en un vol fantastique. Je n'entends plus que le hurlement du vent alors que j'entame une chute de plusieurs centaines de mètres...

En me rapprochant de la neige, je constate que mon angle de chute coïncide parfaitement avec l'inclinaison de la pente, de sorte que je touche délicatement le sol. Je rallume les turbines et je continue d'accélérer tout en m'approchant de la vallée.

J'ai commencé à freiner petit à petit. Je relève mes lunettes et je me dirige lentement vers le complexe hôtelier d'où partent de nombreux funiculaires qui emmènent des sportifs vers les sommets.

J'arrive finalement sur une esplanade. Devant et à droite, j'observe la bouche noire d'un tunnel semblable à celui d'un chemin de fer. Je m'y dirige lentement, traversant au passage quelques flaques de neige fondue. Arrivé devant l'entrée, je constate qu'il n'y a ni voie ferrée, ni traces de véhicules.

Cependant, je pense que de grands camions pourraient y circuler. Peut-être s'agit-il du hangar des chasse-neiges.

Quoi qu'il en soit, j'entre lentement dans le tunnel. Il est faiblement éclairé. J'allume le phare avant et son puissant faisceau me permet de voir un chemin droit sur plusieurs centaines de mètres. J'accélère. Le sifflement des turbines retentit et les échos s'entremêlent. Je vois devant moi que le tunnel forme un virage et, au lieu de freiner, j'accélère, de sorte qu'en arrivant dans le tournant, je glisse sur la paroi sans difficultés. A présent le chemin descend, et plus loin, il s'incurve vers le haut en décrivant une spirale, tel un serpentin ou un fantastique ressort.

J'accélère... je suis en train de descendre; j'entreprends la montée et, très vite, je comprends que je suis en train de glisser sur le plafond pour redescendre à nouveau et revenir sur une ligne droite. Je freine doucement et je m'apprête à entamer une chute semblable à celle d'une montagne russe. La pente est très prononcée. Je commence à descendre tout en freinant. La vitesse diminue progressivement. Je m'aperçois que je suis en train de me déplacer sur un pont étroit qui traverse le vide. Des deux côtés règne une obscurité profonde. Je freine encore plus et emprunte la ligne droite horizontale du pont, qui a exactement la largeur du traîneau. Mais je me sens sûr de moi. Le matériel est solide. En regardant aussi loin que le permet la lumière du phare, mon chemin apparaît comme un fil tendu, séparé de tout plafond, de tout sol, de toute paroi... par des distances abyssales.

(*)

J'arrête le véhicule, intéressé par l'effet produit par cette situation. Je commence à imaginer divers dangers, mais sans sursaut: le pont qui se casse et moi en train de tomber dans le vide. Puis, une énorme araignée qui descend sur son gros fil de soie... arrivant sur moi comme si j'étais une petite mouche. Enfin, j'imagine un terrible éboulement et de longs tentacules qui montent des profondeurs obscures. (*)

Bien que le décor y soit propice, je vérifie que j'ai suffisamment de force intérieure pour vaincre mes peurs. Au point que j'essaie une fois de plus d'imaginer quelque chose de dangereux ou d'abominable. Je me laisse aller à ces pensées. (*)

J'ai surmonté le moment critique et je me sens réconforté par l'épreuve que je me suis imposée. Je rallume donc les turbines et j'accélère. Je passe le pont et arrive à nouveau dans un tunnel, semblable à celui du début. A grande vitesse, je m'engage dans une très longue montée. Je pense que je suis en train d'arriver au niveau de la sortie. Je vois la lumière du jour qui augmente de diamètre. Maintenant, en ligne droite, je sors vite sur l'esplanade dégagée du complexe hôtelier.

Je vais très lentement, en évitant les gens qui marchent autour de moi. Je continue ainsi très lentement, jusqu'au bout de l'endroit qui donne sur les pistes de ski.

J'abaisse mes lunettes et commence à accélérer pour arriver à une vitesse suffisante jusqu'à la montée qui va me mener au sommet d'où j'ai commencé mon parcours. J'accélère, j'accélère, j'accélère...

Je monte le plan incliné à la même vitesse incroyable qu'à la descente. Je vois s'approcher le refuge en bois et les deux tremplins sur ses côtés, mais maintenant, c'est un mur vertical qui m'en sépare. Je tourne à gauche et continue à monter sur le côté, jusqu'à passer à hauteur des rampes de saut.

Les pins défilent à côté de moi comme des ombres imprécises, tandis que dans mon sillage, la neige forme une très fine nuée blanche...

Devant moi, je vois mes trois amis debout qui me saluent avec leurs bâtons de ski en l'air. Je tourne en cercle autour d'eux, leur projetant des rideaux de neige. Je continue l'ascension et j'arrive au sommet de la montagne. Je m'arrête. Je coupe le contact. J'enlève mes lunettes. Je détache les boucles des courroies et je sors du traîneau. J'étire mes jambes, puis tout mon corps, à peine engourdi. A mes pieds et tout le long de la magnifique pente, je vois les conifères et très loin, tel un ensemble irrégulier, le complexe hôtelier.

Je sens l'air très pur et le soleil de montagne qui tanne la peau de mon visage. (*)

15. LE RAMONEUR

Je me trouve dans une pièce, assis à côté de quelqu'un que je ne connais pas mais en qui j'ai une confiance absolue. Il a toutes les caractéristiques d'un bon conseiller: bonté, sagesse et force. Pourtant, nombreux sont ceux qui lui donnent le pittoresque sobriquet de "ramoneur".

Je suis venu le consulter sur quelques problèmes personnels et, pour sa part, il a répondu que mes tensions internes étaient si fortes que le plus indiqué était de faire un exercice de "nettoyage".

Sa discrétion est si grande que, du fait qu'il se trouve assis à mes côtés sans me fixer du regard, je peux m'exprimer librement. Nous établissons ainsi une très bonne relation.

Il me demande de me détendre complètement, en relâchant mes muscles. Il m'aide en posant ses mains sur mon front et sur les différents muscles du visage. (*)

Il me prend ensuite la tête et la fait bouger de gauche à droite, en avant et en arrière, pour que je détende le cou et les épaules. Il insiste sur l'importance de bien relâcher les yeux et la mâchoire. (*)

Il m'indique ensuite de relâcher les muscles du tronc. D'abord, ceux de devant. Puis ceux de derrière. (*)

Il ne s'est pas préoccupé des tensions des bras et des jambes car, assure-t-il, leur détente se produit comme conséquence de ce qui précède. Il me recommande à présent de sentir mon corps mou, comme du caoutchouc, "tiède" et lourd, jusqu'à parvenir à une sensation cotonneuse et agréable. (*)

Il me dit: «Allons droit au but. Revoyez dans les moindres détails ce problème qui vous malmène. Considérez que je ne suis pas là pour vous juger. Je suis un instrument à votre disposition et non l'inverse. (*)

«Pensez à ce que vous ne raconteriez à personne, sous aucun prétexte, continue-t-il. (*)

«Racontez-le-moi en détail, dit-il. (*)

«Si vous voulez, dites-moi aussi tout ce qu'il vous ferait du bien de transmettre. Dites-le sans vous préoccuper des expressions et lâchez vos émotions en toute liberté.» (*)

Un moment après, le ramoneur se lève et se saisit d'un objet allongé, légèrement recourbé. Il se place en face de moi et me dit: «Ouvrez la bouche!» Je lui obéis. Ensuite, je sens qu'il y introduit une sorte de longue pince qui m'arrive jusqu'à l'estomac. Cependant, je constate que je peux la supporter... Soudain, il s'écrie: «Je l'ai attrapé!» et il commence à retirer l'objet, petit à petit. Au début, il me semble qu'il m'arrache quelque chose, mais je sens bientôt naître en moi une agitation agréable comme si quelque chose qui était depuis longtemps malignement collé à mes entrailles et à mes poumons était en train de s'en détacher. (*)

Il continue de retirer la pince. Je suis surpris en sentant sortir de ma bouche, attrapée par la pince, une forme douceâtre, malodorante et visqueuse qui se tord... Enfin, alors que le ramoneur met cet être désagréable dans un récipient transparent, je ressens un immense soulagement, comme une purification interne de mon corps.

Debout, bouche bée, j'observe la "chose" répugnante qui se dilue progressivement pour se transformer en une gélatine informe. Elle devient bientôt un liquide obscur, puis s'éclaircit peu à peu, pour enfin se consumer et s'échapper tel un gaz dans l'atmosphère. En moins d'une minute, le bocal est devenu parfaitement propre.

«Vous voyez – dit le ramoneur – c'est pour cela que l'on appelle ce procédé un "nettoyage". Enfin, ce n'était pas mal pour aujourd'hui. Un peu de problèmes quotidiens avec un peu d'humiliation, une dose de trahison et le tout garni d'une pincée de conscience coupable. Résultat: un petit monstre qui vous empêchait d'avoir de beaux rêves, une bonne digestion et d'autres bonnes choses. Si vous aviez vu... J'ai parfois sorti des monstres énormes. Bien, ne vous en faites pas si vous gardez une sensation désagréable pendant un moment... Je vous salue bien»

16. LA DESCENTE

Nous sommes dans un petit bateau en pleine mer.

Nous allons lever l'ancre, mais nous nous apercevons qu'elle s'est coincée. Je préviens mes compagnons que je vais aller voir ce qui se passe. Je descends par une petite échelle et j'entre dans l'eau calme.

Une fois sous l'eau, je vois un banc de petits poissons, la coque du bateau et la chaîne de l'ancre. Je nage vers la chaîne et j'en profite pour descendre.

Je remarque que je peux respirer sans difficulté, de sorte que je continue à descendre le long de la chaîne jusqu'à parvenir au fond, maintenant peu éclairé.

L'ancre est empêtrée dans des résidus de métal. Je m'approche et je tire avec force vers le haut. Le sol cède. J'ai soulevé une trappe qui laisse apparaître un espace carré par lequel je m'introduis. (*)

Je nage plus en profondeur et, sentant un courant sousmarin froid, je suis son cours. Je finis par toucher une surface lisse, recouverte par endroits de végétaux marins. Je remonte sans m'en éloigner. Au fur et à mesure que je remonte, je perçois une plus grande clarté. (*)

J'émerge dans un trou d'eau, à l'intérieur d'une caverne où la luminosité est diffuse. Je monte sur une sorte de plateforme.

Je fais quelques pas et je découvre des marches. Je commence à les descendre en silence.

Le petit passage se rétrécit de plus en plus à mesure que je descends l'escalier, devenu très glissant. Je vois des torches allumées à intervalles réguliers. Maintenant, la descente est devenue presque verticale. L'atmosphère est humide et suffocante. (*)

Une grille rouillée faisant office de porte empêche le passage. Je la pousse et elle s'ouvre en grinçant. Il n'y a plus d'escalier à présent, juste une rampe boueuse sur laquelle je me déplace avec précaution. L'odeur est poisseuse, presque sépulcrale. (*)

Un courant d'air soudain menace d'éteindre les torches. Au fond, j'entends le rugissement d'une mer furieuse frappant les rochers. Je commence à avoir des doutes en ce qui concerne mon retour.

Le vent souffle avec force, éteignant la torche la plus basse. Je commence alors à monter, en réfrénant tout élan de nervosisme. Lentement, je remonte la rampe boueuse.

J'arrive à la porte rouillée. Elle est fermée... je l'ouvre à nouveau et continue de monter péniblement les marches, quasi verticales alors que, derrière moi, les torches s'éteignent une à une.

L'escalier de pierre étant de plus en plus glissant, j'avance avec prudence.

J'ai atteint la grotte. J'arrive à la plate-forme et je plonge dans le trou d'eau à l'instant même où s'éteint la dernière lumière.

Je descends vers les profondeurs, en touchant la surface lisse et végétale. L'obscurité est totale. (*)

Sentant un courant froid, je nage en direction opposée avec grande difficulté. (*)

Je parviens à sortir du courant. Je monte maintenant verticalement, jusqu'à toucher un plafond de pierre. Je cherche dans toutes les directions pour trouver l'ouverture carrée. (*)

J'y suis arrivé. Je passe par l'orifice. Je décroche maintenant l'ancre de son piège, puis je monte dessus et secoue la chaîne pour avertir mes camarades.

De là-haut, ils hissent l'ancre dont je suis passager. Lentement l'espace aquatique s'illumine tandis que j'observe un fascinant arc-en-ciel d'êtres sous-marins.

J'émerge. Je lâche la chaîne et, m'agrippant à l'échelle du bateau, je monte sous les bravos et les plaisanteries de mes amis. (*)

17. LA MONTEE

Il fait jour. J'entre dans une maison. Je commence lentement à monter des marches. J'arrive au premier étage. Je continue de monter. Je suis sur la terrasse.

Je vois un escalier métallique en colimaçon. Il n'a pas de rampe de protection. Je dois monter pour arriver au réservoir d'eau. Je le fais tranquillement.

Je suis sur le réservoir. Sa base est petite. Toute la structure bouge sous les rafales de vent. Je suis debout. (*)

Je m'approche du bord. Je vois, en dessous, la terrasse de la maison. Je me sens attiré par le vide, mais je me ressaisis et je continue de regarder. Ensuite, je promène mon regard sur le paysage. (*)

Au dessus de moi se trouve un hélicoptère, d'où quelqu'un fait descendre une échelle de corde. Les barreaux sont en bois. Je prends l'échelle et pose les deux pieds sur le dernier barreau. L'appareil s'élève lentement. Là-bas, en dessous, le réservoir d'eau paraît de plus en plus petit. (*)

Je monte à l'échelle pour arriver jusqu'à la portière. J'essaie de l'ouvrir mais elle est verrouillée. Je regarde vers le bas. (*)

Quelqu'un fait coulisser la porte métallique. Un jeune pilote me tend la main. J'entre. Nous nous élevons rapidement.

Quelqu'un annonce une défaillance dans le moteur. Peu après, j'entends un bruit d'engrenages cassés. L'hélice de sustentation s'est enrayée. Nous commençons à perdre de l'altitude de plus en plus vite.

On distribue des parachutes. Les deux hommes d'équipage sautent dans le vide. Je suis sur le bord tandis que la chute devient vertigineuse. Je me décide et je saute. Je suis en train de tomber de face. L'accélération m'empêche de respirer. Je tire sur un anneau et le parachute se déploie vers le haut comme un grand drap. Je ressens une forte secousse, puis un rebond: j'ai freiné ma chute.

Je dois atteindre le réservoir d'eau, sinon je vais tomber sur les câbles à haute tension ou sur les pins, dont les pointes m'attendent, telles des aiguilles effilées. Je manœuvre en tirant sur les cordes. Heureusement, le vent m'aide. (*)

Je tombe sur le réservoir et je roule jusqu'au bord. Le parachute m'enveloppe. Je m'en débarrasse et le vois tomber de façon désordonnée.

Je suis de nouveau debout. Très lentement, je commence à descendre l'escalier en colimaçon.

J'arrive à la terrasse, et descends ensuite jusqu'au premier étage.

Je continue à descendre jusqu'à une pièce... sans me presser.

Je suis au rez-de-chaussée de la maison. Je vais jusqu'à la porte, je l'ouvre et je sors.

18. LES DEGUISEMENTS²⁶

Je suis nu dans un camp de nudistes. Je sens que des personnes de sexe et d'âge différents m'observent avec attention.

Quelqu'un me dit que les gens m'étudient parce qu'ils ont remarqué que j'ai des problèmes. Il me recommande de couvrir mon corps. Je mets donc une casquette et des chaussures. Immédiatement, les nudistes se désintéressent de moi.

Je finis de m'habiller et sors du camp... je dois vite arriver à la fête.

J'entre dans une maison. Dans le vestibule, un petit-maître me dit que pour entrer au salon, je dois m'habiller de façon appropriée, car il s'agit d'un bal costumé. Il m'indique le côté où je vois un vestiaire rempli de vêtements et de masques insolites. Je commence à choisir minutieusement.

Devant un ensemble de miroirs disposés en angle, j'essaie des déguisements et des masques. Je peux me voir sous différents angles. J'essaie le costume et le masque qui me vont le moins bien. (*)

J'ai maintenant trouvé le déguisement et le masque qui me vont le mieux. Je m'observe sous toutes les coutures. Chaque détail imparfait est immédiatement modifié jusqu'à ce que tout tombe merveilleusement bien. (*)

Rayonnant, j'entre dans le grand salon où se déroule la fête.

Il y a beaucoup de monde; tous sont déguisés.

Un silence se fait et tous applaudissent la perfection du modèle que je porte. Ils me font monter sur une estrade et me demandent de danser et de chanter. Je le fais. (*) Le public me demande maintenant de retirer mon masque et de répéter l'opération. M'apprêtant à le faire, je me rends compte que je porte cet ensemble désagréable que j'ai tout d'abord essayé. Pour comble de malchance, je suis à visage découvert. Je me sens ridicule et monstrueux. Toutefois, je chante et danse face au public, assimilant les moqueries et les sifflets de réprobation. (*)

Un mousquetaire imprudent saute sur l'estrade et me pousse en m'injuriant. Je commence alors à me transformer en animal, sous ses yeux déconcertés.

Je continue à me transformer, mais toujours en conservant mon propre visage: je suis d'abord un chien, puis un oiseau, et enfin un gros crapaud. (*)

Une tour de jeu d'échecs s'approche de moi et me dit: «Vous devriez avoir honte... faire ainsi peur aux enfants!» Après quoi je reviens à mon état normal, vêtu de mes habits de tous les jours.

Je commence à rapetisser lentement. J'ai maintenant la taille d'un petit enfant.

Je descends de l'estrade et je vois les gens déguisés, immenses, qui m'observent d'en haut. Je continue à rapetisser. (*)

Une femme crie de façon hystérique, disant que je suis un insecte. Elle s'apprête à m'écraser du pied, mais je me réduis à une taille microscopique. (*)

Rapidement, je retrouve la taille d'un enfant. Puis mon apparence normale. Puis je continue à grandir, devant l'assemblée qui court dans tous les sens.

Ma tête touche le plafond. J'observe tout d'en haut. (*)

Je reconnais la femme qui voulait m'écraser. Je l'attrape d'une main et la dépose sur l'estrade alors qu'elle crie de façon hystérique.

Recouvrant ma taille normale, je m'apprête à quitter la fête.

En arrivant dans le vestibule, je vois un miroir qui déforme complètement mon aspect. Alors j'en frotte la surface jusqu'à ce qu'il me renvoie peu à peu la belle image que j'ai toujours voulu avoir. (*)

Je salue le blanc-bec de l'entrée et sors tranquillement de la maison.

19. LES NUAGES²⁷

En pleine obscurité, j'entends une voix qui dit: «Il n'y avait alors ni l'existant ni le non-existant; il n'y avait ni air, ni ciel, et les ténèbres planaient au-dessus de l'abîme. Il n'y avait pas d'êtres humains, ni le moindre animal; oiseau, poisson, crabe, bois, pierre, caverne, ravin, herbe, forêt. Il n'y avait ni galaxies ni atomes... Il n'y avait pas non plus de supermarchés. C'est alors que tu es né, toi, et commencèrent le son et la lumière, la chaleur et le froid, l'âpreté et la douceur».

La voix se tait et je remarque que je suis en train de monter un escalier mécanique, dans un immense supermarché.

J'ai traversé plusieurs étages et maintenant, je vois s'ouvrir le toit de l'immeuble et l'escalier continue à me transporter lentement et confortablement vers un ciel dégagé.

Je vois tout en bas l'immeuble minuscule. L'atmosphère est d'un bleu profond. Je sens avec plaisir mes vêtements ondoyer sous la brise. J'inspire l'air paisiblement.

En traversant une douce couche de vapeur, je trouve une mer de nuages très blancs.

L'escalier se courbe et s'aplatit à tel point que je peux marcher comme sur un sentier. En avançant, je constate que je suis en train de marcher sur un sol de nuages.

Mes pas sont très harmonieux. Je peux sauter de grandes distances, car la gravité est très faible. J'en profite pour faire des pirouettes, tombant sur le dos et rebondissant de nouveau vers le haut comme si un grand matelas élastique me projetait à chaque fois. Mes mouvements sont lents, et ma liberté d'action est totale. (*)

J'entends la voix d'une ancienne amie qui me salue. Je la vois ensuite s'approcher en une course magnifique. Nous nous heurtons dans une accolade, nous roulons et rebondissons plusieurs fois, effectuant toutes sortes de figures, en riant et en chantant. (*)

Finalement, nous nous asseyons. Elle sort alors de ses vêtements une canne à pêche, qu'elle déploie. Elle prépare l'attirail mais au lieu de l'hameçon, elle accroche un aimant en forme de fer à cheval. Puis elle commence à manœuvrer le moulinet, et l'aimant traverse le sol de nuages...

Après un moment, la canne commence à vibrer et elle crie: «Nous avons une bonne prise!» Immédiatement, elle commence à faire remonter la ligne, jusqu'à ce qu'émerge un grand plateau, accroché à l'aimant. Il est garni de toute sortes d'aliments et de boissons. L'ensemble est soigneusement décoré. Mon amie dépose le plateau et nous nous préparons au grand festin.

Tout ce que je goûte a une saveur exquise. Le plus surprenant est que les mets ne diminuent pas. En tout cas, ils apparaissent pour en remplacer d'autres, rien qu'en le désirant, de sorte que je me mets à choisir ceux que j'ai toujours voulu manger et les consomme avec une grande délectation. (*)

Maintenant rassasiés, nous nous allongeons sur le dos sur le matelas moelleux des nuages, obtenant une formidable sensation de bien-être. (*)

Je sens mon corps cotonneux et tiède, totalement détendu, alors que de douces pensées traversent mon esprit. (*)

Je constate que je n'éprouve ni hâte, ni inquiétude, ni aucun désir, comme si j'avais tout le temps du monde pour moi. (*)

Dans cet état de plénitude et de bien-être, j'essaie de penser aux problèmes que j'avais dans ma vie quotidienne et j'expérimente que je peux les aborder sans tension superflue, de sorte que les solutions m'apparaissent dépassionnées et claires. (*)

C'est alors que j'entends mon amie dire: «Nous devons rentrer».

Je me redresse et, faisant quelques pas, je sens que je suis sur l'escalier mécanique. Doucement, celui-ci s'incline vers le bas et pénètre le sol de nuages. Je sens une fine vapeur en commençant la descente vers la terre.

Je m'approche de l'immeuble en haut duquel pénètre l'escalier mécanique.

Je descends les différents étages du supermarché. Je vois de tous côtés des gens préoccupés qui font leurs achats.

Je ferme les yeux et entends une voix qui dit: «Il n'y avait alors ni peur, ni inquiétude, ni désir, parce que le temps n'existait pas». (*)

20. AVANCEES ET RECULS

Dans une pièce bien éclairée, je fais quelques pas et ouvre une porte. J'avance lentement dans un couloir. J'entre par une nouvelle porte à droite, et trouve un autre couloir. J'avance. Une porte à gauche. J'entre et j'avance. Une nouvelle porte à gauche. J'entre et j'avance. Nouvelle porte à gauche, j'entre et j'avance.

Je reviens lentement par le même chemin jusqu'à me retrouver dans la première pièce. (*)

Sur la droite de la pièce se trouve une grande baie vitrée qui donne sur un jardin. Je fais glisser la vitre. Je sors. Par terre, est disposé un appareil qui tend un fil d'acier et le maintient suspendu tout près du sol. Le fil suit des lignes capricieuses. Je monte en équilibre sur le fil. Je commence par faire un pas. Puis un autre. Je me déplace suivant les courbes et les lignes droites. Je le fais sans difficulté.

A reculons, j'effectue à présent le chemin inverse jusqu'au point de départ. (*)

Je descends du fil.

Je retourne dans la pièce. Je vois un miroir de ma taille. Je m'en approche lentement tout en observant mon image qui, comme c'est logique, vient à ma rencontre. J'avance jusqu'à toucher la glace. Ensuite, je recule en regardant s'éloigner mon image.

Je m'approche de nouveau jusqu'à toucher la glace, mais je découvre que mon image recule et finit par disparaître. Je la vois maintenant revenir à reculons. Elle s'arrête avant d'arriver à la glace, tourne sur ses talons et avance vers moi. Je sors dans une cour pavée de grandes dalles. Au centre se trouve un canapé, placé précisément sur une dalle noire.

Toutes les autres dalles sont blanches. On m'explique que le siège a la vertu de se déplacer toujours en ligne droite et dans toutes les directions, mais sans changer d'orientation. Je m'installe et dis: «Trois dalles en avant.» Le siège se place alors à l'endroit indiqué.

Quatre à droite. Deux en arrière. Deux à gauche. Une en arrière. Deux à gauche, pour finir sur la dalle noire.

A présent: trois en arrière. Une à droite. Une en arrière. Quatre à droite. Quatre en avant. Cinq à gauche, et arrivée à destination.

Enfin: trois à gauche. Deux en arrière. Une en avant. Deux à droite. Trois en arrière. Une à droite. Quatre en avant, pour terminer sur la dalle indiquée.

Je me lève et sors de la maison. Je suis debout au milieu d'une grande route. Aucun véhicule n'y circule. Droit devant moi, je vois s'approcher une personne que j'aime beaucoup. Elle est arrivée si près de moi qu'elle me touche presque. (*)

Maintenant elle recule et s'éloigne de plus en plus, jusqu'à disparaître. (*)

Je vois s'approcher une personne qui provoque en moi un profond déplaisir. Elle est arrivée très près de moi. (*)

Maintenant elle recule et s'éloigne de plus en plus, jusqu'à disparaître. (*)

Je suis là, assis. Je me souviens d'une scène extrêmement difficile dans laquelle je suis face à d'autres personnes. Progressivement, je m'éloigne d'elles. (*)

Le Livre de La Comunauté

Je me rappelle une scène dans laquelle je me vois participer avec grand plaisir. Je m'en éloigne peu à peu. (*)

21. LE MINEUR²⁸

Il y a des gens autour de moi. Nous sommes tous habillés en mineurs. Nous attendons l'arrivée du monte-charge. Il est très tôt. Une fine bruine tombe d'un ciel de plomb. J'aperçois au loin la silhouette noire de l'usine resplendissante avec ses hauts fourneaux. Les cheminées vomissent du feu. La fumée s'élève en colonnes denses.

Au milieu du rythme lent et lointain des machines, je distingue le sifflement aigu d'une sirène qui signale le changement d'équipe.

Je vois monter lentement le monte-charge, qui finit par s'arrêter à mes pieds avec une forte vibration.

Nous avançons pour prendre place sur la plaque métallique. Une grille coulissante se ferme et nous commençons à descendre lentement, dans le murmure des commentaires.

La lumière du monte-charge me permet de voir passer la paroi rocheuse de très près.

A mesure que nous descendons, la température augmente et l'air devient vicié.

Nous nous arrêtons en face d'une galerie. La plupart des occupants du monte-charge sortent. La grille coulissante se referme. Nous ne sommes plus que quatre ou cinq mineurs. Nous continuons à descendre jusqu'à nous arrêter à une autre galerie. Les autres occupants descendent. Je reste seul et reprends la descente.

Enfin, la plaque s'arrête avec fracas. Je pousse la grille et j'avance pour m'introduire dans une galerie faiblement éclairée. J'entends le bruit du monte-charge qui remonte.

Devant moi, sur les rails, se trouve le chariot. J'y monte, lance le moteur, et j'avance lentement dans le tunnel.

J'arrête le wagonnet au bout des voies. Je descends et commence à décharger les outils. J'allume la lampe de mon casque.

J'entends de lointains échos, comme ceux de trépans et de marteaux hydrauliques... mais je perçois aussi une faible voix humaine qui lance des appels étouffés. Je sais bien ce que cela veut dire! Je laisse tomber les outils et mets quelques cordes en bandoulière. Je prends un pic et j'avance résolument dans le tunnel, qui se fait de plus en plus étroit. L'éclairage électrique est loin derrière. Je me guide uniquement grâce à la lampe de mon casque. De temps à autre, je m'arrête pour écouter d'où vient la plainte.

Je parviens, replié sur moi-même, au fond du tunnel. Devant moi, dans l'excavation récente, la galerie se termine. Le matériel épars m'indique que le toit s'est effondré. Au milieu des roches et des poutres de bois brisées coule de l'eau. Le sol s'est transformé en bourbier, dans lequel s'enfoncent mes bottes.

Je remue plusieurs pierres à l'aide du pic. Peu après, un trou horizontal est mis à nu. Tout en calculant comment m'y glisser, je perçois nettement les gémissements... Le mineur coincé se trouve certainement à peu de mètres de distance.

J'introduis le manche du pic entre de solides rochers et j'y attache un bout de la corde, enroulant l'autre extrémité autour de ma taille. J'ajuste le tout avec une boucle métallique.

Je me plonge dans la cavité avec difficulté. En rampant sur les coudes, j'avance par une descente prononcée. Je vois, à la lumière du casque, que le conduit se rétrécit jusqu'à se fermer. La chaleur humide est suffocante, la respiration difficile. (*)

De mes pieds s'écoule de la vase épaisse. Elle avance lentement en recouvrant peu à peu mes jambes et se glisse collante sous ma poitrine. Je me rends compte que mon étroit réduit ne va pas tarder à être rempli de boue.

J'exerce une pression vers le haut, mais mon dos se colle à la roche. J'essaie de reculer... ce n'est déjà plus possible. La voix plaintive est tout près de moi. (*)

Je crie de toutes mes forces et le sol cède en m'entraînant dans son éboulement...

Une forte secousse à la taille, et ma chute s'arrête subitement. Je me retrouve suspendu à la corde comme un absurde pendule de glaise.

Ma course s'est arrêté très près d'un sol recouvert de tapis. Je vois maintenant dans une ambiance fortement éclairée, une salle élégante dans laquelle j'aperçois une sorte de laboratoire ainsi que d'énormes bibliothèques. Mais l'urgence de la situation me pousse à m'occuper de sortir de là.

De la main gauche, j'ajuste la corde tendue et de l'autre, je libère la boucle qui l'attache à ma taille. Après quoi je tombe doucement sur le tapis.

«Quelles manières, mon ami... Quelles manières!» dit une voix fluette. Je me retourne et reste paralysé.

J'ai en face de moi, e trouve un petit homme d'environ soixante centimètres de haut. Hormis ses oreilles légèrement pointues, il semble très bien proportionné. Il est vêtu de couleurs gaies mais dans un style caractéristique de mineur. Je me sens mi-ridicule, mi-désolé, lorsqu'il m'offre un cocktail. De toute façon, je me réconforte en le buvant sans sourciller.

Le petit homme joint ses mains et les porte à la bouche en porte-voix. Il émet ensuite le gémissement que je reconnais si bien. A cet instant, monte en moi une immense indignation. Je lui demande ce que signifie cette plaisanterie et il me répond que grâce à elle, ma digestion devrait à l'avenir s'améliorer. (*)

Le personnage poursuit en expliquant que la corde, qui a comprimé la ceinture et l'abdomen lors de la chute, a fait un très bon travail, de même que mon parcours sur les coudes dans le tunnel. Pour finir ses étranges commentaires, il me demande si la phrase «vous vous trouvez dans les entrailles de la terre» a quelque signification pour moi.

Je réponds que c'est là une manière imagée de dire les choses mais il réplique que, dans ce cas précis, il s'agit d'une grande vérité. Il ajoute alors: «Vous êtes dans vos propres entrailles. Lorsque quelque chose va mal dans les viscères, les gens pensent des choses pleines d'égarement. A leur tour, les pensées négatives font du tort aux viscères. Donc, dorénavant, vous y veillerez. Si vous ne le faites pas, je me mettrai à marcher et vous sentirez de forts chatouillements et toutes sortes de malaises internes... J'ai quelques collègues qui s'occupent d'autres parties, telles que les poumons, le cœur, etc».

Ceci dit, le petit homme commence à marcher sur les murs et le plafond et, simultanément je ressens des tensions dans la zone abdominale, au foie et dans les reins. (*)

Ensuite, il me lance un jet d'eau avec une lance en or, m'ôtant soigneusement la boue. A l'instant, je me retrouve sec.

Je m'étends sur un grand canapé et je commence à me détendre. Le petit homme me passe de façon rythmée un petit balai sur l'abdomen et la taille, ce qui me procure une détente notable de ces zones. Je comprends que lorsque les malaises de mon estomac, de mon foie ou de mes reins s'allègent, mes idées et mes sentiments changent. (*)

Je perçois une vibration et je remarque que je m'élève peu à peu. Je suis dans le monte-charge, en train de remonter à la surface de la terre.

22. LE GUIDE INTERIEUR

Je me trouve dans un paysage lumineux où j'ai déjà ressenti un grand bonheur. (*)

Je parviens à voir le soleil qui grandit. Je l'observe sans être gêné. Deux rayons s'en détachent nettement et touchent ma tête et mon cœur.

Je commence à me sentir très léger et à expérimenter comment je suis attiré par cet astre. Ainsi, suivant les rayons lumineux, je me dirige vers lui.

Je reçois une chaleur douce et bienfaisante du disque énorme qui devient une sphère gigantesque.

Une fois à l'intérieur du soleil, j'inspire et j'expire amplement et profondément. La lumière qui m'entoure pénètre dans mon corps au rythme de la respiration, me donnant chaque fois plus d'énergie. Je me sens serein et rayonnant.

Alors je demande, avec mes meilleurs sentiments, que le guide intérieur se présente devant moi et qu'il le fasse de la manière la plus propice. (*)

Il me dit qu'il représente ma Force intérieure, mon énergie, et que si je sais m'en servir j'aurais du sens dans ma vie ; j'aurais de l'inspiration et j'aurais de la protection. Mais il faut que je m'efforce de bien le voir et de sentir sa présence avec intensité.

(*)

Je demande au guide de poser ses mains sur mon front et de les maintenir ainsi quelques instants.

Je commence à sentir que du centre de ma poitrine grandit une sphère transparente qui finit par nous englober tous les deux. (*) Je demande au guide de faire renaitre ne moi un amour profond pour tout ce qui existe et de m'accompagner dans la vie en m'apportant joie et paix. (*)

Je l'interroge sur le sens de la vie, et j'attends sa réponse. (*)

Je l'interroge sur ce qu'est réellement la mort, et j'attends sa réponse. (*)

Je l'interroge sur la valeur de ma vie, et j'attends sa réponse. (*)

Je l'interroge, après réflexion, sur une situation spéciale de ma vie, et j'attends sa réponse. (*)

Je demande au guide de rester toujours à mes côtés dans les moments de doute et d'inquiétude, mais qu'il m'accompagne aussi dans les moments de joie.

Le guide se sépare de moi, et se transforme en une grande fleur aux pétales ouverts qui contraste par ses couleurs avec le fond lumineux du soleil. Puis, la fleur commence à changer de formes et de tons tel un harmonieux kaléidoscope.

Alors je comprends qu'il satisfera mes demandes.

Je commence à m'éloigner du brillant soleil, plein de force et de vie.

Et je descends vers le beau paysage par deux rayons lumineux, reconnaissant en moi-même une grande bonté qui cherche à s'exprimer dans le monde de mes semblables. (*)

23. LA DESORIENTATION ET LE GUIDE INTERIEUR

Mes activités journalières sont terminées. Je retourne chez moi comme d'habitude. Je suis arrivé. Je me trouve seul dans ma chambre. Je me sens abattu. Je vis une situation difficile qui ne peut durer. Je dois prendre une décision mais je ne sais pas exactement laquelle. (*)

Je vais jusqu'à un miroir et je contemple mon visage fatigué. Je pense à mon guide intérieur comme s'il était une personne. Me concentrant sur ma propre image, je dis: "Ô guide, que me conseilles-tu dans cette situation?". Immédiatement, je tâche de bien éclaircir le problème que je dois résoudre. (*)

J'observe que mon image commence à s'évanouir tandis que le miroir s'obscurcit. Peu de temps après, je vois un luminaire qui se déplace dans le fond et apparaissent alors les personnes et les situations liées à mon problème. (*)

Soudain, j'entends une voix qui m'explique les difficultés. Dans le fond du miroir, je vois le guide qui m'indique la direction que je dois prendre. (*)

Le miroir s'éclaircit et me renvoie de nouveau l'image de mon visage. Je me vois réconforté et je ressens en mon for intérieur le début de la solution du problème. (*)

24. LA VEXATION ET LE GUIDE INTERIEUR

Je suis sorti de chez moi et je me trouve face à cette personne qui me perturbe émotionnellement. Je la salue pour continuer mon chemin mais je m'aperçois que, s'approchant, elle me prend le bras et m'invite à entrer dans un bar qui se trouve précisément là. Nous entrons. Nous somme assis. Sans motif apparent elle commence à critiquer durement des affaires très privées me concernant. (*)

A un moment donné, elle devient agressive et parlant d'une voix forte elle me montre du doigt une fois puis une autre. Je vois, près de nous, d'autres connaissances qui observent attentivement et qui écoutent les paroles offensantes. (*)

J'essaie de me lever pour sortir mais la personne me retient par l'épaule tout en faisant des insinuations très désagréables.

Elle m'insulte franchement et menace de causer ma perte tout en se moquant grossièrement. Je comprends que je peux procéder de différentes façons mais je sais que quelque soit la mesure que je prenne l'agresseur s'en servira pour me nuire. (*)

Les choses se prolongent de manière si indigne que je me prépare à réagir sans mesurer les conséquences. A ce moment là, je me souviens de mon guide et je dis mentalement: "Ô guide, donne moi du contrôle!". A ce moment, j'entends une voix intérieure qui me dit: "Demandes-lui conseil!" Alors, j'explique à mon interlocuteur que je ne sais pas comment agir, que je le pris de me conseiller. Touché par ma demande l'individu se gonfle solennellement et commence à pontifier au sujet de mes obligations. La conversation se poursuit. Peu après, il se met à parler de ses problèmes personnels. Entre temps, il se fait servir plusieurs verres

d'alcool. Moi, en silence, j'écoute son récit pathétique, les autres personnes au tour font de même. (*)

Je le salue affectueusement et je me lève. Lui, complètement ivre, se jette sur les autres personnes connues en les agressant, mais il tombe pitoyablement sur la table. Je sors dans la rue et remplit mes poumons d'air pur.

25. L'INDECISION ET LE GUIDE INTERIEUR

J'entre dans un édifice pensant à cette situation en suspens que je dois affronter. (*)

Je crois que, le moment venu, tout va mal se passer. Je n'ignore pas que ce qui est entrepris avec une sensation d'échec me rend peu sûr de moi, mes forces s'amoindrissent et, effectivement, je ne finis pas être battu.

En comprenant cela, je m'arrête. Je suis sur le point d'abandonner. Je crois que je vais fuir, en repartant par où je suis venu. En même temps, je sais que je dois faire un effort dans le sens contraire. Je me sens partagé entre ce que je dois faire et ce que je ne peux pas faire. (*)

Je réfléchis un instant et me dis: "Ô guide, donne moi la force!". Instantanément, je sens ma respiration devenir ample et mon corps se redresser. Je recommence à marcher. Mes pas sont longs et sûr.

J'ai repris confiance en moi. Je comprends que tout se passera bien car cela dépend de la façon dont je ferais les choses et maintenant je sais que je les ferai avec tout mon potentiel. (*)

26. LA MORT

Je crois que je suis dans un théâtre. Tout est plongé dans l'obscurité. Peu à peu, la scène commence à s'illuminer, mais voilà que je me retrouve sur celle-ci!

On dirait un décor de cinéma. Ici, des lumières de torches; au fond, une gigantesque balance à deux bras. Il me semble que le plafond, peut-être voûté, est très haut car je n'en vois pas les limites. Je parviens à discerner quelques murs de pierre, des arbres et des marécages autour du centre de la scène. Tout cela pourrait bien se prolonger en une forêt très épaisse. De toutes parts, des silhouettes humaines se déplacent furtivement.

Soudain, deux sujets encapuchonnés me saisissent par les bras. Puis, une voix grave me demande:

«D'où viens-tu?»

Ne sachant que répondre, j'explique que je viens du "dedans".

«Qu'est-ce que "dedans"?» dit la voix.

Je tente une réponse: «Comme je vis dans la ville, la campagne est "dehors". Pour les gens de la campagne, c'est la ville qui est "dehors". Mais je vis dans la ville, donc "dedans", et c'est pour cela que je dis que je viens de "dedans" et que maintenant, je suis "dehors" ».

Tout cela est stupide: tu entres dans nos domaines, donctu viens du "dehors". Ici, ce n'est pas la campagne, c'est ton "dedans". N'as-tu pas pensé, par hasard, que ceci était un théâtre? Tu es entré dans le théâtre qui, à son tour, est dans ta ville. La ville dans laquelle tu vis se trouve en dehors du théâtre. Je lui répond: «Non, le théâtre fait partie de la ville dans laquelle je vis».

– Ecoute, insolent! -dit la voix-, finissons-en avec cettediscussion ridicule. Pour commencer, je te dirai que tu ne vis déjà plus dans la ville. Tu vivais dans la ville, ainsi ton espace de "dedans" ou de "dehors" est resté dans le passé. Tu te trouves dans un autre espace-temps. Dans cette dimension, les choses fonctionnent autrement.

Soudain apparaît devant moi un petit vieux, qui porte un récipient dans sa main droite. Arrivé près de moi, il introduit son autre main dans mon corps, aussi facilement que dans du beurre. Il extrait d'abord mon foie, qu'il dépose dans le récipient. Puis il procède de même avec les reins, l'estomac, le cœur et, pour finir, il retire sans professionnalisme tout ce qu'il trouve, jusqu'à ce que cela déborde du réceptacle. Pour ma part, ie ne sens rien de spécial. Le suiet se retourne et. emportant mes viscères jusqu'à la balance, termine par les déposer sur l'un des plateaux qui s'abaisse jusqu'à toucher le sol. Je pense alors me trouver dans une boucherie dans laquelle on pèse des morceaux d'animaux sous les yeux des clients. De fait, une femme portant un panier essaie de s'emparer de mes entrailles, mais le vieux la repousse en lui criant: «Mais enfin! Qui vous a autorisé à emporter les morceaux?» Le personnage monte ensuite par une échelle jusqu'au plateau vide resté en hauteur, et y dépose une plume de hibou.

La voix s'adresse de nouveau à moi, avec ces mots: «Maintenant que tu es mort et que tu es descendu jusqu'au seuil du monde des ombres, tu dois te dire: "on est en train de peser mes viscères" et c'est bien le cas. Peser tes viscères, c'est peser tes actions.»

Les personnes encapuchonnées qui me tenaient les bras de chaque coté me libèrent et je commence à marcher, lentement mais sans direction précise. La voix continue: «Les viscères inférieurs se trouvent dans le feu infernal. Les gardiens du feu se montrent toujours actifs et empêchent que s'approchent les gens que tu désires».

Je me rends compte que la voix est en train de guider mes pas et que la scène change à chaque suggestion. La voix dit: «Premièrement, tu vas payer les gardiens. Puis, tu entreras dans le feu et tu te souviendras des souffrances que tu as infligées à d'autres dans la chaîne de l'amour». (*)

«Tu demanderas pardon à ceux que tu as maltraités et tu ne sortiras purifié que lorsque tu te seras réconcilié. (*)

«Alors, appelle par leur nom ceux que tu as outragés, et prieles de te laisser voir leurs visages. S'ils accèdent à ta demande, écoute attentivement leurs conseils parce qu'ils sont aussi doux que des brises lointaines». (*)

«Remercie sincèrement et pars en suivant la torche de ton guide. Le guide traversera des couloirs obscurs et arrivera avec toi à une chambre où sont gardées les ombres de ceux que tu as violentés au cours de ton existence. Eux, eux tous se trouvent dans la même situation de souffrance où un jour tu les as laissés». (*)

«Demande-leur pardon, réconcilie-toi et embrasse-les un par un avant de partir». (*)

«Suis le guide qui sait bien t'amener sur les lieux de tes naufrages, là où les choses sont irrémédiablement inertes».

Ô! Monde des grandes pertes, là où les sourires, les charmes et les espoirs sont ton poids et ton échec! Considère

la longue chaîne de tes échecs et, pour ce faire, demande au guide d'éclairer lentement toutes ces illusions ». (*)

«Réconcilie-toi avec toi-même, pardonne-toi à toi-même et ris. «Tu verras alors comment, de la corne des rêves, surgit un vent qui emporte vers le néant la poussière de tes échecs illusoires». (*)

Tout à coup, la scène change complètement; je me trouve dans une autre ambiance et j'entends: «Même dans la forêt obscure et froide, suis ton guide. Les oiseaux de mauvais augure frôlent ta tête. Dans les marécages, des lianes serpentent autour de toi. Fais en sorte que ton guide t'amène à la grotte. Là, tu ne pourras plus avancer sans payer le prix aux formes hostiles qui en défendent l'accès. Si finalement tu arrives à entrer, demande au guide qu'il éclaire à gauche et à droite. Prie-le d'approcher sa torche des grands corps de marbre de ceux à qui tu n'as pas pu pardonner». (*)

«Pardonne-leur un par un et quand ton sentiment sera vrai, les statues se transformeront en des êtres humains qui te souriront et te tendront les bras en un hymne de remerciement». (*)

«Suis le guide hors de la grotte et ne regarde en arrière sous aucun prétexte. Laisse ton guide et reviens ici, là où sont pesées les actions des morts. Maintenant, regarde le plateau de la balance sur lequel tes actions ont été déposées et constate comme elles montent et sont plus légères qu'une plume.»

J'entends un grincement métallique alors que s'élève le plateau sur lequel était déposé le récipient.

La voix conclut: «Tu as pardonné ton passé. Tu as trop pour prétendre plus, pour le moment. Si ton ambition te menait plus loin, il pourrait arriver que tu ne reviennes pas dans la contrée des vivants. Pour l'instant, la purification de ton passé, c'est déjà beaucoup. A présent, je te dis: "Réveille-toi et sors de ce lieu"».

Les lumières de la scène s'éteignent lentement, pendant que je sens que je suis sorti de ce monde-là, et de nouveau à l'intérieur de celui-ci. Mais je me rends compte également que, dans ce monde-ci, je garde en moi les expériences de cet autre.

ANNEXES

ANNEXE I

Document du Mouvement Humaniste

Silo. Lettres à mes amis, Sixième lettre. 5 d'abril de 1993

Les humanistes sont des femmes et des hommes de ce siècle, de notre époque. Ils reconnaissent les antécédents de l'humanisme historique et s'inspirent des apports des différentes cultures, et pas seulement de celles qui occupent actuellement une place centrale. De plus, ces hommes et ces femmes laissent derrière eux ce siècle et ce millénaire pour se projeter vers un monde nouveau.

Les humanistes sentent que leur histoire est très longue et que leur futur l'est bien plus encore. Ils pensent à l'avenir en luttant pour surmonter la crise générale d'aujourd'hui. Ils sont optimistes et croient à la liberté et au progrès social.

Les humanistes sont internationalistes et aspirent à une nation humaine universelle. Ils comprennent de façon globale le monde dans lequel ils vivent, et agissent sur leur milieu immédiat. Ils aspirent à un monde non pas uniforme mais multiple: multiple par ses ethnies, ses langues et ses coutumes; multiple par ses localités, régions et provinces autonomes; multiple par ses idées et ses aspirations; multiple

par les croyances, l'athéisme et la religiosité; multiple dans le travail; multiple dans la créativité.

Les humanistes ne veulent pas de maîtres; ils ne veulent ni dirigeants ni chefs, et ne se sentent ni représentants ni chefs de quiconque. Les humanistes ne veulent pas d'un État centralisé ni d'un para-État le remplaçant. Les humanistes ne veulent pas d'armée qui joue le rôle de police, ni de bandes armées qui s'y substituent.

Mais entre les aspirations humanistes et les réalités du monde d'aujourd'hui, un mur s'est dressé. Le temps est donc venu de l'abattre. Pour cela, l'union de tous les humanistes du monde est nécessaire.

I. Le capital mondial

Voici la grande vérité universelle: l'argent est tout. L'argent est gouvernement, il est loi, il est pouvoir. Il est, fondamentalement, subsistance. Mais en plus, il est l'art, il est la philosophie et il est la religion. Rien ne se fait sans argent; on ne peut rien sans argent. Il n'y a pas de relations personnelles sans argent. Il n'y a pas d'intimité sans argent et même la solitude dans le calme dépend de l'argent.

Mais la relation à cette «vérité universelle» est contradictoire. La majorité des gens ne veulent pas de cet état de fait. Ainsi, nous sommes face à la tyrannie de l'argent. Une tyrannie qui n'est pas abstraite car elle a un nom, des représentants, des exécutants et des procédés indubitables.

Aujourd'hui, il ne s'agit pas d'économies féodales, ni d'industries nationales, ni même d'intérêts de groupements régionaux. Aujourd'hui il s'agit, pour ces survivants

historiques, d'accommoder leur part de pouvoir aux impératifs du capital financier international. Un capital spéculateur qui se concentre peu à peu à l'échelle mondiale. Ainsi, même l'État national a besoin de crédits et d'emprunts pour survivre. Tous mendient l'investissement et fournissent des garanties pour que la banque assume les décisions finales. Le temps approche où les entreprises elles-mêmes ainsi que les campagnes et les villes deviendront la propriété incontestable de la banque. De même, le temps du para-État arrivera, un temps où l'ancien ordre sera anéanti.

Parallèlement, l'ancienne solidarité s'évapore. En définitive, il s'agit de la désintégration du tissu social et de l'apparition de la déconnexion de millions d'êtres humains, indifférents entre eux, malgré la pénurie générale. Le grand capital étend son pouvoir non seulement sur l'objectivité, par le contrôle des moyens de production, mais aussi sur la subjectivité par le contrôle des movens de communication et d'information. Dans ces conditions, le grand capital peut disposer à son gré des matérielles sociales. ressources dégradant et irrémédiablement la nature et écartant progressivement l'être humain. Pour cela, il dispose de technologie suffisante. Et, de même qu'il a vidé de sens les entreprises et les États, il a vidé aussi de sens la science en la transformant en technologie produisant la misère, la destruction et le chômage.

Les humanistes n'ont pas besoin d'apporter beaucoup d'arguments pour mettre l'accent sur le fait qu'aujourd'hui le monde dispose de conditions technologiques suffisantes pour résoudre, en peu de temps, les problèmes touchant de vastes régions, à savoir: le plein emploi, l'alimentation, la santé, le logement et l'instruction. Si rien n'est fait dans ce sens, c'est

tout simplement que la spéculation monstrueuse du grand capital l'en empêche.

Le grand capital, avant épuisé l'étape de l'économie de marché, commence à imposer sa discipline à la société pour affronter le chaos qu'il a lui même a produit. Devant une telle irrationalité, ce ne sont pas les voix de la raison qui s'élèvent dialectiquement mais plutôt les plus obscurs racismes, fondamentalismes et fanatismes. Et si ce néo-irrationalisme en arrive à diriger des régions et des collectivités, la marge d'action des forces progressistes s'amenuisera de jour en jour. Par ailleurs, des millions de travailleurs ont déjà pris conscience aussi bien des irréalités du centralisme étatique que de l'hypocrisie de la démocratie capitaliste. Ainsi, les ouvriers se dressent contre leurs dirigeants syndicaux corrompus, tout comme les peuples remettent en question leurs partis politiques et leurs gouvernements. Mais il est nécessaire de donner une orientation à ces phénomènes qui, sinon, s'enliseront dans des actions spontanées et sans aucune continuité. Il est nécessaire de débattre au sein du peuple les thèmes fondamentaux concernant les facteurs de production.

Pour les humanistes, les facteurs de la production qui existent sont le travail et le capital. La spéculation et l'usure sont de trop. Dans la situation actuelle, les humanistes luttent pour que la relation absurde qui a existé entre ces deux facteurs soit totalement transformée. Jusqu'à présent, on a imposé que le profit revienne au capital et le salaire au travailleur, justifiant un tel déséquilibre par le "risque" assumé par l'investissement... comme si chaque travailleur n'engageait pas son présent et son avenir dans les va-et-vient du chômage et de la crise! De plus, la gestion et le pouvoir de

décision à l'intérieur de l'entreprise sont également en jeu. Le profit non destiné au réinvestissement dans l'entreprise, à son expansion ou à sa diversification, dérive vers la spéculation financière. Le profit qui ne crée pas de nouvelles sources d'emploi, dérive aussi vers la spéculation financière. Par conséquent, les travailleurs doivent orienter leur lutte pour obliger le capital à un rendement productif maximum. Mais ceci ne pourra se mener à bien sans le partage de la gestion et de la direction. Comment éviter autrement les licenciements massifs, la fermeture des entreprises qui se vident? Car le préjudice majeur réside dans le sous-investissement, la faillite frauduleuse, l'endettement forcé et la fuite des capitaux et non dans les possibles bénéfices résultant de l'augmentation de la productivité.. Et si on insistait pour que les travailleurs confisquent les moyens de production suivant enseignements du XIXe siècle, il faudrait alors tenir compte du récent échec du socialisme réel.

Quant à l'objection qui dit qu'encadrer le capital, comme est encadré le travail, produit sa fuite vers des lieux et des zones plus profitables, il faut préciser: ceci ne se produira plus très longtemps puisque l'irrationalité du schéma actuel mène ce capital à sa saturation et à la crise mondiale. Cette objection, que nous reconnaissons d'une immoralité radicale, méconnaît le processus historique du transfert du capital vers la banque. Par le biais de ce transfert, le chef d'entreprise devient luimême un employé sans pouvoir de décision, à l'intérieur d'un circuit dont l'autonomie n'est qu'apparente. Par ailleurs, au fur et à mesure que la récession s'accentuera, les chefs d'entreprises commenceront eux aussi à prendre en considération ces différents éléments.

Les humanistes ressentent la nécessité d'agir non seulement dans le domaine du travail, mais aussi dans le domaine politique pour empêcher que l'État ne soit un instrument du capital financier mondial, pour obtenir que la relation entre les facteurs de production soit juste, et pour rendre à la société l'autonomie qui lui a été arrachée.

II. Démocratie formelle et démocratie réelle

L'édifice de la démocratie s'est gravement délabré peu à peu avec l'effondrement de ses principaux fondements: l'indépendance entre les pouvoirs, la représentativité et le respect des minorités.

L'indépendance théorique entre les pouvoirs est un contresens. Il suffit de rechercher dans la pratique l'origine et la composition de chacun d'eux pour vérifier les relations intimes qui les lient. Il ne pourrait en être autrement. Tous font partie d'un même système. De la sorte, les crises fréquentes (empiétement des pouvoirs, superposition de fonctions, corruption et irrégularités) correspondent à la situation globale, économique et politique d'un pays donné.

À propos de la représentativité, depuis l'époque de l'extension du suffrage universel, on pensait qu'il n'existait qu'un seul acte entre l'élection et la fin du mandat des représentants du peuple. Mais à mesure que le temps passait, on a vu clairement qu'il existe un premier acte, par lequel un grand nombre élit un petit nombre, et un deuxième acte, par lequel ce petit nombre trahit le grand nombre en représentant des intérêts étrangers au mandat reçu. Ce mal couve aujourd'hui dans les partis politiques réduits à des coupoles de dirigeants coupées des besoins du peuple. Maintenant, dans

la machinerie des partis, les grands intérêts financent les candidats et leur dictent la politique à suivre. Tout ceci met en évidence une crise profonde dans le concept et la mise en pratique de la représentativité.

Les humanistes luttent pour transformer cette pratique en donnant une plus grande importance à la consultation populaire, au plébiscite et à l'élection directe des candidats. Dans de nombreux pays, il existe encore des lois qui assujettissent les candidats indépendants à des partis politiques; de même, il existe des subterfuges et des contraintes financières qui les empêchent de se présenter devant la société. Toute Constitution ou loi qui s'oppose à la pleine capacité du citoyen d'élire et d'être élu, se moque des fondements mêmes de la démocratie réelle qui est au-dessus de toute règle juridique. Et si l'on parle d'égalité des chances, les médias doivent se mettre au service de la population lors de la période électorale pendant laquelle les candidats exposent leurs propositions, en accordant à tous exactement les mêmes chances. Par ailleurs, on doit imposer des lois de responsabilité politique par lesquelles, celui qui ne respecte pas les promesses faites à ses électeurs, risque la suppression de ses privilèges, la destitution ou le jugement politique. Car l'expédient, pratiqué actuellement, selon lequel les individus ou partis qui ne tiennent pas leurs engagements sont sanctionnés par les urnes lors du prochain scrutin, n'interrompt en rien le deuxième acte de trahison des personnes représentées. Quant à la consultation directe sur les sujets d'urgence, il existe de nos jours de plus en plus de moyens technologiques pour la mettre en œuvre. Il n'est pas question de privilégier les sondages ni les enquêtes manipulées mais de faciliter la participation et le vote direct grâce aux moyens électroniques et informatiques de pointe.

Dans une démocratie réelle, on doit donner aux minorités les garanties que mérite leur représentativité, mais on doit également favoriser toute mesure qui facilite, dans la pratique, leur insertion et leur développement. Aujourd'hui, les minorités harcelées par la xénophobie et la discrimination demandent anxieusement à être reconnues et, dans ce sens, il est de la responsabilité des humanistes d'élever cette question au niveau des discussions les plus importantes, en se mettant partout à la tête de la lutte jusqu'à vaincre les néofascismes avoués ou dissimulés. En définitive, lutter pour les droits des minorités, c'est lutter pour les droits de tous les êtres humains.

Mais il arrive aussi que dans l'ensemble d'un pays, des provinces entières, des régions ou des provinces autonomes subissent la même discrimination de minorités par la contrainte qu'exerce l'État centralisé, aujourd'hui instrument insensible dans les mains du grand capital. Et cela devra cesser quand on impulsera la mise en place d'une organisation fédérative dans laquelle le pouvoir politique réel reviendra aux mains des dites entités historiques et culturelles.

En définitive, mettre en avant les thèmes du capital et du travail, les thèmes de la démocratie réelle et les objectifs de la décentralisation de l'appareil étatique, c'est acheminer la lutte politique vers la création d'un nouveau type de société. Une société flexible et en changement constant, en accord avec les nécessités dynamiques des peuples, aujourd'hui asphyxiés par la dépendance.

III. La position humaniste

L'action des humanistes ne s'inspire pas de théories fantaisistes à propos de Dieu, de la nature, la société ou

l'histoire. Elle a comme point de départ les nécessités vitales qui consistent à éloigner la douleur et à rapprocher le plaisir. Mais, à ces nécessités, la vie humaine ajoute la prévision du futur en se fondant sur l'expérience passée et sur l'intention d'améliorer la situation présente. Son expérience n'est pas le simple produit de sélections ou d'accumulations naturelles et physiologiques comme c'est le cas pour toutes les autres espèces : elle est aussi expérience sociale et expérience personnelle lancées pour dépasser la douleur actuelle et l'éviter dans l'avenir. Son travail, accumulé en productions sociales, se transmet et se transforme de génération en génération, dans une lutte continue pour améliorer les conditions naturelles, y compris celles de son propre corps. C'est pourquoi, on doit définir l'être humain comme un être historique, ayant un mode d'action sociale capable de transformer le monde et sa propre nature. Et chaque fois qu'un individu ou un groupe humain s'impose à d'autres par la violence, il parvient à arrêter l'histoire transformant ses victimes en objets "naturels". La nature n'ayant d'intentions, lorsque l'on nie la liberté et les intentions des autres, on les transforme en objets naturels, en objets utilisables

Le progrès de l'humanité, en lente ascension, requiert la transformation de la nature et de la société, en éliminant la violente appropriation animale de certains êtres humains par d'autres. Quand cela arrivera, on passera de la préhistoire à une histoire pleinement humaine. En attendant, on ne peut pas partir d'une valeur centrale autre que l'être humain, entier dans ses réalisations et dans sa liberté. C'est pourquoi les humanistes proclament: « Rien au-dessus de l'être humain et aucun être humain en dessous d'un autre ». Si on pose comme valeur centrale Dieu, l'État, l'argent ou toute autre entité, on

subordonne l'être humain en créant des conditions pour le contrôler et le sacrifier ultérieurement. Pour les humanistes ce point est évident. Les humanistes sont athées ou croyants, mais ne partent pas de leur athéisme ou de leur foi pour fonder leur vision du monde et leur action. Ils partent de l'être humain et de ses nécessités immédiates. Et si dans leur lutte pour un monde meilleur, ils croient découvrir une intention qui fait avancer l'Histoire dans une direction de progrès, ils mettent cette foi ou cette découverte au service de l'être humain.

Les humanistes posent le problème de fond: savoir si l'on veut vivre, et décider dans quelles conditions.

Toutes les formes de violence, physique, économique, raciale, religieuse, sexuelle et idéologique par lesquelles le progrès humain a été entravé, répugnent aux humanistes. Toute forme de discrimination, manifeste ou larvée, constitue pour les humanistes un motif de dénonciation.

Les humanistes ne sont pas violents mais, par dessus tout, ils ne sont pas lâches et ne craignent pas d'affronter la violence car leur action a un sens. Les humanistes relient leur vie personnelle avec la vie sociale. Ils ne posent pas de fausses antinomies, et en cela réside leur cohérence.

Ainsi est tracée la ligne de séparation entre l'humanisme et l'antihumanisme. L'humanisme met en avant la question du travail face au grand capital; la question de la démocratie réelle face à la démocratie formelle; la question de la décentralisation face à la centralisation; la question de l'anti-discrimination face à la discrimination; la question de la liberté face à l'oppression; la question du sens de la vie face à la résignation, à la complicité et à l'absurde.

Parce que l'humanisme se fonde sur la liberté de choix, il possède la seule éthique valable aujourd'hui. De même, parce qu'il croit à l'intention et la liberté, il fait la distinction entre erreur et mauvaise foi, entre celui qui se trompe et le traître.

IV. De l'humanisme naïf à l'humanisme conscient

C'est à la base sociale, dans les lieux de travail et d'habitation des travailleurs, que l'Humanisme doit transformer la simple protestation en force consciente, orientée vers la transformation des structures économiques.

Quant aux membres combatifs des organisations syndicales et aux membres des partis politiques progressistes, leur lutte deviendra cohérente quand ils tendront à transformer les instances dirigeantes des organisations dont ils font partie, en donnant à leurs collectivités une orientation qui mettra à la première place, avant même les revendications à caractère immédiat, les questions de fond que propose l'Humanisme.

Un grand nombre d'étudiants et d'enseignants, habituellement sensibles à l'injustice, rendront plus consciente leur volonté de changement dans la mesure où la crise générale du système les touchera. Et bien sûr, les gens de la presse, en contact avec la tragédie quotidienne, sont en mesure aujourd'hui d'agir dans une direction humaniste, de même qu'un certain nombre d'intellectuels dont la production se veut en contradiction avec les règles que fait valoir ce système inhumain.

Nombreuses sont les positions qui, partant de la réalité de la souffrance humaine, invitent à une action désintéressée en faveur des démunis ou des discriminés. Parfois, des associations, des groupes volontaires et des couches importantes de la population se mobilisent, faisant ainsi leur apport positif. Assurément, une part de cette contribution consiste à dénoncer ces problèmes; cependant ces groupes ne posent pas leur action en termes de transformation des structures à l'origine de ces maux. Ces positions s'inscrivent davantage dans l'humanitarisme que dans l'humanisme conscient. Néanmoins, elles contiennent des protestations et des actions ponctuelles susceptibles d'être approfondies et amplifiées.

V. Le champ antihumaniste

A mesure que les forces mobilisées par le grand capital asphyxient les peuples, des positions incohérentes surgissent et commencent à se renforcer en exploitant cette souffrance. la canalisant vers de faux coupables. A la base de ces néofascismes se trouve une profonde négation des valeurs humaines. De même, dans certains courants écologistes déviants, on mise en premier lieu sur la nature plutôt que sur l'homme. Ils ne prêchent plus que le désastre écologique est catastrophique précisément parce qu'il met en danger l'humanité, mais parce que l'être humain a attenté à la nature. Selon certains de ces courants, l'être humain est pollué et par là même, il contamine la nature. Il serait préférable pour eux que la médecine n'eut pas connu de succès dans le combat contre les maladies et dans l'allongement de la durée de vie. « La Terre d'abord! » crient-ils avec hystérie, nous rappelant les proclamations du nazisme. De là à discriminer des cultures qui contaminent, des étrangers qui salissent et qui polluent, il n'y a qu'un petit pas. Ces courants s'inscrivent aussi dans l'antihumanisme car au fond ils méprisent l'être humain. Leurs

mentors se méprisent eux-mêmes, reflétant les tendances nihilistes et suicidaires à la mode.

Une partie importante de gens réceptifs adhèrent aussi à l'écologisme car ils comprennent la gravité du problème que celui-ci dénonce. Mais si cet écologisme prend le caractère humaniste qui correspond, il orientera la lutte contre les promoteurs de la catastrophe, à savoir: le grand capital et la chaîne d'industries et entreprises destructrices, parents proches du complexe militaro-industriel. Avant de se préoccuper des phoques, cet écologisme devra s'occuper de la faim. de la concentration urbaine, de la mortalité infantile, des maladies, du déficit sanitaire et du manque de logement, existant dans de nombreuses parties du monde. Et il mettra l'accent sur le chômage, l'exploitation, le racisme, la discrimination et l'intolérance dans ce monde technologiquement avancé. Un monde qui, par ailleurs, est en train de créer des déséquilibres écologiques au nom de sa croissance irrationnelle.

Il n'est pas nécessaire de trop s'étendre sur la considération concernant les droites en tant qu'instruments politiques de l'antihumanisme. Leur mauvaise foi atteint de tels niveaux que, périodiquement, elles se proclament comme représentantes de "l'Humanisme". Dans le même esprit, le rusé clergé, qui a prétendu théoriser sur la base d'un ridicule "humanisme théocentrique" (?), n'a pas été en reste. Ces gens qui ont inventé les guerres de religions et les inquisitions, ces gens qui ont été les bourreaux des pères historiques de l'Humanisme occidental se sont appropriés les vertus de leurs victimes, allant même jusqu'à "pardonner les déviations" de ces humanistes historiques. La mauvaise foi et le banditisme dans l'appropriation des mots sont énormes au point que les

représentants de l'antihumanisme ont tenté de se parer du nom "d'humanistes".

Il serait impossible de dresser l'inventaire des moyens, des instruments, des formes et expressions dont dispose l'antihumanisme. En tous cas, jeter la lumière sur ses tendances les plus sournoises contribuera à ce que de nombreux humanistes, spontanés ou naïfs, révisent leurs conceptions et le sens de leur pratique sociale.

VI. Les fronts d'action humanistes

L'Humanisme organise des fronts d'action dans les domaines du travail, du logement, des syndicats, de la politique et de la culture avec l'intention d'assumer peu à peu les caractéristiques de mouvement social. En procédant ainsi, il crée les conditions pour l'insertion de différents groupes, individus et forces progressistes sans que ceux-ci ne perdent leur identité ou leurs caractéristiques propres. L'objectif de ce mouvement consiste à promouvoir l'union de forces capables d'exercer une influence croissante sur de vastes couches de la population, orientant par son action la transformation sociale.

Les humanistes ne sont pas naïfs et ne se gargarisent pas de déclarations propres aux époques romantiques. Dans ce sens, ils ne considèrent pas leurs propositions comme l'expression la plus avancée de la conscience sociale et ne pensent pas non plus à leur organisation en termes indiscutables. Les humanistes ne feignent pas d'être les représentants des majorités. En tous cas, ils agissent en accord avec ce qui leur paraît le plus juste, visant les

Le Livre de La Comunauté

transformations qu'ils croient les plus appropriées et les plus réalisables en ce moment qu'il leur a été donné de vivre.

Bibliographie

Silo, Œuvres Complètes, Volume I, Lettres à mes amis, Sixième lettre.

ANNEXE II

Charte pour un Monde Sans Violence

La violence est une maladie que l'on peut prévenir 29

Document préparé par les Prix et les Organisations du Nobel pour la Paix pour diffusion dans le monde entier

Aucun État ni individu ne peut être en sécurité dans un monde plein d'insécurité. Les valeurs de la non-violence, dans les intentions, dans les pensées et dans les pratiques, sont passées de l'alternative à la nécessité. Ces valeurs s'expriment dans leur application entre états, groupes et individus.

Nous sommes convaincus que l'adhésion aux valeurs de la non-violence introduira un ordre mondial plus civilisé et pacifique, dans lequel des systèmes de gouvernement plus justes et plus efficaces, respectueux de la dignité humaine et de la sacralité de la vie puissent devenir une réalité.

Nos cultures, nos histoires et nos vies individuelles sont en interrelations et nos actions sont interdépendantes. Aujourd'hui comme jamais auparavant, nous croyons nous trouver face à cette vérité: notre destin est commun, un destin qui sera déterminé par nos intentions, nos décisions et nos actions d'aujourd'hui.

Nous sommes absolument convaincus que créer une culture de la paix et de la non-violence, bien qu'étant un processus long et difficile, est un objectif noble et nécessaire. Affirmer les principes énoncés dans cette Charte est un pas, d'une importance vitale, pour garantir la survie et le développement de l'humanité et parvenir à un monde sans violence.

Nous, Prix Nobel de la Paix et Organisations Nobels pour la Paix.

Réaffirmant notre engagement envers la Déclaration Universelle des Droits Humains;

Préoccupés par la nécessité de mettre fin à la propagation de la violence à tous les niveaux de la société et, surtout, aux menaces qui pèsent au niveau global et mettent en péril l'existence même de l'humanité:

Réaffirmant que la liberté de pensée et d'expression est à la racine de la démocratie et de la créativité:

Reconnaissant que la violence se manifeste sous de nombreuses formes, comme le conflit armé, l'occupation militaire, la pauvreté, l'exploitation économique, la destruction environnementale, la corruption et les discriminations fondées sur des préférences de race, de religion, de genre ou d'orientation sexuelle;

Reconnaissant que le culte de la violence, tel qu'il s'exprime à travers la culture populaire, contribue à accepter la violence comme normale et admissible;

Convaincus que la violence cause le plus grand dommage aux plus faibles et aux plus vulnérables;

Insistant sur le fait que la paix n'est pas seulement l'absence de violence, mais aussi la présence de justice et le bien-être des peuples; Comprenant que la reconnaissance inadéquate, de la part des États, des diversités ethniques, culturelles et religieuses, est à la racine d'une grande part de la violence qui existe dans le monde:

Reconnaissant l'urgence de développer un plan alternatif à la sécurité collective basé sur un système dans lequel aucun pays, ou groupe de pays, ne puisse compter sur les armes nucléaires pour sa propre sécurité ;

Conscients que le monde a besoin d'approches et de mécanismes mondiaux efficaces pour la prévention et la résolution des conflits de manière non-violente, et qu'ils produisent de meilleurs résultats quand ils sont appliqués dans la phase la plus précoce possible;

Affirmant que c'est sur ceux qui sont investis du pouvoir que repose la plus grande responsabilité de mettre fin à la violence, quel que soit le lieu où elle se manifeste et de la prévenir chaque fois que cela est possible;

Convaincus que les valeurs de la non-violence doivent triompher à tous les niveaux de la société, ainsi que dans les relations entre les États et les peuples;

Nous demandons à la communauté internationale de favoriser le développement des principes suivants:

Premièrement: Dans un monde interdépendant, la prévention et la cessation des conflits armés entre États et à l'intérieur des États requiert une action collective de la part de la communauté internationale. La meilleure manière d'avancer dans la sécurité individuelle des États c'est en faisant progresser la sécurité humaine mondiale. Ceci requiert le renforcement de la capacité d'implémentation de l'ONU et des organisations de coopération régionale.

Deuxièmement: Pour parvenir à un monde sans violence, les États doivent toujours respecter l'état de droit et honorer leurs accords juridiques.

Troisièmement: Il est essentiel de s'acheminer sans plus tarder vers l'élimination universelle et vérifiable des armes nucléaires et autres armes de destruction massive. Les États qui détiennent de telles armes doivent accomplir des avancées concrètes vers le désarmement et adopter un système de défense qui ne se base pas sur la dissuasion nucléaire. En même temps, les États doivent maintenir leurs efforts de consolider le régime de non prolifération nucléaire, en renforçant par exemple les contrôles multilatéraux, en protégeant le matériel nucléaire et en faisant progresser le désarmement.

Quatrièmement: Pour réduire la violence dans la société, la production et la vente d'armes petites et légères doivent être réduites et rigoureusement contrôlées au niveau international, national, régional et local. De plus, il doit exister une application totale et universelle des accords internationaux en matière de désarmement, comme par exemple le Traité pour l'Interdiction des Mines de 1997, et le soutien aux nouveaux efforts visant à éliminer l'impact des armes indiscernables et activées par les victimes, comme par exemple les munitions cluster.

Cinquièmement: Le terrorisme ne peut en aucun cas être justifié, car la violence génère la violence et qu'aucun acte de terreur contre les populations civiles de n'importe quel pays ne peut être perpétré au nom d'une cause quelle qu'elle soit. La lutte contre le terrorisme ne peut, cependant, justifier la violation des droits humains, du droit humanitaire international, des règles de la société civile et de la démocratie.

Sixièmement: Mettre fin à la violence domestique et dans les familles exige le respect inconditionnel de l'égalité, de la liberté, de la dignité et des droits des femmes, des hommes et des enfants, de la part de tous les individus et institutions de l'état, de la religion et de la société civile. De telles tutelles doivent s'incorporer aux lois et aux conventions locales et internationales.

Septièmement: Chaque individu et État partage la responsabilité de prévenir la violence envers les enfants et les jeunes, qui représentent notre futur commun et notre bien le plus précieux. Donner à tous accès à une éducation de qualité, des premiers soins efficaces, à la sécurité personnelle, à la protection sociale, à une pleine participation dans la société et un environnement favorable qui renforce la non-violence comme style de vie et non comme rêve utopique. L'éducation à la paix et à la non-violence, mettant l'emphase sur la qualité humaine innée qu'est la compassion, doit être une partie essentielle des programmes scolaires à tous les niveaux.

Huitièmement: Prévenir les conflits dérivés de l'épuisement des ressources naturelles, en particulier, des sources d'eau et d'énergie, exige que les États développent un rôle actif et instituent des systèmes juridiques et des modèles dédiés à la protection de l'environnement et à l'ajustement de la consommation basée sur la disponibilité des ressources et des réelles nécessités de l'être humain.

Neuvièmement: Nous appelons les Nations Unies et leurs États membres à promouvoir la reconnaissance des diversités ethniques, culturelles et religieuses. La règle d'or d'un monde non-violent est: "Traites les autres comme tu voudrais être traité".

Dixièmement: Les principaux instruments politiques nécessaires pour instaurer un monde non-violent sont le fonctionnement efficace et démocratique des institutions et le dialogue basé sur la dignité, la connaissance et l'engagement, menés dans le respect de l'équilibre entre les parties impliquées et, si c'est opportun, en tenant compte également des aspects de la société humaine dans sa totalité et de son environnement naturel.

Onzièmement: Tous les États, institutions et individus doivent soutenir les efforts pour s'opposer aux inégalités dans la distribution des ressources économiques et résoudre les grandes iniquités qui créent un terrain propice à la violence. La disparité des conditions de vie mène inévitablement à l'inégalité des chances, et dans de nombreux cas, à la perte d'espoir.

Douzièmement: La société civile, y compris les défenseurs des droits humains, les pacifistes et les activistes écologiques, doit être reconnue et protégée comme étant essentielle à la construction d'un monde non-violent, de même que tous les gouvernements doivent être au service de leurs propres citoyens et non l'inverse. Les conditions devraient être créées pour permettre et encourager la participation de la société civile, en particulier celle des femmes, aux processus politiques au niveau mondial, régional et local.

Treizièmement: Mettant en œuvre les principes de cette Charte, nous nous adressons à tous pour travailler ensemble à un monde juste et libre de meurtres, dans lequel chacun ait le droit de ne pas être tué et à son tour le devoir de ne donner la mort à personne.

Pour éviter toutes les formes de violence, nous encourageons la recherche scientifique dans les domaines de l'interaction humaine et du dialogue, et nous invitons les communautés académiques, scientifiques et religieuses à nous aider dans la transition vers une société non-violente et non-assassine.

ANNEXE III

Conference

Le sens de la Paix et La Non Violence dans le moment actuel. La Marche Mondiale

Silo. Sommet des Prix et Organisations Nobel pour la Paix. Berlim, 11 Novembre 2009

Une marche parcourt le monde. C'est la Marche pour la Paix et la Non-violence.

Je voudrais en parler brièvement devant ce forum en ma qualité de fondateur de l'Humanisme Universaliste et d'inspirateur de cette Marche. Celle-ci, à son tour, inspire et entraîne des initiatives variées et diverses activités, comme le parcours symbolique d'une équipe de quelques enthousiastes qui se déplaceront durant trois mois et traverseront de nombreux pays. Ils sont partis le 2 octobre à Wellington, en NouvelleZélande et arriveront le 2 Janvier 2010 au pied du Mont Aconcagua à Punta de Vacas, entre l'Argentine et le Chili.

La Marche a été lancée lors du Symposium organisé par le Centre Mondial d'Études Humanistes, au Parc d'Étude et de Réflexion de Punta de Vacas le 15 novembre 2008, c'est-àdire il y a un an, dans l'intention claire de faire prendre conscience de la dangereuse situation mondiale que nous traversons, situation marquée par la probabilité élevée de conflit nucléaire, par l'armement et par la violente occupation militaire de territoires.

Cette proposition de mobilisation sociale a été impulsée par le Mouvement Humaniste et ses organismes. En quelques mois, la Marche Mondiale a suscité l'adhésion de milliers de personnes, de groupes pacifistes et non-violents, de diverses institutions qui travaillent en faveur des Droits de l'Homme, de personnalités du monde de la science, de la culture et de la politique, tous et toutes sensibles à l'urgence du moment. Elle a également provoqué une énorme quantité d'initiatives dans plus de 100 pays, générant un phénomène de diversité culturelle en rapide croissance. Dans cet ordre d'idées, je dois vous communiquer qu'à l'équipe de base initiale, s'en sont ajoutés d'autres; l'une traverse plusieurs pays du Moyen-Orient; l'autre se déplace en Amérique Centrale.

Nous savons bien que la situation actuelle est critique sous toutes les latitudes et qu'elle se caractérise par la pauvreté de vastes régions, par la confrontation entre les cultures, et par la violence et la discrimination qui contaminent la vie quotidienne de grands secteurs de la population. Aujourd'hui, il existe des conflits armés dans de nombreux endroits et simultanément une profonde crise du système financier international. À tout cela s'ajoute la menace nucléaire grandissante qui est, en définitive, la plus grande urgence du moment actuel. Cela représente une situation extrêmement complexe. Aux intérêts irresponsables des puissances nucléaires et à la folie des groupes violents qui peuvent avoir accès à du matériel nucléaire de dimensions réduites, nous devons ajouter le risque d'accidents qui pourraient faire éclater un conflit dévastateur.

Tout ce qui précède n'est pas une somme de crises particulières mais le tableau qui met en évidence l'échec global d'un système dont la méthodologie d'action est la violence et dont la valeur centrale est l'argent.

Pour éviter la catastrophe atomique qui semble menacer le monde dans un futur plus ou moins immédiat, nous devons travailler aujourd'hui même pour dépasser la violence sociale et personnelle, en même temps que nous exigeons:

- 1. Le désarmement nucléaire mondial;
- Le retrait immédiat des troupes qui envahissent les territoires occupés;
- **3.** La réduction progressive et proportionnelle des armements de destruction massive;
- 4. La signature de traités de non agression entre pays; et
- **5.** Le renoncement des gouvernements à utiliser les guerres comme moyen de résoudre les conflits.

Le plus urgent est de générer une conscience pour la paix et le désarmement. Mais il est également nécessaire de réveiller la conscience de la Non-violence active qui nous permette de rejeter non seulement la violence physique mais aussi toute forme de violence économique, raciale, psychologique, religieuse et sexuelle. Nous aspirons bien sûr à ce que cette nouvelle sensibilité puisse s'installer et ébranler les structures sociales, ouvrant le chemin à la future Nation Humaine Universelle.

La Marche Mondiale lance un appel à toutes les personnes à joindre leurs efforts et à prendre en mains la responsabilité de changer notre monde, à dépasser la violence personnelle et, partant de leur entourage le plus proche, à faire croître cette influence positive.

Dans tout ce temps, dans de nombreuses villes et villages, des marches, des festivals, des forums, des conférences et bien d'autres événements sont organisés pour créer cette conscience de la Paix et de la Non-violence. Et dans le monde entier, les campagnes d'adhésion à la Marche multiplient ce signal au-delà de ce que nous avions imaginé jusqu'alors.

Pour la première fois dans l'histoire, un événement de cette ampleur se met en marche à l'initiative des participants euxmêmes. La véritable force de cette impulsion naît de l'acte simple de celui qui adhère en conscience à une cause digne et la partage avec d'autres.

Rafael de la Rubia a été désigné pour toute cette période de la Marche et jusqu'en janvier 2010 - date à laquelle se produira la restructuration du Mouvement Humaniste - comme représentant de l'organisme humaniste "Monde sans Guerres" il y a, de plus, un porte-parole par continent: Michel Ussene, pour l'Afrique, Sudhir Gandotra pour l'Asie, Giorgio Schultze pour l'Europe, Tomás Hirsch pour l'Amérique Latine et Chris Wells pour l'Amérique du Nord. Tous ont accepté la mission de recevoir des mains des Prix Nobel de la Paix, lors de ce Sommet de Berlin, la "Charte pour un monde sans violence", s'engageant à la diffuser dans les pays par où la Marche Mondiale passera.

C'est précisément dans cette "Charte" que sont formulés les Principes auxquels peuvent souscrire les personnes de bonne volonté sous toutes les latitudes.

Sans m'étendre de manière exhaustive, je voudrais souligner le neuvième principe de la Charte qui dit: «Nous appelons les Nations Unies et leurs États membres à promouvoir la reconnaissance des diversités ethniques, culturelles et religieuses dans les états nationaux

multiethniques. Le principe moral d'un monde non-violent est: "Traites les autres comme tu voudrais que les autres te traitent"»

Ce principe moral va au-delà de toute norme et de toute juridiction pour asseoir son domaine sur le terrain humain par le registre de reconnaissance commune qui dépasse tout calcul et toute spéculation.

Ce principe, connu depuis bien longtemps comme la «Règle d'Or» de la vie en commun, est un des treize principes qui sont considérés dans ce magnifique document qu'il est nécessaire de diffuser amplement.

Par ailleurs, nous ne pouvons laisser de côté certains clichés qui permettent la compréhension de nos activités dans le domaine de la Non-violence, car il est évident que la prévention négative envers nous est née et s'est développée en Amérique du Sud durant les luttes non-violentes soutenues contre les dictatures militaires. Il est très clair que la discrimination dont nous avons souffert dans les différents domaines est partie de la désinformation et de la diffamation systématique subies durant des décennies dans nos pays d'origine, comme l'Argentine et le Chili. Les dictatures et leurs organes de «désinformation» ont tissé leur réseau à l'époque où l'on interdisait, emprisonnait, déportait et assassinait nos militants. Encore aujourd'hui et sous différentes latitudes, on pourra détecter la persécution que nous avons subie non seulement de la part des fascistes mais aussi de la part de secteurs «bien-pensants». Il faut observer qu'à mesure que nos activités progressent, de nombreuses personnes qui déclament la Paix, se scandalisent exigeant notre silence et criant au scandale ou apostrophent tout groupe ou individu qui nous mentionne publiquement.

Si ces insultes appartiennent au passé, aujourd'hui on continue de dénigrer l'action non-violente en argumentant que rien ne pourra se faire au-delà des déclamations face aux puissances "réelles" qui décident des situations du monde. Et comme exemples, voyons quelques cas:

Le premier se réfère aux campagnes contre le Service Militaire effectuées par les Humanistes en Argentine il y a quelques années à peine.

À cette époque, on rétorquait qu'il était impossible de modifier cette loi à caractère obligatoire. Notons qu'après un an d'activités, un million et demi de signatures pour son abolition fut rassemblé; ces signatures furent rejetées sans justification. Alors, le Pouvoir Exécutif fit de la publicité sur l'inconvenance de cette tentative qui "laisserait sans défense la Nation face aux possibles agressions de pays limitrophes". Cependant, l'opinion publique avait été sensibilisée si bien que, les médias s'en faisant l'écho, le débat (sans mentionner les auteurs du projet) sortit au grand jour. La Présidence de la République finit par signer le "décret d'annulation du service militaire obligatoire", pour le remplacer par le service militaire optionnel. Mais on argumenta, à cette occasion, que si une telle mesure était prise, c'est parce qu'un soldat était mort dans une caserne à cause des mauvais traitements recus. Ainsi sont les choses mais il va de soi que la longue campagne et la mobilisation des humanistes pour que cette loi arbitraire soit enterrée ne fut pas inutile.

L'autre cas, plus récent, s'est produit en République Tchèque.

Le dénommé "bouclier spatial" était en projet depuis 2002 sans que la population en Tchéquie ni l'Union Européenne n'en aient été informées. En juin 2006, le Mouvement

Humaniste s'est fait le promoteur d'une alliance entre organisations de base sociale et celles de base politique, en faisant savoir que 70 % de la population était contre. On demanda que ce projet ne soit pas réalisé étant donnée sa dangerosité, en même temps qu'on exigeait un référendum. Deux humanistes entamèrent une grève de la faim et la protestation commença à recevoir le soutien d'organisations pacifistes et non-violentes. Cette forme de protestation dura un an, impliquant des artistes, des scientifiques et des maires. Finalement, la désapprobation se développa également au Parlement Européen. En mars 2009, le gouvernement s'effondra par concours de divers facteurs mais la protestation populaire et l'opposition parlementaire avaient permis de différer la ratification du traité entre la République tchèque et les USA. En septembre 2009, Obama renonça au projet de bouclier spatial en Tchéquie et en Pologne.

Nous devons maintenant considérer deux thèmes pas encore compris dans leur portée sociale.

Comme nous l'avons tous capté, les thèmes de l'écologie et de la défense de l'environnement se sont installés dans nos sociétés. Bien que certains gouvernements et certains secteurs intéressés nient le danger qu'entraîne l'inattention à l'écosystème. tous voient se obliaés à mesures sous la pression progressivement des populations chaque jour plus soucieuses de la détérioration de notre maison commune. Même nos enfants sont chaque jour plus sensibles à ces dangers. Dans les centres d'éducation les plus élémentaires et dans les médias, on attire l'attention sur le sujet de la prévention de la détérioration et personne ne peut échapper à ces préoccupations.

Mais quant à la préoccupation par rapport à la violence, nous avons un retard significatif. Je veux dire que la défense de la vie humaine et des droits de l'homme les plus élémentaires n'est pas encore installée au niveau général et global. On fait même l'apologie de la violence lorsqu'il s'agit d'argumenter sur la défense et plus encore sur "la défense préventive" contre de possibles agressions. Et l'on ne semble pas expérimenter l'horreur de la destruction massive de populations sans défense. C'est seulement lorsque la violence nous touche dans notre vie civile à travers des faits divers sanglants que nous nous alarmons, mais nous ne cessons de glorifier les mauvais exemples qui enveniment nos sociétés et nos enfants, et ce, depuis la plus tendre enfance.

Il est clair que ni l'idée ni la sensibilité capables de provoquer un rejet profond et un dégoût moral qui nous éloigneraient des monstruosités de la violence dans ses différents degrés ne sont pas encore installées.

Pour notre part, nous ferons tous les efforts nécessaires pour que dans le milieu social les thèmes de la Paix et de la Nonviolence entrent en vigueur et viendra le temps où ils susciteront des réactions individuelles et également massives. Ceci sera le moment d'un changement radical dans notre monde.

Pour finir cette brève intervention, j'aimerais revenir sur la Charte pour un monde sans violence, proposée par les Prix Nobel de la Paix et Organisations Nobel de la Paix, dans l'objectif d'impulser ses propositions tout au long de cette Marche Mondiale pour la Paix et la Non-violence. Nous serons très honorés de partager ses principes dans les actions concrètes de l'activité sociale qui, c'est certain, nous mettront

Le Livre de La Comunauté

en chemin vers ce nouveau monde que nous venons d'évoquer.

C'est tout, merci beaucoup».

248

ANNEXE IV

Quést-ce que le Mouvement Humaniste aujour hui?

Silo. Réunion internationale Stade Obras Sanitarias, Buenos Aires. Argentina. 4 janvier 1998.

... «Qu'est le Mouvement Humaniste aujourd'hui ? Peut-être un refuge face à cette crise générale du système dans lequel nous vivons ? C'est peut-être une critique soutenue face à un monde qui se déshumanise jour après jour ? C'est peut-être un nouveau langage, un nouveau paradigme, une nouvelle interprétation du monde et un nouveau paysage ? Représentet-il un courant idéologique ou politique, une nouvelle esthétique, une nouvelle échelle de valeurs ? Consiste-t-il en une nouvelle spiritualité, en une nouvelle action destinée à faire ressortir la subjectivité et la diversité dans les actions concrètes ? Le Mouvement serait-il l'expression d'une lutte en faveur des dépossédés, des abandonnés et des persécutés ? Serait-il la manifestation de ceux qui ressentent comme monstrueux le fait que tous les êtres humains n'aient pas les mêmes droits, ni les mêmes chances ?

Le Mouvement, c'est tout cela et beaucoup plus. C'est l'expression pratique de l'idéal d'Humaniser la Terre et de se diriger vers une Nation Humaine Universelle. C'est le germe d'une nouvelle culture dans cette civilisation planétaire qui doit

changer de cap, en considérant et en valorisant les diversités, et en donnant à tout être humain les mêmes droits et les mêmes chances, de par la dignité qu'il mérite, par le simple fait de naître.

Le Mouvement Humaniste est la manifestation externe des changements profonds qui sont en train de s'opérer à l'intérieur de l'être humain et qui sont l'histoire même : tragique, déconcertante, mais toujours en croissance. C'est une voix faible, écho précurseur des temps qui sont au-delà de l'être humain que nous avons connu. C'est une poésie et un arc-en-ciel multicolore. C'est un David face à un insolent Goliath. C'est la douceur de l'eau face à la dureté de la roche. C'est la force du faible : un paradoxe et un Destin.

Mes amis, même si nous n'arrivons pas immédiatement aux résultats espérés, cette graine existe déjà et attend l'avènement des temps futurs.

À tous et de cœur à cœur, je vous souhaite ce fervent désir de changement social qui s'approche et l'espoir du silencieux changement qui, au-delà de toute compulsion, au-delà de toute impatience, au-delà de toute aspiration violente, au-delà de toute culpabilité et de tout sentiment d'échec, se niche déjà dans la profondeur intime de nombreux humanistes».

NOTES COMPLEMENTAIRES

1 Silo, Mario Rodriguez, espagnol-argentin, fondateur de l'Humanisme Universaliste, est l'inspirateur de la Marche Mondiale pour la Paix et la Nonviolence. Depuis 1969, Silo a publiquement dénoncé, en participant à des rencontres, des conférences, des séminaires et des actes publics, la situation de violence croissante dans le monde et la nécessité de la nonviolence active.

Sa pensée s'exprime dans de nombreux écrits - prose poétique, psychologie descriptive, contes, lettres, discussions historiologiques, études sur les mythes - qui contemplent les multiples aspects de la vie humaine et du processus de l'humanité, proche à un tournant sans précédents.

La distinction *Honoris Causa* de l'Académie de Sciences de la Russie lui a été octroyée.

C'est à partir de sa pensée et son enseignement, qu'a vu le jour le Mouvement Humaniste lequel à travers de nombreuses organisations de base sociale dans le monde entier, a mis en application dans le militantisme de base social, culturel et politique la méthodologie de la Non-violence active. Toutes ses œuvres peuvent librement se télécharger sur le site www.silo.net.

Silo est un guide spirituel qui surgit dans ce temps convulsionné, violent et sans espoir. Son message est simple et profond en même temps. Son œuvre a dépassé toutes les frontières et ses admirateurs se trouvent dans les plus diverses cultures de tous les continents.

En 1969 commence la vie publique de Silo avec deux faits fondamentaux: une harangue donnée le 4 mai dans un hameau de la cordillère des Andes situé à la frontière de l'Argentine et du Chili appelé Punta de Vacas devant une poignée de personnes: «La guérison de la souffrance». Dans ce même lieu il écrit *Le Regard Intérieur*, livre qui sera publié en 1972. Les deux, l'allocution et le livre, constituent la pierre

angulaire de son enseignement. Dans la première il met sur la table la racine de la souffrance «... tu peux uniquement en finir avec la violence en toi et chez les autres ainsi que dans le monde qui t'entoure, par la foi interne et la méditation interne...» alors que dans *Le Regard Intérieur* il développe quel est le vrai sens de la vie. «Ici on raconte comment on change le non-sens de la vie en sens et plénitude. / Ici il y a joie, amour du corps, de la nature, de l'humanité et de l'esprit. / Ici on renie des sacrifices, du sentiment de faute et des menaces d'outre-tombe. /ici on n'oppose pas le terrestre à l'éternel. / Ici on parle de la révélation intérieure à laquelle parvient tout un chacun qui médite soigneusement dans une humble recherche».

Silo a donné des causeries, des conférences et a participé à de grands rassemblements dans lesquels il a exprimé ses points de vue et enseignements à des centaines de milliers de personnes du Mexique à Bombay, de Paris à Moscou, de Manille à Copenhague, au Sri Lanka et à Naples, à New York et à Quito. Dans le monde entier se joignent des adhérents à ses propositions d'espérance, de possibilité de changement, de certitude que l'être humain peut se convertir définitivement en véritable être humain, en laissant derrière lui la préhistoire de souffrance, de nihilisme, de violence. «... Mais malgré tout... malgré cette réclusion malheureuse, quelque chose de léger comme un son lointain, quelque chose de léger comme brise de l'aube, quelque chose qui commence doucement, s'ouvre à l'intérieur de l'être humain...»

De plus, Silo a été l'inspirateur du nouveau courant appelé Humanisme Universaliste, une ligne de pensée en même temps plurielle et convergente qui fait face à la discrimination, au fanatisme, à l'exploitation et à la violence.

En 2001 naît *Le Message de Silo* organisé autour d'un livre du même nom composé de trois parties: *Le Livre*, qui est Le Regard Intérieur, *L'Expérience*, huit cérémonies capables de produire une inspiration spirituelle et des changements positifs dans la vie quotidienne, et *Le Chemin*, réflexions et suggestions sur la vie personnelle, interpersonnelle et sociale. Les disciples de ce guide spirituel, de ce savant des Andes comme on l'a appelé, ont rapidement constitué des communautés qui propagent *Le Message de Silo* aux quatre coins du monde.

- 2 Silo, Œuvres Complètes, Vol. I et II.
- 3 Convergence des Cultures: Organisme qui travaille pour l'ouverture du dialogue entre ethnies et cultures.

Parti Humaniste: Parti International de bases humanistes.

Monde sans Guerres et sans Violence: Organisme dédié aux questions du désarmement et de pacifisme.

Centre Mondial d'Études Humanistes: Organisme appliqué à l'étude et l'approfondissement de divers sujets depuis la perspective de l'Humanisme Universaliste.

4 Humanisme Universaliste (extrait du *Dictionnaire du Nouvel Humanisme*, de Silo, Éditions León Alado)

Appelé aussi *Nouvel Humanisme*, il se caractérise pour mettre en valeur *l'attitude humaniste*. La dite attitude n'est pas une philosophie mais une perspective, une sensibilité et une manière de vivre la relation avec les autres êtres humains. L'H.U. soutient que dans toutes les cultures, dans leur meilleur *moment* de créativité, l'attitude humaniste imprègne l'atmosphère sociale. Ainsi, on répudie la discrimination, les guerres et, en général, la violence. La liberté d'idées et de croyances prend une forte impulsion ce qui stimule, à son tour, la recherche et la créativité dans la science, l'art et d'autres expressions sociales. En tout cas, l' H.U. propose un dialogue non abstrait ni institutionnel entre des cultures, mais l'accord sur des points basiques et la collaboration mutuelle entre représentants de diverses cultures, en se basant sur des "moments" humanistes symétriques. L'idéologie générale de l' H.U. se trouve formulée dans le *Document du Mouvement Humaniste*.

- 5 Silo, Œuvres Complètes. Vol. I.
- 6 Luis A. Ammann, Autolibération, Ed. León Alado.

- 7 Silo, Œuvres Complètes. Vol. I.
- L'exposition de la doctrine admet différents approfondissements. Ainsi, on lui donne un niveau différent du présent commentaire, par rapport à celui qui apparaît dans les thèmes formatifs du chapitre II. En grandes lignes, nous pouvons dire comme suit: 1 ° L'être humain tend à obtenir ce qu'il croit être son bonheur; 2 ° La douleur et la souffrance s'opposent à ce bonheur; 3 ° La douleur est physique et son recul dépend de l'avance de la société et de la science, alors que la souffrance est mentale et son recul dépend du sens de la vie que l'on a: 4 ° On souffre pour vivre des situations contradictoires, mais aussi pour s'en souvenir et pour les imaginer dans le futur. Ces formes sont appelées les trois voies de la souffrance: 5 ° Il peut exister des « sens » provisoires de la vie qui permettent de supporter différents stades de l'existence, mais ils sont tous sujets à cette vérité finale: « la vie n'a pas de sens si tout se termine par la mort » : 6° Le véritable sens de la vie vient avec la reconnaissance que tout ne se termine par la mort. Cette reconnaissance permet de rompre les trois voies de la souffrance, ce qui donne unité et direction à l'être humain. La vie subit une conversion totale et les problèmes quotidiens, prennent la dimension de problèmes surmontables dans la voie de l'apprentissage et du perfectionnement : 7 ° La reconnaissance que tout ne se termine pas par la mort, ou ce qui est la même chose, la transcendance au-delà de la mort admet les positions suivantes: a) l'évidence indubitable (quoique indémontrable et non transférable à d'autres), donnée par la propre expérience ; b) la simple croyance donnée par l'éducation ou l'environnement, comme s'il s'agissait d'une donnée indéniable de la réalité ; c) le désir de posséder l'expérience ou la croyance; d) le soupcon intellectuel de la possibilité de survie sans expérience, sans croyance et sans le désir de les posséder ; 8° Ces quatre positions et une cinquième qui refuse toute possibilité de transcendance, sont appelés « les cinq états du sens de la vie ». Chaque état admet à son tour, différents degrés de profondeur ou de définition. Les états et les degrés sont variables, mais à un moment donné de la vie. définissent la cohérence ou la contradiction de l'existence même, et par conséquent, le niveau de liberté ou de soumission à la souffrance. C'est de plus un point pratique, parce que

l'on peut examiner n'importe quel moment de la vie passée, le situant à l'état correspondant, vérifiant ainsi la façon dont la vie s'organisait en fonction de celui-ci. Logiquement, cet examen est valable pour comprendre le moment actuel; 9° Quel que soit l'état et le degré dans lequel se trouve une personne, elle peut avancer ou approfondir dans celui-ci, grâce au travail soutenu dans le sens proposé par la doctrine.

En résumé: La doctrine de la Communauté, explique que le vrai sens de la vie est lié à l'affirmation de la transcendance au-delà de la mort; que la découverte de ce sens, transforme la vie influant sur les trois voies de la souffrance et que n'importe qui peut réaliser ou parfaire ce sens, quelque soit l'état ou le degré dans lequel il se trouve.

L'expérience quidée, en plus de constituer un nouvel outil de travail interne, apparait comme un style littéraire totalement inédit, (du moins, selon notre loyale information). En effet: nous reconnaissons des histoires, des contes, récits, romans et descriptions de toutes sortes, rédigés à la première personne, mais la « première personne » n'est pas celle du lecteur, mais de l'auteur. Dans notre cas, il se passe exactement l'inverse. Par ailleurs dans la formulation des nœuds du problème, ce qui représenterait le « nœud » littéraire, la description sert uniquement d'encadrement, le pratiquant remplissant la scène avec ses propres contenus. Cette originalité fait que dans un groupe de personnes unies dans la même expérience, chacun des participants construit son propre « nœud », chose qui littérairement parlant détruirait tout argument. Enfin, dans toute production, le lecteur ou le spectateur (s'il s'agit de représentations de théâtre, de cinéma ou de télévision), peuvent s'identifier plus ou moins complètement avec les personnages mais reconnaissent sur le moment ou par la suite, les différences entre ces personnages qui apparaissent inclus dans la production et l'observateur qui, bien sûr, est « en dehors » de l'œuvre et n'est autre que lui-même. Bien, dans l'expérience quidée, le personnage n'est autre que le même observateur, agent et patient d'actions et d'émotions, qui forment une structure indissoluble. On pourrait aller plus loin dans la "différence", en soulignant que le « nœud » littéraire va changer, non seulement pour les différents participants, mais pour une même personne

au fil du temps, puisque en se proposant le dépassement de résistances, il s'agit de modifier les nœuds du problème.

Pour tout ce qui précède, une expérience guidée ne représente non seulement une technique intéressante de méditation dynamique sur soimême, mais aussi un genre littéraire, non exploré jusqu'à présent.

- 10 Voir «Manuel de formation personnelle des membres du Mouvement Humaniste».
- 11 Documents fondateurs de L'Internationale Humaniste. (Florence, 07/01/1989).
- 12 Voir « IV. De l'humanisme naïf à l'humanisme conscient". *Document du Mouvement Humaniste*. *Lettres à mes amis*. Sixième lettre. Silo Œuvres Complètes Vol. I.
 - 13 Silo, Œuvres Complètes Vol. I, Lettres à mes amis, Lettre 3.
- Dans toutes les Expérience Guidées, il y a une mise en ambiance plus ou moins dilatée selon le « climat » nécessaire afin de situer correctement les novaux du problème. Même si dans la phase d'ambiance apparaissent souvent des résistances, on n'en tient pas compte, mais uniquement celles concernant les noyaux cités. Conformément à cela, nous pourrions nous demander: pourquoi ne pas présenter directement les nœuds, si c'est le cœur du travail? On pourrait faire une telle chose, mais on risquerait de ne pas approfondir le niveau de demi-sommeil actif, avec la possibilité émergente de trouver les plus grandes résistances de rationalisation. de dissimulation ou d'oubli. Pour une meilleure compréhension de ce point, voir « indicateurs » et « indicateurs de résistance » leçon 5 du chapitre "Opérative" dans le livre "Autolibération".

Notes des Expériences Guidées

15 L'Enfant. Le tableau par lequel on pénètre dans le parc d'attractions est inspiré par la première carte du «Taroquis». C'est l'image d'un joueur, à

laquelle l'inversion de la réalité, la magie et le trucage ont toujours été associés. C'est un parent du prestidigitateur et il ouvre une brèche irrationnelle qui permet d'entrer dans cette dimension d'émerveillement propice aux souvenirs de l'enfance.

- L'Ennemi. La «paralysie» qui domine une grande partie de l'histoire, recrée des situations où beaucoup d'émotions perdent leur charge du fait de ralentir la dynamique de l'image. C'est ainsi que l'on peut générer un climat de réconciliation, ajoutant que celui qui « pardonne » se trouve dans une situation de supériorité par rapport à celui qui, dans un autre temps, avait l'initiative, c'est-à-dire qu'il était «l'offenseur».
- La Grande Erreur. La scène où les pompiers sont les agents et les exécuteurs de la justice est inspirée de *«Fahrenheit 451»* de Bradbury. Dans ce cas, l'image est traitée comme contraste avec la peine de mort par soif dans le désert. La même idée permet de développer l'absurdité du procès dans lequel l'accusé au lieu de décharger sa prétendue culpabilité, "remplit" sa bouche avec une gorgée d'eau. Lorsque le Secrétaire conclut: « ce que j'ai dit, est dit! », ne fait que suivre les paroles de Pilate, évoquant cet autre procès surréaliste. Les Anciens qui personnifient les heures, sont inspirés par l' *« Apocalypse »* de Lawrence. Le thème des lunettes qui inversent la vision est bien connu en psychologie expérimentale et a été cité, entre autres, par Merleau-Ponty dans *«La structure du comportement»*.
- 18 Le Couple Idéal. L'image du géant a été inspirée par le «Gargantua et Pantagruel» de Rabelais. La chanson rappelle les festivals du pays Basque et les chansons avec lesquelles déambulaient «les géants et les cabochards».

L'image holographique rappelle les projections de «La Fin de l'enfance» de Clarke.

Toute la question de la recherche et l'allusion à «Ne regarde pas en arrière», s'inspirent de l'histoire d'Orphée et d'Eurydice dans l'Hadès.

19 Le Ressentiment. L'argument est traité dans un contexte classique, même si les scènes de la ville rappellent Venise ou peut-être, Amsterdam.

La récitation du premier chœur est une modification de l'Hymne Orphique à Thanatos, qui dit ainsi: «Ecoute-moi, o Thanatos! dont l'Empire illimité atteint n'importe où tous les êtres mortels! De toi dépend le délai octroyé à notre âge, que ton absence prolonge et ta présence limite. Ton rêve pérenne anéantit les foules vivantes et d'elles l'âme gravite par attraction vers le corps que tous possèdent, quelle que soit leur âge et leur sexe, puisque personne n'échappe à ta puissante impulsion destructrice».

La récitation du second chœur, est basée sur l'*Hymne à la Mnémosyne*, qui dit: «Tu as le pouvoir d'éveiller le dormant en unissant le cœur à la tête, en libérant le mental du vide, en le vivifiant et le stimulant, éloignant les ténèbres du regard intérieur et de l'oubli».

En ce qui concerne le dialogue avec le spectre, à la fin celui-ci dit: "Adieu une bonne fois! Déjà la luciole annonce la proximité de l'aube et commence à pâlir son éclat indécis. Adieu, adieu, adieu! Souviens-toi de moi! "." C'est le texte Acte I, Scène V de l'*Hamlet* de Shakespeare qui se réfère à l'ombre du père qui révèle au Prince, qui furent ses assassins par le poison.

La barque, qui est également un carrosse funéraire, rappelle l'origine du "Carnaval" (*carrus navalis*). Ces carrosses noirs, parfois ornés de grandes huîtres et coquilles transportant à l'intérieur le cercueil et souvent couverts de fleurs, rappellent le voyage de l'eau. Les jeux avec les fleurs et l'eau de Lupercales romaines ont la même origine. Ici il s'agit de déguisements et de conversions, où à la fin de l'histoire le sombre Charon qui revient de l'île des morts, devient le jeune pilote d'un bateau de sport.

Ce conte est un très riche et complexe jeu d'images où chaque élément admet une étude particulière: que ce soit la mer immobile, le bateau suspendu au-dessus de l'eau; le manteau qui brûle; les chœurs; les cyprès (qui mettent dans l'ambiance des îles grecques et des cimetières), etc.

La Protectrice de la Vie. Elle s'inspire de la carte Nº 21 du Tarot. Dans les Cartes Taroquis, apparaît l'image la plus approximative à celle de cette expérience, mais pas dans la première compilation du Court Gibelin ou du Tarot des Bohémiens, ou enfin, du pseudo Tarot égyptien. A propos de l' «Anima Mundi» (appelé "le monde" dans le Tarot), il y a une gravure très illustrative dans le livre de Fludd "Utriusque Cosmi Maioris", publié en 1617.

Jung, fait également référence à ce personnage dans ses *«Transformations et symboles de la libido»*. À leur tour les religions, ne cessent de tenir compte de ces vierges des grottes. En ce sens, la protectrice de la vie est une vierge des grottes avec des éléments du paganisme grec, tels que la couronne de fleurs et le faon léchant sa main, rappelant Artémise ou son homologue romaine, Diane. Il ne serait pas difficile de remplacer sa couronne de fleurs par une d'étoiles, ou poser ses pieds sur une demi-lune, pour être en présence d'une vierge de la grotte, mais alors patrimoine des nouvelles religions qui déplacèrent le paganisme.

L'ambiance de l'argument est tropicale et cela contribue à mettre en évidence l'étrangeté de la situation. La qualité de l'eau que boit le protagoniste, rappelle l'histoire de l'élixir de la jeunesse. Tous ces éléments combinés, servent le même objectif: mettre en valeur la réconciliation avec notre propre corps.

L'Action Salvatrice. L'étrangeté générale de l'argumentation a été obtenue en faisant remarquer l'absence de définition du temps (« je ne suis pas sûr que ce soit l'aube, ou le crépuscule "); confrontant les espaces (« je vois que le colosse sépare clairement deux espaces; celui d'où je viens, pierreux et terne, d'un autre plein de végétation et de vie »); coupant la possibilité de connexion avec d'autres personnes, ou induisant une babélienne confusion des langues ("Je demande à mon compagnon ce qu'il se passe. Il me regarde furtivement et me répond dans un langage étrange: «Rex voluntas»). Enfin, laissant le protagoniste à la merci de forces incontrôlables (chaleur, tremblements de terre, étranges phénomènes astronomiques, eaux contaminées, atmosphère de guerre, géant armé, etc.).

Grâce aux ressources ci-dessus citées, le sujet qui sort de cet espacetemps chaotique, peut réfléchir sur des aspects moins catastrophiques de sa vie et faire des propositions assez solides pour le futur.

Les quatre nuages menaçants ont comme coprésence, l'Apocalypse de Jean de Patmos (6,2 à 6.9): «Et je regardai et voici, qu'apparut un cheval blanc; et celui qui le montait avait un arc; et une couronne lui fut donnée et il apparut en vainqueur. Quand il ouvrit le deuxième sceau, j'entendis la deuxième créature vivante, qui disait: viens et regarde. Et sortit un autre

cheval, vermeil, et à celui qui le montait, lui fut donné le pouvoir d'enlever la paix de la terre, et qu'ils s'entretuent les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée. Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait: viens et regarde. Je regardai et voici un cheval noir; et celui qui le montait tenait une balance à la main... Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant, qui disait: viens et regarde.

Je regardai et voici un cheval jaune, celui qui le montait avait comme nom Mort, et l'Hadès le suivait».

22 Faux Espoirs. L'expérience commence, par des éléments de la Divine Comédie, de Dante. Ainsi au fronton de la célèbre porte, Dante et Virgile, lisent:

« Per me si va ne la città dolente, Per me si va ne l'eterno dolore, Per me si va tra la perduta gente. Giustizia mosse il mio alto fattore: Fecemi la divine potestate, la somma sapienza e' I primo amore.

Dinanzi a me non fur cose create se non eterne, e io etreno duro "Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate".

- 23 La Répétition. La troisième voie qui brise la répétition, est inspirée d'«Andromaque» d'Euripide. Souvenons-nous: «...et des chemins fermés, un Dieu toujours trouvera l'issue».
- Le Voyage. Le déplacement rapide de la bulle, rappelle ce voyage si magnifiquement conté par Stapledon dans Le faiseur d'étoiles. La description de l'effet Doppler dans le changement de coloration des étoiles par action de la vitesse, se trouve dans l'Expérience Guidée, cachée dans ces phrases: «Je sens que la vitesse augmente. Les limpides étoiles changent de couleur, jusqu'à disparaître dans la totale obscurité».

Voici une curieuse considération: " Comme impulsés par un grand élastique, nous partons tout droit. Je pense que nous allons vers Bêta Hydris

ou, peut-être, vers NGC 3621(?)». On suppose par contexte, que la bulle s'élève tout droit. Alors pourquoi faire mention de ces coordonnées cosmiques? Si, au moment de la description, le soleil est en train de se coucher ("Vers l'abîme c'est la nuit ; vers la plaine, les derniers rayons du soleil fusent en multitude de tonalités"), il suffirait de savoir à quelle heure locale, l'événement se passe. Tenant compte que cet ouvrage fut écrit à la mi-1988 (c'est-à-dire, comme jour central le 30 juin) et que l'endroit où la production se fit est situé à 69 degrés de longitude ouest et 33 degrés de latitude sud et, l'heure locale correspond à 19H (avec un retard de quatre heures par rapport à GMT). Et à ce moment-là, le point d'élévation de 90 degrés (c'est-à-dire celui qui était au dessus de la bulle, et vers lequel elle se dirigeait tout droit), nous montre un ciel qui, parmi la constellation australe de Crux et celle de Corvus et proche d'Antliae, pourrait bien définir différents objets célestes. Parmi eux, les plus notables sont justement Beta Hydris et NGC 3621. Mais l'auteur ne se définit pas, car le premier est à 125,28' degrés d'azimut W; 87,35' d'élévation; 11:52.0 d'ascension droite et 34,23 ' de déclinaison; alors que le deuxième à 92, 08'W; 80,43'; 11:17.3 et 32,52.Si nous optons pour la précision. la bulle se dirigerait à Beta Hydris (numéro 103.192 du Catalogue de Draper, magnitude 4,3; classe spectrale B9, variable et à 326 d'années lumière de distance). En revanche, NGC 3621 (galaxie spirale à 16 millions d'années lumière), serait beaucoup plus déplacée. Je crois que le doute de l'auteur, réside dans le fait que la NGC 3621, est un corps céleste plus beau. Pourquoi ne pas le choisir pour arriver jusqu'à lui? Avec toutes les bizarreries que présentent les Expériences Guidées, cette licence astronomique ne serait pas mal recue.

En ce qui concerne le corps en mouvement, il est dit: «Je continue d'avancer jusqu'à atteindre un plan, au centre duquel, je vois un grand objet mobile, impossible de capturer avec le regard, parce qu'en suivant une quelconque direction sur sa surface, elle se termine enroulée à l'intérieur du corps. Je me sens étourdi et je dévie mon regard». Sans doute la description rappelle certaines constructions topographiques de la Géométrie moderne et qui se sont exprimées sous la forme d'objets «enveloppant». En mettant en mouvement ce genre de corps, l'auteur produit un effet déconcertant. Rappelons-nous de la gravure sur bois (imprimée sur quatre planches), du

Ruban de Moebius d'Escher, pour nous rapprocher de l'idée centrale: ce travail, bien que statique, nous laisse la sensation de perception paradoxale et de surface paradoxale. Hofstadter, dans son «Gödel, Escher, Bach», explique: "dans le concept de boucles étranges, est implicite celui de l'infini, en effet quoi d'autre est une boucle, sinon une façon de représenter, un processus sans fin de manière finie? » Et l'infini joue un rôle important dans les dessins d'Escher. On y voit généralement les copies d'un thème donné qui s'imbriquent mutuellement, constituant ainsi les analogies visuelles des canons de Bach". Selon cela, l'objet de l'expérience guidée serait une «boucle en mouvement».

Le Festival. Dans le Ciel et l'Enfer, Huxley écrit: «pour la plupart d'entre nous, le monde de l'expérience quotidienne est presque toujours insipide et monotone. «Cependant, pour quelques-uns fréquemment et pour pas mal d'entre nous de temps en temps, quelque chose de l'éclat de l'expérience visionnaire se répand sur la vision courante, transfigurant l'univers quotidien».

Et le point de vue d'un psychologue, qui approfondit cette expérience, (la méditant alors que quelqu'un d'autre la lisait à haute voix), fut la suivante: «J'ai vu qu'un état de « perception ouverte » pouvait s'induire sans recourir à des médicaments ou à d'autres procédés plus ou moins dissociateurs (ie pense aux pratiques de veille; de jeûne; aux régimes hypocaloriques; à la respiration forcée; enfermements dans l'immobilité et dans l'ombre; transe expérimentale et religieuse, etc.). Ce fait constitue pour moi une grande avancée pour son innocuité et les possibilités qu'il offre à la recherche à propos des états spéciaux de la conscience. Mais de plus, du point de vue de la pratique professionnelle, ne pourrait-on pas compter sur les Expériences Guidées, comme outils de thérapie? Et bien qu'on m'explique qu'elles ne sont pas conçues avec une telle intention, j'insiste qu'on ne devrait pas manquer de tirer parti d'une telle possibilité. En outre, de l'intérêt de la psychologie sociale, peut-être pourrait-on guider un nombre important de personnes qui ont recours à la droque et l'alcool comme une panacée. Ce sont là les questions que je soulève. En ce qui me concerne, cette matière m'ouvre un champ d'études que je n'aurais pas considéré il y a seulement quelques heures. Peut-être est-ce par ce que j'ai été fortement touché par cette expérience».

- Les Costumes. Nombreux sont les éléments qui rappellent Alice au 26 Pays des Merveilles et A travers le Miroir, de Carroll. Rappelons-nous les expansions et contractions de ce passage: «C'est bon, je vais le manger dit Alice- Si je me fais plus grande, je pourrais atteindre la clé; Si je me fais plus petite, je pourrais me faufiler sous la porte. D'une manière ou d'une autre l'entrerai dans le jardin, quoi qu'il arrive!... «Elle mangea un petit bout et se demanda anxieusement: dans quel sens?, posant sa main sur sa tête pour voir si elle s'allongeait ou se raccourcissait». Et dans cet autre fragment, les transformations d'espace: «Supposons que le cristal devienne aussi mince que la gaze, afin que nous puissions passer à travers. Allez!, maintenant il devient une sorte de brouillard! Ce sera assez facile de passer à travers...» Aussi dans Le Seigneur des Anneaux de Tolkien, nous trouvons des modifications d'images dans le miroir magique, comme c'est le cas dans presque toute la mythologie universelle. En ce qui concerne la transformation de l'être humain en animal, une ligne ininterrompue relie les traditions les plus anciennes avec la Métamorphose de Kafka. De manière que ces thèmes sont largement connus, et pourtant, l'expérience en résulte très originale. Nous croyons comme dans le *Phèdre* de Platon, que "les meilleurs écrits servent, en réalité, à réveiller les souvenirs de ceux qui savent déjà »
- Les Nuages. Ce travail prend le nom même de la comédie qu'Aristophane fit représenter en 424 av. J.-C. Dans toute l'expérience il y a un tréfonds joyeux et plaisantin, en hommage à l'intention de l'œuvre grecque. La voix que l'on entend au début, contracte dans une même explication, les Genèses de trois œuvres importantes. Ainsi, Le Cantique de la création de Rigveda, nous dit: «puis, il n'y avait ni l'existant ni le non existant; Il n'y avait pas de règne de l'air, ni du ciel, au-delà de lui-même». Quant à «...les ténèbres étaient sur la surface de l'abîme», c'est le texte même du Livre Premier de Moïse (Genèse 1.2). Et ce qui concerne ".. il n'y avait pas d'être humain, pas un seul animal, oiseau, poisson, crabe, bois, pierre, grotte, précipice, herbe, jungle", correspond au Popol Vuh, Llivre du Conseil des Indiens Quichés, d'après le Manuscrit de Chichicastenango). Cela selon quoi «il n'y avait ni galaxies ni atomes», nous met à la hauteur du journalisme actuel, commentant la théorie du Big Bang. Et enfin: «...il n'y avait pas non plus de supermarchés là-ba», est (selon une note de l'auteur),

Le Livre de La Comunauté

l'explication qu'aurait donnée une fillette de quatre ans. L'anecdote est la suivante: «-Dis-moi Nancy, comment c'était avant le début du monde? "Il n'y avait pas de papa, ni de maman -, répondit la petite - et pas de supermarchés non plus».

- 28 Le Mineur. Le petit homme de la mine est un gnome, personnage des profondeurs très répandu dans les contes et légendes européens. La manière dont il est traité dans cette Expérience, est une allégorie qui correspond à la traduction en 'image visuelle, d'impulsions cénesthésiques viscérales.
- 29 Charte pour un monde sans violence. Document élaboré par les Prix et Organisations Nobel de la Paix en 2006, et remis lors du Summit des Nobels à Berlin, le 11 novembre 2009, aux organisations qui convoquèrent la Marche Mondiale pour la Paix et la Non-violence, afin qu'elle soit diffusée dans le monde entier

Bibliographie officielle:

- Le Livre de la Communauté pour le développement humain.
- Manuel de formation pour membres du Mouvement Humaniste.
- Document Humaniste. Silo.

Bibliographie recommandée:

- Autolibération. Luis A. Ammann.
- Œuvres complètes, Vol I et II. Silo.

Autres écrits:

- Expériences guidées.
- Contributions à la pensée.
- Humaniser la Terre.
- Le Message de Silo.
- Commentaires au Message de Silo.
- Mythes, racines universelles.
- Le jour du lion ailé.

Pour plus d'informations:

- www.lacomunidadmundial.org/fr/
- www.silo.net

La Communauté pour le développent humain, association reconnue par les Nations Unies fut créée en 1980 comme organisme social et culturel du Mouvement Humaniste.

Les objectifs de La Communauté sont l'étude, le développement et la diffusion d'une **nouvelle culture** basée sur le courant de pensée connu comme **Nouvel Humanisme** ou **Humanisme Universaliste**, exposé dans l'œuvre de Silo et d'autres auteurs qui s'en sont inspirés.

La Communauté impulse des projets pour l'application concrète de cette nouvelle culture dans les différents milieux de la vie personnelle et sociale.

Elle adopte comme principe le plus important, la **Règle d'Or** qui dit: **"Traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent"**, promouvant ainsi une attitude humaniste, une nouvelle sensibilité et un nouveau style de vie. De cette nouvelle conception de l'être humain découle une nouvelle échelle de valeurs dans laquelle l'être humain occupe la place centrale.

C est pourquoi elle développe la méthodologie de la **Non-violence active**, une proposition qui connecte l'action sociale et personnelle avec les plus profondes et précieuses aspirations humaines. Il s'agit en bref de construire un projet social et personnel qui a comme dessein **Humaniser la Terre**, en contribuant de la sorte à augmenter la liberté et le bonheur des êtres humains.

Ce livre, d'usage pratique, met le lecteur en contact avec des expériences de changement personnel et contient les éléments de base suffisants pour la diffusion d'une **nouvelle culture humaine**.

